



PROMOTION de l'année 1700.

ON doit se rappeler que je place toujours en tête de chaque promotion les Chevaliers qui dans la suite sont devenus Grand-Croix ou Commandeurs.



DE LISLE (*Louis des Moulins, Comte*)
Colonel du Régiment d'Infanterie de Bar-
rois, Lieutenant Général en 1719, Com-
mandeur de l'Ordre de S. Louis en
 1720.

1689.

HOMME célèbre en son temps par son zèle à maintenir l'ordre & la discipline parmi les troupes. On le fit Lieutenant-Colonel du Régiment de Limoges à sa création, pour qu'il le formât; & quand le Régiment de Barrois fut créé, on l'en fit Colonel, pour qu'il le mît sur un bon pied & y introduisît un bon esprit. Ce Régiment se distingua à la Marfaille, ayant son Colonel à sa tête. On le fit passer en Catalogne, & il servit au siege de Barcelone, où M. de Lisle reçut une blessure.

1697.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua,
 commandant

commandant son Régiment à la défaite des Hollandois sous Nimegue, au combat d'Eckeren, & sur-tout à la défense d'Huy. Il y fit des actions d'une valeur & d'une intrépidité qui étonnent. Je ne puis m'empêcher d'en rapporter quelques circonstances. Les ennemis se préparoient à monter à l'assaut, à la faveur de soixante pieces de canon, de quarante six mortiers à bombes & d'une infinité d'autres à grenades, sans compter le feu de la mousqueterie qui parloit des clochers & des fenêtres des maisons. (Les Alliés étoient maîtres de la Ville & assiégeoient le Château). Le Comte de Lisle, à la tête de la Compagnie des Grenadiers qu'il commandoit, d'un piquet de cinquante hommes, commandé par son fils, & de deux autres piquets de pareil nombre, marcha droit à la brèche. Les ennemis s'en étant apperçus, redoublèrent le feu de leur artillerie, qui, dit M. de Quincy, pouvoit être comparé au feu d'enfer. La troupe de M. de Lisle ne branla pas : mais comme elle faisoit de grandes pertes, M. Milon, Commandant de la Place, la fit soutenir par deux autres piquets. Les ennemis, qui grimpoient par leurs échelles, voyant l'intrépidité des troupes qui gardoient la brèche, redescendirent précipitamment, & se répandirent dans les rues de la Ville. M. de Lisle fit aussi retirer sa troupe, & la fit rafraîchir dans les souterrains.

Cette premiere action dura une grosse heure. Demi-heure après, les ennemis s'étant remis en mouvement pour tenter de nouveau l'assaut, M. de Lisle garnit la brèche des mêmes troupes qui avoient si bien fait la premiere fois : elles s'y soutinrent avec la même intrépidité & eurent le même succès. Les ennemis se retirerent avec tant de précipitation & de désordre, que leur retraite parut une déroute. M. de Lisle reçut trois contusions & eut deux doigts démis dans ces deux actions. Les assiégés se rendirent par capitulation. Le Roi fut si content de cette belle défense, qu'il donna ordre au Maréchal de Villeroi de remercier M. Milon & M. de Lisle de leur glorieuse résistance, & de les assurer qu'il se souviendrait de leurs services. M. de Lisle obtint pour récompense le grade de Maréchal de Camp. Ce ne fut point la dernière occasion où il se signala : il fit de grands exploits de valeur à l'attaque des lignes de la Moutre & au combat d'Oudenarde. En 1713, il eut le commandement de Lille & de sa Châtellenie, qu'il conserva jusqu'à sa mort. On lui donna aussi, comme j'ai dit, l'expectative d'une place de Commandeur dans l'Ordre de S. Louis ; mais il mourut avant de jouir de cette place.

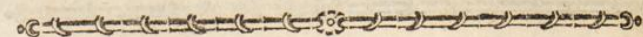


DE VALORY (*Charles-Guy, Marquis*) Ingénieur, Lieutenant Général en 1710, Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1731 : mort en 1738.

L'APPLICATION avec laquelle il s'étoit adonné toute sa vie à la science des fortifications, l'avoit rendu un des plus célèbres Ingénieurs de son temps, & le firent juger capable de remplir avec distinction la place de Directeur général des fortifications de la Flandre. Le Maréchal de Vauban avoit une opinion fort avantageuse des talens de M. de Valory : il s'en explique d'une manière fort honorable pour cet Officier dans une Lettre qu'il écrivit au Roi quelque temps avant que les Alliés n'entreprissent le siege de Lille. *M. de Valory est homme d'esprit, sage, entendu & de beaucoup de détails : nous travaillerons ensemble au bien du service.* Ils préparèrent ensemble les moyens de faire une longue & vigoureuse défense dans Lille. M. de Valory se conduisit avec tant de capacité, de zele & de valeur pendant le siege de cette Place, que le Roi le fit Maréchal de Camp : il fit paroître la même intelligence à la défense de la Citadelle.

Deux ans après il mérita le grade de Lieutenant Général, pour avoir commandé avec une bravoure & des talens supérieurs les travaux & les forties à la défense de Douay. Quand nous nous fûmes rendus maîtres du Quesnoy, dont il avoit conduit en chef le siege, le Roi lui en donna le gouvernement. Après avoir dirigé les attaques de Landau & de Fribourg, on lui permit de porter le grand Cordon de l'Ordre. L'année suivante il eut une place de Commandeur, & en 1722 une place de Grand-Croix. On aime à voir les grades & les honneurs militaires accordés au seul mérite, & marqués, pour ainsi dire, par autant de services importans rendus à la Patrie.





DE CILLY (*Claude Dufay d'Athis, Marquis*) Colonel d'un Régiment de Dragons; Lieutenant Général en 1707; Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1720: mort en 1738.

APRÈS avoir servi plusieurs années dans les Gardes du Corps, dont il étoit Exempt, il obtint l'agrément de lever un Régiment de Dragons de son nom. Il s'en démit au bout de deux ans pour en prendre un autre de Dragons aussi, mais d'ancienne formation. Quand je rapporterois toutes les actions de valeur qu'il fit pendant le cours de sa vie militaire, à Valcourt, à Fleurus, à la défense des lignes du pays de Vaes où il fut blessé, à la bataille d'Almanza où il reçut encore deux blessures, mais assez légères; en Aragon, où il battit un corps d'ennemis, & dans un grand nombre d'autres occasions où il se distingua; quand je ferois, dis-je, un tableau détaillé de tous les faits d'armes de M. de Cilly, je ne donneroie pas une idée aussi juste de son mérite que le fit M. de Berwick dans une Lettre qu'il écrivit au Ministre de la guerre. On verra le sujet de cette Lettre dans la Lettre

même. Je la rapporte avec plaisir, parce qu'elle fait autant d'honneur à la probité de M. de Berwick & à son zele pour le service du Roi, qu'elle est honorable pour M. de Cilly.

« M. de Cilly vous écrit, Monsieur, pour vous
 » prier de demander pour lui son congé au Roi,
 » par la raison que l'air d'Espagne est très-con-
 » traire à sa santé; quoique je croie que le prin-
 » cipal motif qu'il a, c'est le désagrément qu'il
 » croit que je lui ai donné par la promotion du
 » Comte de Fiennes, lequel toutefois est son an-
 » cien. Je l'estime trop, & suis trop intéressé à
 » tout ce qui peut contribuer au service du Roi,
 » pour ne pas vous représenter qu'il est un des
 » meilleurs Officiers; & qu'ainsi, quoiqu'il ne
 » ne puisse plus se résoudre à servir dans l'armée
 » que j'ai l'honneur de commander, il convien-
 » droit fort de l'employer ailleurs: d'autant que
 » ce n'est pas le temps de laisser inutile un homme
 » aussi capable de bien remplir son devoir. Je ne
 » vous demande pas à le faire rester; car quelque
 » chagrin que j'aie de me trouver privé d'un homme
 » qui m'étoit d'un grand secours, je n'aimerois pas
 » à le garder malgré lui. Mais la connoissance que
 » j'ai de son mérite, me fait souhaiter ardemment
 » que Sa Majesté en retire les services dont il est
 » capable».

La mauvaise humeur qu'avoit causé à M. de Cilly la promotion de M. de Fiennes au grade de Lieutenant Général, fut apaisée par une Lettre très-obligeante du Ministre : la voici en substance.

Après lui avoir dit que sa mauvaise santé n'étoit qu'un prétexte pour quitter l'Espagne, dont la vraie cause étoit le dégoût que lui avoit donné la promotion de M. de Fiennes, il ajoute : « Le Roi a » parlé de vous en termes très-avantageux : il est » content de vos services ; il vous a donné publi- » quement des éloges : continuez à le servir en Es- » pagne ».

On va voir, par la réponse de M. de Cilly, l'empire que Louis XIV avoit sur les cœurs, & combien une seule parole sortie de sa bouche excitoit le zèle & le courage de ses sujets.

« Si j'ai eu le malheur de déplaire à Sa Majesté, » il ne me reste qu'à pleurer ce malheur. J'ai été » élevé dans sa maison, où j'ai appris à le servir » avec zèle & application par le sentiment d'amour » qu'il inspire à tous ceux qui ont le bonheur de » le voir de près. Je continuerai à servir en Espa- » gne, oubliant mes incommodités ; & j'y mour- » rai si, par ce moyen, je puis parvenir à plaire à » Sa Majesté ».

Dans une seconde dépêche, M. de Berwick parlant toujours de M. de Cilly, dit : *C'est un Offi-*

cier vif & intelligent ; & je puis être tranquille , quand il est chargé de quelque chose. Le même Général , dans sa relation de la bataille d'Almanza , mande : J'envoie M. de Cilly porter au Roi l'agréable nouvelle de la défaite entière de l'armée ennemie. Je ne puis m'empêcher de vous dire que nous devons au Chevalier d'Asfeld & au Marquis de Cilly la plus grande partie de cette victoire.

M. de Cilly n'est point encore à la fin de tous ses dégoûts. Il fut envoyé, comme je l'ai dit , pour apporter au Roi la nouvelle de la victoire d'Almanza ; & M. de Ronquillo fut dépêché pour aller apprendre cette même nouvelle au Roi d'Espagne. Philippe V. dépêcha sur le champ M. de Vallouze pour annoncer cette victoire à Louis XIV ; & comme M. de Cilly étoit vieux , ayant d'ailleurs été blessé à la bataille , il lui fut impossible de faire autant de diligence que M. de Vallouze ; ce qui fut un grand désagrément d'abord pour M. de Cilly , ensuite pour M. Amelot , & pour M. de Berwick lui-même , qui se plaignit avec assez de raison du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui dans cette rencontre.



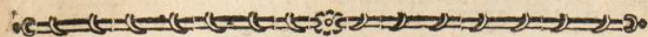
DE MURET (*Jerôme-François l'Ecuyer , Comte*) Colonel du Régiment d'Infanterie d'Albigois , Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1708 , Lieutenant Général en 1710 , Grand-Croix dudit Ordre en 1730 : mort en 1741.

IL fit ses premières armes sous les ordres du Comte d'Auvergne en qualité de son Aide de Camp en 1683. L'année d'après , il obtint une Lieutenance dans le Régiment Dauphin , avec lequel il se trouva aux sièges de Philisbourg , de Manheim , de Franckendal & de Mayence. La manière distinguée dont il servit à la défense de cette dernière place sous le Marquis d'Huxelles , lui valut une Compagnie dans son Régiment. Il fut avancé rapidement dans les grades , & parvint aux honneurs militaires , parce qu'il fit de belles actions. Il commanda sa Compagnie avec distinction au siège de Mons , au combat de Leuse , au siège de Namur & à Steenkerque , & on le récompensa en lui donnant l'agrément du Régiment d'Albigois , lors de sa formation. Il se démit , quelques années après , de ce Régiment pour prendre celui de Beau-

voisis, à la tête duquel il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Cassano. Il avoit été créé Maréchal de Camp en 1704. Il servit en cette qualité, & avec beaucoup de distinction, au siège de Turin, & sur-tout à la bataille de ce nom. Sans être commandé, (& comment l'auroit-il été? les chefs étoient morts ou blessés dangereusement) M. de Muret, par un pur mouvement de zèle, se mit à la tête des brigades de la marine & d'Auvergne & de trente des meilleurs escadrons de l'armée, & fit une retraite honorable. Il disputa le terrain pendant une heure, pour attendre des nouvelles de M. le Duc d'Orléans, avant de faire passer la Doire & le Pô aux troupes qu'il avoit ramassées. Voilà ce qu'il fit après la bataille; & pendant l'action ce fut lui qui, à la tête de Royal-Roussillon, repoussa la Cavalerie des ennemis par-delà les retranchemens, & essuya la décharge de toute leur Infanterie, sans jamais plier. On lui donna pour récompense l'expectative d'une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis: il eut la place deux ans après. Employé dans l'armée du Duc de Noailles en Espagne, il eut le commandement d'un corps composé de quinze bataillons & quinze escadrons, avec lequel il fit une guerre terrible aux Miquelets, les chassa de leurs postes, nettoya les gorges & les montagnes, s'empara de la Seu-dur-

gel, attaqua un corps d'ennemis retranché sur la Segre, le força, tua cinq cens hommes, fit cinq cens prisonniers, enleva tous les équipages, & joignit l'armée du Duc de Noailles. Détaché la même année pour faire le siege de Cordonne, il l'enleva d'assaut malgré tous ses retranchemens, fit trois cens prisonniers, & battit quatre cens hommes qui, sortis du Château, venoient au secours de la Ville. M. de Muret fit attaquer ce Château : Les Grenadiers s'emparerent du chemin couvert; mais ils ne purent pas aller plus loin, ce Château étant guindé sur un rocher. M. de Muret fut obligé de se retirer : il le fit en si bon ordre, qu'un corps d'ennemis, plus nombreux que le sien, n'osa pas même le tâter. Tant & de si glorieux services lui mériterent l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis.





DE VALEILLES (*Jean Dufour*) Lieu-
tenant de Roi de Dinan , Maréchal
de Camp en 1704 , Commandeur de
l'Ordre de Saint-Louis en 1702 : mort
en 1715.

IL falloit que M. de la Breteche eût une opi-
nion bien avantageufe de fon intelligence & de
fon intrépidité , puisqu'il le choifit pour occu-
per un des postes les plus périlleux & les plus
importans à la furprife de Leuve. C'étoit lui qui
étoit posté au bord du fossé du corps de la place
pour favoriser ceux qui tendroient le pont , &
les nageurs qui devoient se jeter à la berme du
Bastion : il étoit alors Capitaine dans Piémont.
Il foutint , dans toutes les occasions qui se pré-
senterent , sa réputation d'homme brave & en-
tendu dans le fait de la guerre. Il eut une grande
part à la belle défense que M. de Labadie fit
à Venloo. Aussi le jugea - t - on capable d'aller
commander la même année à Kaiferwert sous le
Marquis de Blainville , dont il partagea la gloire
dans la défense mémorable de cette place. On
le récompensa par le grade de Brigadier & par

une Commanderie de l'Ordre de Saint - Louis. Deux ans après il obtint le grade de Maréchal de Camp & le commandement en chef de Nancy.

DE CLISSON (*Anne-Bernard de Souvenestre, Comte*)
Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises,
Brigadier en 1719 : mort en 1729.

IL fit sa première campagne en qualité d'Aide de Camp de M. de Luxembourg en 1675, & combattit l'année suivante à Kokesberg. Il obtint l'année d'après une Sous-Lieutenance dans les Gardes Françaises, & se trouva à toutes les grandes actions qu'il y eut en Flandre jusqu'à la paix.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se fit remarquer par sa bravoure à Nerwinde & au siège de Charleroi; & dans la guerre de la Succession il combattit avec la plus grande valeur aux affaires de Nimegue & d'Eckeren, aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde.



DE SELVE (Jean-Pierre) Lieutenant - Colonel du
Régiment de Picardie , Maréchal de Camp en
1710 : mort en 1721.

OFFICIER plein de mérite , qui ne dut son
avancement qu'à la longueur & à l'utilité de ses
services. Il fit toutes les guerres de Louis XIV ,
depuis 1667 jusqu'en 1713. On le nomma Briga-
dier pour récompense de la maniere dont il avoit
combattu à Eckeren. Gouverneur de Saint - Ve-
nant , il défendit cette mauvaise place pendant
treize jours ; & il ne se feroit point rendu si-tôt ,
si une bombe n'eût fait éclater un de ses magasins
à poudre. Il obtint par la capitulation tous les
honneurs de la guerre. La maniere distinguée dont
il se comporta durant ce siege , lui valut le grade
de Maréchal de Camp , & le fit juger digne d'al-
ler commander à Bouchain sous M. de Ravignan.
Bouchain fut attaqué par le Général Fagel ; &
MM. de Ravignan & de Selve s'y défendirent avec
un courage & une capacité que nos ennemis même
admirèrent. Ce siege donna de l'humeur à Mal-
borough , parce qu'il avoit duré vingt-quatre jours ,
& qu'il lui avoit coûté beaucoup de monde. Il ne
voulut point ratifier la capitulation que le Général
Fagel avoit accordée à M. de Ravignan , qui fut

obligé de se rendre prisonnier de guerre. En sortant ; MM. de Ravignan & de Selve se plaignirent amèrement de cette infidélité. Le Général Fagel s'excusa , en disant qu'il n'avoit point été le maître , blâmant hautement le Duc de Malborough.

DE VILLARS (. . .) *Colonel réformé des Mili-
ces de Bourbonnois , Brigadier en 1703.*

IL servit pendant toute la guerre de la Succes-
sion en Italie , & se trouva à toutes les grandes
batailles que M. de Vendôme gagna sur les Alliés.
Il mourut des suites d'une blessure qu'il avoit reçue
au siege de Turin.

DE BAR (*Alexandre*) *Lieutenant-Colonel du Ré-
giment de Bourgogne , Brigadier en 1702.*

J'ignore ce qu'il étoit à ce de Bar qui défendit
Traerback ; mais ils se ressembtent bien par leur
héroïque opiniâtreté à défendre une place. Celui
dont je parle, après s'être distingué dans toutes les
grandes actions qu'il y eut en Italie durant la guerre
de la Succession , & particulièrement à la surprise
de Crémone où il mérita le grade de Brigadier ,
alla commander au château de Modene ; assiégé
par l'armée des Alliés , il ne se rendit par compo-
sition

sition qu'au bout de trois mois. La capitulation est remarquable : il n'y a point d'exemple qu'on en ait accordé d'aussi honorable. M. de Bar obtint que la garnison sortiroit avec armes & bagages, six piéces de canon & quatre morriers ; qu'elle seroit conduite à Mantoue, & que les Alliés payeroient argent comptant toutes les munitions qui se trouveroient dans la place.

DE LEGALL (*René-François, Baron*) *Brigadier ;*
Lieutenant Général en 1703 : mort en 1724.

IL est rare de trouver des Officiers d'un plus grand mérite, & qui aient servi plus utilement. La nature de cet Ouvrage, comme je l'ai souvent dit, ne me permet pas de circonstancier toutes les actions que je rapporte. Je remplirois un volume, si je voulois parler avec quelque détail de celles du Baron de Legall. Je passe sous silence ses services en qualité de Capitaine & de Colonel. Durant le siege de Barcelone en 1697, où il servoit en qualité de Brigadier, il fut du détachement chargé d'aller attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. Il entra le premier dans leur camp, culbuta quatre ou cinq troupes qu'il eut en tête, les poussa jusqu'à Saint-Feliu, où il les tailla en piéces, & revint servir au siege de Barcelone jusqu'à la ré-

duction de cette Place , ramenant pour sa part un grand nombre de prisonniers.

1703.

En Baviere, détaché par le Maréchal de Villars avec dix-huit Escadrons & la Brigade de Poitou, il alla camper sous Ulm. Quelques jours après M. de Villars ayant appris que le Comte de la Tour s'avançoit avec un corps d'armée, forma le projet de le surprendre. M. de Legall lui parut propre à cette entreprise : il l'en chargea. Le Baron de Legall décampa la nuit, afin que les ennemis ne fussent pas instruits de sa marche : il prit un détour de deux lieues pour les mieux surprendre. Mais un parti de Houffards qui rodoit aux environs, courut avertir le Comte de la Tour. M. de Legall en arrivant trouva les ennemis rangés en bataille : il fit ranger sa troupe de même. Leurs lignes débordoient les siennes de tous côtés ; ils étoient plus forts de quinze cents chevaux. M. de la Tour attaqua le premier : les François l'attendirent de pied-ferme, & après avoir essuyé la premiere décharge, ils entrèrent dans les Escadrons des ennemis de la droite. Notre gauche plia : mais M. de Legall avoit posté son Infanterie dans un chemin creux, laquelle se présentant tout à coup en bataille la bayonnette au bout du fusil, arrêta la droite des ennemis sans tirer un seul coup. M. de Montgaillard qui la commandoit, donna par cette habile manœuvre le temps à la Cavalerie

de se rallier. Elle revint à la charge de si bonne grace, que les ennemis furent culbutés & obligés de prendre la fuite. Quatre Escadrons allèrent se jeter dans le Danube, où la plupart des Cavaliers se noyèrent. M. de Legall fut fait Lieutenant Général pour cette belle action. Il combattit avec la même distinction à la première bataille d'Hochstett; & l'année suivante employé dans l'armée de M. de Marfin, il combattit encore à la seconde bataille d'Hochstett, & fit une glorieuse retraite avec la division qu'il commandoit.

En Espagne servant en qualité de Lieutenant Général dans l'armée du Maréchal de Tessé, il enleva de vive force la ville d'Alcala, quoique défendue par six cens hommes de garnison qu'il fit prisonniers de guerre. Le Comte de Lemos, le Patriarche des Indes & l'Evêque de Barcelone, tous attachés au parti de l'Archiduc furent arrêtés. En revenant joindre l'armée, M. de Legall enleva six cens charriots chargés de vivres & de munitions: les troupes qui les escorteient s'enfuirent dans un château: il les força de se rendre à discrétion. Au siège de Lérida par M. le Duc d'Orléans, il commanda une des attaques à l'assaut qui enleva cette Place. La bataille de Malplaquer fut la dernière action de guerre où il se trouva.

M. de Legall joignoit au talent de son métier,

celui de bien manier les affaires. Les fréquentes conférences qu'il eut avec le Duc de Baviere, ne contribuerent pas peu à maintenir ce Prince dans notre alliance. Envoyé par l'Electeur pour conférer avec Louis XIV sur les projets de la campagne, il eut l'honneur d'entretenir plusieurs fois ce Monarque, qui lui dit en le quittant : *Je sçavois bien que vous étiez brave ; mais j'ignorois que vous eussiez tant d'esprit & tant d'intelligence dans les affaires de la guerre.*

DE CASTEJA (Jean de Bioudos , Marquis) Colonel d'un Régiment d'Infanterie.,.....

LE Maréchal de Boufflers donne en peu de mots une opinion bien avantageuse de cet Officier.

« Il a quitté, dit-il, un Régiment d'Infanterie » pour acheter la charge de Guidon des Gendarmes » de Bourgogne. C'est également un galant homme » & un parfaitement brave & bon Officier : il le » témoigna bien à la journée de Malplaquet par » tout ce qu'il fit, entr'autres choses, en ne voulant » jamais s'en aller quoique blessé, & sollicité » à le faire par le Major, qui, voyant son zele, dit » hautement pour l'exemple qu'il en rendroit » compte au Roi. »

DE BOURNEUF (. *Lieutenant-Colonel*
du Régiment de Dragons de Gaubert.

« M. de Bourneuf, Lieutenant-Colonel d'un Ré-
giment, en a été fait Colonel pour récompense
de ses services. Le Roi ne s'est point trompé dans
ce choix. Peu de temps après avoir été nommé,
M. de Bourneuf a trouvé occasion de se distin-
guer, & il l'a fait. Mais il a eu la jambe fra-
cassée. On a été obligé de la lui couper au-dessus
de genou. » (*Mém. du temps.*)

D'IGULVILLE (*Nicolas de Lesdô de la Rivière*) Ma-
jor du Régiment de Normandie ; Brigadier en
1703 : mort en 1715.

OFFICIER distingué par son zèle & par son ap-
plication. Il fit une étude particulière de l'Infante-
rie, & mérita d'en être nommé Inspecteur général
dans le département de la Normandie. Il avoit
donné des preuves de sa valeur au siège de Philis-
bourg & à la bataille de Fleurus.

DE STECKENBERG (*Henri*) Major du Régiment
d'Alsace ; Brigadier en 1706.

Après quarante ans de service dans le Régiment

d'Alsace, il en devint Lieutenant-Colonel. Il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Saint-Denis près Mons. Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se distingua en Catalogne au siege de Roses, à la bataille du Ter, & à tous les sieges qui suivirent cette bataille. Dans la guerre de la Succession, il fut blessé à Ramilli & puis à Oudenarde, & enfin tué à Malplaquet.

DE BERNARD (.....) *Lieutenant-Colonel
du Régiment de Dragons Dauphin.....*

IL se couvrit de gloire en 1705, par la maniere courageuse avec laquelle il contribua à repousser la Cavalerie du Duc de Savoie sous Turin. M. de la Feuillade rendit justice à son intelligence & à sa bravoure.

D'ORGEMONT (Omer Pucelle) *Brigadier ; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1731.*

IL eut un beau modele à suivre dans M. de Catinat son oncle. Mais le zele seul ne suffit pas : il faut des talens ; & c'est la nature qui les donne. M. d'Orgemont ne parvint pas aux suprêmes honneurs de la guerre : mais il se montra digne d'être le neveu de M. de Catinat par sa bravoure & l'en-

vie de bien faire. Il fit ses premières armes dans les
 Mousquetaires, avec lesquels il se trouva à la con-
 quête de la Franche-Comté, & à la bataille de Se-
 neff où il se distingua. Il obtint, deux ans après, une
 Compagnie dans le Régiment de Piémont, qu'il
 commanda aux sièges de Maestricht, de Gand &
 d'Ypres. M. de Catinat lui procura la Majorité de
 son Régiment de Dragons. M. d'Orgemont consacra
 une année toute entière à le former & à le dis-
 cipliner : après quoi il le conduisit en Italie, où il
 fut bien récompensé de ses travaux par la manière
 dont il le vit manœuvrer & combattre à Staffarde.
 Devenu Colonel du Régiment de Tournois, M.
 d'Orgemont le commanda sous les ordres de
 M. de Catinat, qu'il ne quitta plus tant que ce
 Général commanda les armées. Il se distingua au
 siège & à la prise d'Ath, & fut chargé d'en appor-
 ter la nouvelle au Roi. Employé en Italie en qualité
 de Brigadier, il se trouva aux combats de Carpy &
 de Chiary, à la défense de Crémone, aux batailles
 de Luzzara & de Cassano, où il se fit remarquer
 par l'intrepidité de son courage. Il servit à cette
 dernière bataille en qualité de Maréchal de Camp.

DU TOT (*François-Laurent Wacquet, Marquis*)
Brigadier; Maréchal de Camp en 1704.

IL se distingua aux sièges de Mons & de Namur;

& au combat de Steenkerque. Il fut employé dans l'armée du Maréchal de Villars en 1702, en qualité de Brigadier, & combattit avec valeur à la bataille de Fredelingen. Continuant à servir dans la même armée, il se trouva aux deux batailles d'Hocstett. Il fut fait Maréchal de Camp après la dernière. Il alla commander à Namur jusqu'à la paix.

DE JEOFFREVILLE (*François le Danois, Marquis*)
Brigadier ; Lieutenant Général en 1704.

UNE chose prouve les talens militaires de M. de Jeoffreville. Il n'entra au service qu'en 1689, & on le créa Lieutenant Général en 1704. Il est vrai qu'il s'étoit signalé, commandant le Régiment de son nom à la prise de Cahours, à la bataille de Stafarde, à toutes les expéditions de M. de Catinat dans le Comté de Nice, à la Marfaille. Dans la guerre de la Succession, il se couvrit de gloire par la manière dont il combattit à l'affaire de Nimegue, après laquelle il fut fait Maréchal de Camp. Mais l'Espagne est le pays où il a servi le plus long-temps & avec le plus de distinction. Il étoit Lieutenant Général. Il bloqua la ville d'Elché, & l'obligea de se rendre à discrétion, combattit avec valeur à la bataille d'Almanza, eut une grande part à la prise de Lerida & de Tortose. Rentré en France, il alla

servir à l'armée de Flandre, & ne quitta plus M. de Villars jusqu'à la prise de Fribourg en 1713. Il alla finir aussi la guerre d'Espagne au siege de Barcelone.

1714.

DE TOURNEMINE (*Henri Comte*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Marine, Maréchal de Camp en 1704.*

IL passa par tous les grades dans le Régiment de la Marine, depuis celui d'Enseigne jusqu'à celui de Lieutenant-Colonel, auquel il parvint après trente-quatre ans de service. J'en ai déjà fait la remarque. Sous le regne de Louis XIV on voyoit des Officiers d'un nom connu & d'un vrai mérite vieillir dans les grades de Capitaine & de Lieutenant-Colonel, sans qu'ils en fussent humiliés. Le Comte de Tournemine commanda souvent le Régiment de la Marine avec une grande distinction, particulièrement à la Marfaille, aux sieges de Valence & de Barcelone, où il montra la valeur la plus brillante. Il se distingua à Carpy, à Chiary & à Luzzara, sur-tout à la bataille de Cassano, où il servit comme Maréchal de Camp.



DU MONTET (*François*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Beauvoisis, Brigadier en 1702.*

IL étoit bien jeune quand il commença à donner des preuves de son courage. Il fit la campagne de Gigeri, Cadet dans les Gardes Françaises, & s'y fit remarquer par sa valeur. A son retour il entra dans le Régiment de Beauvoisis en qualité de Lieutenant, avec lequel il alla combattre en Candie contre les Turcs. Durant la guerre de la Succession, il passa dans le Royaume de Naples avec son Régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il y servit en qualité de Brigadier pendant trois ans : ayant rejoint l'armée d'Italie, il se trouva au siege & à la bataille de Turin.

DE FONVIEILLE (*Hilaire*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Bretagne, Brigadier en 1706 : mort en 1720.*

IL servit constamment dans le Régiment de Bretagne, dont il devint Lieutenant-Colonel. Ses blessures & ses infirmités ne lui permettant plus de faire la guerre de campagne, on lui donna le commandement de Fontarabie.



DE LA BRETOCHE (. . . .) *Lieutenant-Colonel des Cuirassiers , Mestre de Camp en 1704.*

IL étoit originaire de Piémont. Il fut un des plus beaux Cavaliers de son temps & du plus grand air : M. de Vendôme le considéra beaucoup. Il eut le talent de se faire aimer & estimer des Soldats & des Officiers : c'est qu'il remplissoit tous ses devoirs avec une grande exactitude. M. de Busca le présenta au Roi au camp de Compiègne. Louis XIV fut frappé de sa bonne mine. Il présenta en même temps M. de la Bretoche le pere , homme d'un grand âge & fameux parmi les troupes par l'éclat & la longueur de ses services. En les voyant l'un & l'autre, Louis XIV dit au Roi d'Angleterre : *voilà le plus ancien de mes Officiers* , en montrant le pere , & en montrant le fils , *en voilà un des plus braves & des plus beaux*. M. de la Bretoche avoit cent sept ans , quand il apprit que son fils venoit de recevoir le brevet de Mestre de Camp : la joie qu'il en ressentit lui coûta la vie ; il est vrai qu'elle commençoit à lui être à charge , quoiqu'il n'eût aucune infirmité : mais apparemment qu'on se lasse de tout. Il marqua beaucoup de joie quand on lui dit qu'il falloit la quitter. Il se mit seulement au lit au moment de mourir , afin de finir à peu près comme les autres hommes. (*Mémoires du temps.*)

DE CHEVANNES (*Philippe Gallant*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Poitou, Brigadier en 1702.*

OFFICIER plein de valeur, de zèle & de bonne conduite. Il se distingua particulièrement au siège de Philisbourg, à Fleurus, au siège de Namur & à Steenkerque. Il fut tué à la bataille de Fredelingen, commandant la Brigade de Poitou. Il avoit été fait Brigadier au commencement de cette même année 1702.

DE BAUDOT (....) *Mestre de Camp. . . .*

DURANT le siège de Cony en 1691, il fut détaché par M. de Feuquières avec trois cens Maîtres pour aller apprendre des nouvelles d'un corps d'ennemis d'environ deux mille cinq cens hommes, qui devoit se jeter dans cette Place. M. de Baudot n'étoit alors que Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Grammont. Il sépara ses trois cens Dragons en deux, & n'eut pas fait cinq cens pas, qu'un déserteur des troupes de Saluces, vint lui dire que les troupes qui devoient se jeter dans Cony n'étoient point à un demi-quart de lieue de là. M. de Baudot envoya vite chercher les cent cinquante chevaux qui

avoient pris d'un autre côté, & fit en même temps avertir M. de Feuquieres de ce qui se passoit. Les cent cinquante Dragons l'eurent bientôt joint; & comme le temps pressoit, sans attendre le secours de M. de Feuquieres, il prit le parti de charger les ennemis, & il le fit si vigoureusement qu'il y en eut plus de cinq cens tués sur la place: le reste fut culbuté & mis en déroute. Il les poursuivit pendant deux heures, en sorte qu'à peine en resta-t-il deux ensemble.

DE MARIVAUX (*Hardouin de Lisle, Marquis*)
Brigadier, Lieutenant Général en 1704: mort
en 1709.

IL fut employé en 1703 dans l'armée de Baviere sous le Maréchal de Villars, en qualité de Maréchal de Camp. La maniere distinguée dont il servit au siege de Kell, la capacité, la bravoure, le zele qu'il y fit paroître, la blessure qu'il y reçut, lui valurent le grade de Lieutenant Général. Il resta dans la même armée sous le Maréchal de Marfin, combattit & fut fait prisonnier à Hochstett.

DE GRANDVILLIERS (. . . .) Capitaine au Régiment de Roussillon Cavalerie. . . .

C'ÉTOIT un Officier de confiance de M. de

Luxembourg, que ce Général envoyoit souvent en détachement, parce que joignant beaucoup d'esprit à une valeur intrépide, il étoit très-propre à découvrir les vues des ennemis. Louis XIV connoissoit tous les Officiers d'un mérite distingué qui étoient dans ses armées. M. de Luxembourg ayant mandé à ce Prince les choses qu'il avoit apprises des ennemis par le moyen de M. de Grandvilliers, le Roi lui répondit : *Je crois ce que vous me dites sur le rapport de Grandvilliers ; c'est un Officier intelligent.*

DE MONTGON (*Jean-François Cordebeuf de Beauverger, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1702 : mort en 1730.*

CE fut un des Lieutenans Généraux de Louis XIV qui entendit le mieux la Cavalerie : aussi fut-il long-temps Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons ; & quand on créa les charges de Directeurs Généraux, on lui en donna une, qu'il conserva jusqu'à sa mort. On voit par ses lettres qu'il avoit l'esprit de détail, qu'il aimoit l'ordre & la discipline, & qu'il sçavoit maintenir l'un & l'autre, sans exciter des murmures. De pareils hommes sont bien rares & bien précieux dans une armée. A toutes ces qualités M. de Montgon joi-

gnoit une grande capacité pour son métier & une bravoure que rien n'ébranloit. En allant de Philisbourg à l'armée, escorté par cent vingt Maîtres, il se vit tout-à-coup investi par un corps d'Infanterie qui s'étoit embusqué : il passa sur le ventre de toute cette troupe & rejoignit l'armée. A la surprise de Cremone, son cheval fut tué sous lui, & après avoir été lui-même foulé sous les pieds des chevaux, il fut fait prisonnier. Détaché par le Comte de Revel, il fit le siege de Castiglione qui se rendit, & revint combattre à Luzzara, où il fut blessé, faisant des prodiges de valeur. Il fut récompensé par le grade de Lieutenant Général. Et continuant à servir en cette qualité sous le Duc de Vendôme en Italie, il eut part à tous les succès de ce Général à Cassano & à Calcinato. M. de Montgon avoit un fils qui servoit dans les Mousquetaires. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce qu'on lit dans les Mémoires du temps sur le compte de cet Officier âgé seulement de quinze ans.

« Il se trouva pendant trois heures enveloppé
 » dans l'armée ennemie avec quelques autres de sa
 » troupe. Après avoir essuyé un feu épouvantable,
 » sans autre accident que celui d'un coup de mous-
 » quet dans le milieu de sa cuirasse, qui ne lui a
 » fait aucun mal, il a, d'un coup de pistolet, cassé
 » la tête à un Officier Allemand qui venoit à lui

Bataille de
 Ramilli.

» le sabre haut, & en a blessé quelques autres avec
 » l'épée, & s'est présenté à tous les périls avec une
 » intrépidité bien rare à son âge, sur-tout voyant
 » le feu pour la première fois ».

DE COURTEBONNE (*Jacques-Louis de Calonne, Marquis*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en 1702 : mort en 1705.*

OFFICIER fort entendu dans le service de la Cavalerie, il en fut Inspecteur Général tant que ces charges existèrent; & quand elles furent totalement supprimées, on lui donna une de celles de Directeur Général.

1702.

Employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne en qualité de Maréchal de Camp, il eut part à la défaite des Hollandois sous Nimegue; & quelque temps après, servant au siege d'Hulst, il enleva les Forts Saint-André & Ferdinand, où il fit trois Officiers & soixante-deux Soldats prisonniers: il fut fait Lieutenant Général. L'année suivante il se trouva au siege de Landau sous les ordres de M. le Duc de Bourgogne. Détaché durant ce siege avec environ deux mille cinq cens hommes, il mit en déroute un corps de six cens Hussards & de huit cens chevaux des ennemis, il leur tua cent cinquante hommes, & leur prit beaucoup de che-

vauX

vaux. Les ennemis se retirerent à Neustar; & M. de Courtebonne jugeant qu'ils en sortiroient par la porte opposée à celle par où ils étoient entrés, les fit attaquer par un détachement de Grenadiers, commandé par M. de Mianc. Les ennemis, après avoir fait quelques décharges de Mousqueterie, demanderent à capituler, & se rendirent à discrétion. Cette action facilita le siege de Landau, parce que nos troupes occuperent Neustat & Marientraut. On établit des postes à la vue de Philisbourg, & par ce moyen, on fut maître d'un grand pays propre au fourage.

Parmi les prisonniers qu'on fit à Neustat, il y avoit un Colonel Hufard, Turc de nation : c'étoit l'homme du monde de la plus grande & de la plus belle mine. Il avoit les cheveux blancs & une barbe de même qui descendoit jusqu'à son estomac : il étoit fort vieux & portoit un bras d'argent. M. de Courtebonne, après cette expédition, combattit à Spire : l'année suivante il se trouva à la bataille d'Hochstett.

DE BARBESIERES (*Charles-Louis de Barbesieres Chemeraut, Marquis*) Lieutenant Général : mort en 1709.

Il fit ses premieres armes dans les Gardes du Corps dont il devint Exempt en 1673. Quelques

armées après il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons. La maniere dont il se jeta dans Mayence & y seconda le Marquis d'Huxelles, lui fit une grande réputation d'homme intelligent & intrépide. Cette Place étoit investie de tous les côtés, & il étoit presque impossible d'y entrer sans être découvert. M. de Barbesieres feignant d'être Officier Allemand, se mêla dans les troupes ennemies qui étoient de tranchée : mais cela ne l'avançoit guere pour son projet. Heureusement un boulet de canon ayant labouré la terre vis-à-vis de l'endroit où il étoit, elle se trouva assez soulevée pour qu'il pût s'évader sans être apperçu. Quand Mayence se fut rendu, il continua de servir en Allemagne sous le Maréchal de Lorges, & avec tant de distinction, que le Roi le créa Maréchal de Camp. Il passa en Italie où l'on se tint sur la défensive, & revint en Allemagne l'année suivante : il eut une grande part au succès du combat de Cavalerie qui se donna le 25 Juin : on le fit Lieutenant Général cette même année. Cette rapidité avec laquelle il s'avança dans les grades, prouve un grand mérite. Il alla servir en Espagne sous le Duc de Vendôme, qui prit une grande opinion de ses talens, en le voyant manœuvrer au combat d'Ostalic, où il chargea & enfonça trois fois les Espagnols ; au siege de Barcelone, où il commanda l'attaque du chemin couvert, poussa les ennemis

1692.

1696.

l'épée dans les reins, se maintint au logement de la gauche ; enfin au combat de Saint-Feliu, où il fit des prodiges de valeur.

Dans la guerre de la Succession il servit d'abord en Italie sous M. de Catinat ; & se trouva au combat de Chiari ; ensuite sous M. de Vendôme, & se distingua à San-Vittoria & à Luzzara. Ce Général le détacha avec huit à neuf cens hommes pour aller attaquer San-Benedetto : il s'en empara de vive force, y fit quelques prisonniers, & brûla quinze mille sacs de bled qu'il ne put emporter. Le Duc de Baviere demanda qu'il fut employé dans son armée. M. de Vendôme lui donna, quoiqu'à regret, ordre de partir. Il fut arrêté à Bregents dans le Tirol. Aussi-tôt que M. de Vendôme eut appris sa détention, il écrivit au Général Stramberg que si l'on faisoit aucun mauvais traitement à M. de Barbesieres, il useroit de sévères représailles envers les Officiers Impériaux qui étoient à sa disposition.

D'ESCLAINVILLIERS (*Charles-Timoleon de Sericourt, Marquis*) Brigadier; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1706.

DEVENU Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, il le commanda avec une

grande distinction aux combats de Leuse, de Stéenkerque & à la bataille de Nerwinde. Employé dans l'armée d'Italie, il combattit à Luzzara, & s'enferma dans Mantoue avec son Régiment : il le commanda plusieurs fois dans des sorties qui furent toujours heureuses, & eut une grande part à la gloire dont le Comte de Tessé se couvrit en défendant si vigoureusement cette Place. Promu au grade de Maréchal de Camp, il se trouva en cette qualité aux batailles de Cassano & de Calcinato, après lesquelles il alla mourir à Mantoue.

DE SEIGNIER (*Jean-Pierre Bruno*) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Provence ;
Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1723.

OFFICIER plein d'honneur & de courage : un seul trait de sa vie fait son éloge. Il fit des actions de valeur fort éclatantes au siège de Namur, à Stéenkerque & à Nerwinde : mais il eut cela de commun avec tous les Officiers François. Ce qui le distingua, c'est le frissonnement d'horreur qui lui prit, lorsqu'on vint lui proposer de signer la capitulation de Plinthem. On se souvient que vingt-sept bataillons étoient enfermés dans le village de ce nom, & qu'ils se rendirent sans avoir tiré l'épée. M. de Seignier commandoit la brigade de Navarre. On vint lui dire que tous les

Bataille
d'Hochstet.
1704.

Officiers supérieurs avoient signé la capitulation par laquelle ils se rendoient prisonniers de guerre, & qu'il ne restoit plus qu'à prendre sa signature. Il eut horreur de cette proposition : il foula son épée aux pieds, & ses Soldats, excités à l'honneur par son exemple, briserent leurs armes & enterrerent leurs drapeaux. M. de Seignier étoit cependant estropié d'une main. Le Roi le créa Maréchal de Camp.

DE PONTSEGUT (*Barthelemi de Soins*) *Maréchal de Camp*.....

IL servit en qualité de Brigadier au blocus de Gironne, & se distingua à la prise d'Urgel & du château de Valence. Il fut employé en qualité de Maréchal de Camp au siege de Barcelone. Il s'étoit attaché au service de France après la seconde conquête de la Franche-Comté.

1690.

1695.

DE BLÉCOURT (*Jean-Denis*) *Brigadier* : mort en 1719.

IL étoit déjà vieux quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis. Il avoit vu la guerre de la Fronde. Capitaine au Régiment de la Reine-Mere, il commanda sa Compagnie à tous les sieges que fit notre

armée après la bataille des Dunes & la prise de Dunkenque. Il se trouva aux batailles de Senef, de Turckheim & de Saint-Denis près Mons. Il quitta le service au commencement de la guerre de la Succession. On lui donna pour retraite le Gouvernement de Navarreins, où il mourut.

DE SAINTE-HERMINE (*Elie, Comte*) *Brigadier ; Lieutenant Général en 1704 : mort en 1707.*

IL fut fait Brigadier après le siege de Namur par le Prince d'Orange, pour récompense des actions de valeur qu'il avoit faites à la défense de cette Place. La maniere distinguée dont il combattit à la défaite des Hollandois sous Nimegue, lui valut le grade de Maréchal de Camp. Enfin il parvint à celui de Lieutenant Général pour les services qu'il rendit à la malheureuse bataille d'Hochstett, où la valeur des particuliers ne servit qu'à faire un grand massacre.

DE LA MOTHE (*Charles de la Mothe-Houdancourt, Comte*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1702 : mort en 1728.*

SA vie militaire fut remplie de bons & de mauvais succès : mais les bons surpassèrent tellement les

mauvais , qu'ils placèrent le Comte de la Mothe au rang des Officiers Généraux du premier mérite. Je vais mettre le Lecteur à portée d'en juger par le récit succinct des actions qui ont roulé sur lui.

En Allemagne , détaché avec quatre cens chevaux , il rencontra un détachement des ennemis à peu près d'égale force qui protégeoit un fourage. M. de la Mothe l'attaqua , prit un très-grand nombre de Fourageurs , & mit le reste en fuite. Huit cens chevaux étant venus au secours des premiers , il les combattit & les repoussa jusqu'à la vue de leur camp. Il n'étoit encore que Mestre de Camp de Cavalerie.

1777.

A l'attaque du pont de Rhinfelds , sous le Maréchal de Créquy , il combattit à la tête de son Régiment auquel il avoit fait mettre pied à terre , tua trois cens hommes , fit autant de prisonniers ; le reste des troupes qu'il eut en tête prit la fuite.

1678.

Au combat de Leuse , commandant un Escadron des Chevaux-Legers dont il étoit Lieutenant , il apperçut un Escadron ennemi qui alloit l'attaquer en face , tandis qu'un autre marchoit pour le prendre en flanc. Il dit à sa troupe : *Expéditions celui-ci ; nous aurons le temps d'arriver à l'autre ;* ce qu'il fit avec beaucoup d'ordre & de vigueur : ces deux Escadrons furent raillés en pieces.

1691.

Chargé d'empêcher le Duc de Wirtemberg d'exé-

1695.

cuter le dessein qu'il avoit sur la Knoque, il l'attaqua si vivement, qu'il l'obligea de se retirer avec perte, quoique les ennemis fussent supérieurs en forces. Il étoit Maréchal de Camp.

1702.

Commandé par M. le Duc de Bourgogne pour s'emparer d'Hulst, il échoua devant cette place : mais il s'en dédommagea en faisant trois cens prisonniers dans Midelbourg.

1703.

Chargé de défendre les lignes de Waës, il ne put empêcher les ennemis de les emporter : le Maréchal de Boufflers vint à son secours & le vengea.

1705.

Commandant un corps toujours pour défendre les mêmes lignes, il fut encore forcé de les abandonner au Général Spaar : mais ayant reçu un renfort, il prit sa revanche ; il attaqua ce Général, le défit & se rétablit dans les lignes.

Enfin, en 1708 il soumit Bruges, échoua devant Dammes, emporta Plakendal de vive force, & se laissa battre à Winendal, quoiqu'il eût des forces supérieures.

DE MATIGNON (*Charles - Auguste de Goyon, Comte*) *Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1708 : mort en 1729.*

Le Roi l'ayant nommé Chevalier de ses Ordres en 1724, il remercia Sa Majesté, & demanda pour

son fils cet honneur qu'il obtint. Ce n'étoit pas en effet trop la peine qu'à l'âge de soixante-dix-sept ans il prit cette décoration.

DE GAFFART (.....) *Mestre de Camp de Dragons*

IL obtint le Gouvernement de Garfagnane pour récompense de ses services. Il n'avoit pas moins d'esprit que de valeur. M. de Louvois s'est beaucoup servi de lui pour négocier avec des Etrangers. (*Mémoires du temps.*)

DE VILLIERS LE MORHIER (*Etienne Berault*)
Mestre de Camp de Cavalerie ; Maréchal de Camp
en 1704 : mort en 1708.

IL fit la campagne de 1672 sous les ordres de M. le Prince, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Catheux. Étant passé en Allemagne dans l'armée de M. de Turenne, il partagea la gloire dont son Régiment se couvrit aux batailles que ce Général gagna sur les Impériaux.

En 1693 il obtint l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de son nom, qu'il commanda avec la plus grande distinction à la bataille de Nerwinde & au siege de Charleroi.

En 1701 dans l'armée d'Italie, commandé avec cinq cens chevaux pour escorter le Prince de Vaudemont, qui partoît de Milan pour aller à l'armée, il rencontra un détachement ennemi composé de quatre cens cinquante chevaux & de cent Grenadiers. Il les attaqua, les battit & les culbuta dans le Naviglio : il prit trente hommes & trois cens chevaux : tout le reste fut tué ou noyé. Cette action lui mérita le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité à la bataille de Luzzara, & aux combats de Cassano & de San-Benedetto, où il fit d'étonnans exploits de valeur, qui l'année suivante furent récompensés par le grade de Maréchal de Camp. La bataille de Cassano fut la dernière action de guerre où il se trouva, & ne fut point celle où il se distingua le moins.

DE BELSUNCE (*Elie, Comte*) Brigadier : mort....

IL fit la campagne de 1672 en qualité de Capitaine au Régiment de la Marine, & se trouva à plusieurs sieges en Hollande. L'année suivante son Régiment eut ordre de passer à l'armée de M. de Turenne. M. de Belsunce commanda sa Compagnie à toutes les batailles que ce Général livra aux Impériaux. On le fit Colonel du Régiment de Nivernois, à la tête duquel il combattit avec valeur à

la Marfaille. Il quitta le service au commencement de la guerre de la Succellion.

D'HOVILLE (*Bernardin Dupré*) *Brigadier en*
1703.....

APRÈS l'avoir long-temps vu commander l'Artillerie en fecond , on le jugea capable de la commander en chef. La maniere dont il la fit fervir à l'attaque des retranchemens d'Hornberg & au combat de Munderkirken , engagea le Maréchal de Villars & M. le Duc du Maine à demander au Roi qu'il fût fait Brigadier , comme une récompense de fa valeur & de fa capacité. Le Roi ajouta à cette grace celle de la Lieutenance Générale de l'Artillerie au département de Bearn , & le commandement en chef de l'Artillerie de l'armée d'Italie. M. d'Houville fe trouva à la fin du fiege de Verne , à la bataille de Caffano & au fiege de Turin , où il reçut une bleffure dont il mourut le lendemain.

M. d'Houville penfa causer une querelle affez vive entre M. le Duc du Maine , Grand-Maître de l'Artillerie , & M. le Duc de Vendôme , Général de l'armée d'Italie. Cet Officier refta à Pavie , tandis qu'on faisoit le fiege de Chivas , & répondit à plusieurs ordres confécuteurs du Duc de Vendôme , que M. le Grand - Maître l'autorifoit à refter à Pavie.

Cette excuse ne satisfit point M. de Vendôme, qui instruisit le Ministre de la résistance de cet Officier à ses ordres. Le Ministre se trouva fort embarrassé. D'une part, les plaintes du Général, de l'autre, l'appui que le Grand-Maître accordoit à M. d'Houville, le jetterent dans de grandes perplexités. M. de Vendôme n'en recevant pas de réponse précise, écrivit très-vivement à M. le Duc du Maine. Je n'ai pu sçavoir quelle fut la fin de ce conflit d'autorités. Mais il paroît que M. de Vendôme ne molit pas.

DE MARESCOT (.) *Lieutenant-Colonel*
de *Royal Etranger*

IL étoit, comme on va le voir, homme de tête & de main. Je ne rappellerai de lui qu'une action qui suffira pour en convaincre.

1692.

Détaché avec M. de Bercourt son Colonel, pour reconnoître l'armée des ennemis qui étoit à Munnegeim, ils découvrirent sur les deux heures du matin la garde de leur camp qu'ils poussèrent. En revenant, ils apperçurent sous Neustat dans le milieu d'une plaine huit Houffards en halte, qu'ils envoyèrent reconnoître par un Brigadier. Ces Houffards prirent bientôt la fuite, les uns gagnant la droite, les autres la gauche. Le Brigadier suivit ceux qui avoient pris à droite, & M. de Marescot le

soutint, marchant après lui à la tête de sa troupe qui étoit de cinquante Maîtres. M. de Bercourt avec le reste de son détachement, se mit aux trousses des Houffards qui s'étoient enfuis du côté de la gauche. Trois cens Houffards se débusquerent tout à coup d'un bois, & vinrent à toute bride sur M. de Marefcot. Sa contenance fiere les arrêta : il les tint en échec pendant près d'un quart-heure : il fit faire plusieurs appels, & toucher la charge par un trompette, afin d'avertir qu'on vînt à son secours. Les Houffards envoyèrent découvrir ses derrieres. Il vint à M. de Marefcot une petite troupe de Dragons, à laquelle il donna ordre de se porter dans la trouée d'une haie qu'il avoit apperçue sur sa gauche, & par où il méditoit de faire sa retraite. Ou l'ordre fut mal expliqué, ou les Dragons ne le comprirent pas bien : ils passerent au-delà de cette trouée. M. de Marefcot se trouva dans la nécessité de l'occuper lui-même. Quand il s'ébranla pour faire sa retraite, tous les Houffards tomberent sur lui : il essuya tout leur feu, parce qu'il faisoit l'arriere-garde, & fut blessé de deux coups de sabre. Mais sa troupe s'empara de la trouée, & les Houffards qui entrerent dans le défilé furent passés par les armes de ses Dragons : son Brigadier fut tué, & il fut fait lui même prisonnier avec beaucoup de gloire. Les Houffards perdirent trois fois plus de monde que les

Dragons, qui se retirèrent en bon ordre: M. de Marfescot étoit employé dans l'armée de M. le Duc de Lorges. M. de Luxembourg aimoit beaucoup cette petite guerre, & la trouvoit fort avantageuse, parce que nos partis rentroient toujours victorieux. Ces petits avantages ne décident rien sans doute, disoit-il; mais ils font une grande consommation d'hommes aux ennemis.

DE CRÉQUY (*François - Joseph de Blanchefort, Marquis*) *Lieutenant Général: mort en 1702.*

LE Maréchal de Créquy son pere le fit élever avec beaucoup de soin; il l'instruisit ensuite par ses exemples: leçons d'autant plus séduisantes, qu'il y avoit beaucoup de rapport entre le caractère du pere & celui du fils. Même hardiesse, même impétuosité. Si le Marquis de Créquy n'eut point été arrêté dans sa course, il eût peut-être atteint la réputation de son pere; & ce n'est point, comme l'on sçait, un médiocre éloge. M. de Catinat l'estimoit & l'aimoit beaucoup. Il le grondoit souvent avec amitié sur son excessive ardeur, qui, dans une action l'emportoit toujours vers les endroits les plus périlleux. Après la prise de Veillane & de Carmagnoles, le Prince Eugene tenta de charger l'arrière-garde de notre armée. On dut particulièrement au

ourage audacieux du Marquis de Créquy la perte que les Impériaux essayèrent en cette occasion : il eut un cheval tué sous lui , un second blessé ; & il reçut plus de trente coups sur ses habits. Je ne le suivrai pas dans toutes ses campagnes : les Mémoires du temps sont remplis de ses hauts faits. Il fut blessé mortellement à la bataille de Luzzara par les premières décharges qui s'y firent : il commandoit la droite de l'armée : il fut universellement regretté à la ville , à l'armée & à la cour.

DE PRINCÉ (*Claude Grout, Chevalier*) Brigadier ;
Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1708.

IL servit constamment dans le Régiment d'Infanterie de M. le Dauphin , dont il devint Lieutenant-Colonel. « C'étoit , disent les Mémoires du » temps , un Officier d'une valeur distinguée : il » commandoit dans le château de Namur , lorsque » le Prince d'Orange l'assiégea : il étoit couvert de » cicatrices ; il ne s'étoit presque point trouvé à aucune action de guerre , où il n'eût reçu quelque » blessure. » La bravoure & la capacité qu'il montra lors de ce siege de Namur , furent récompensées par le grade de Brigadier. Il fit des prodiges de valeur au combat de Nimegue , & y reçut plusieurs blessures. Ne pouvant plus faire la guerre de campagne à cause

1703.

de ses infirmités, on le nomma pour commander à Calais, qui avoit besoin de la présence d'un homme de tête & de main. Il obtint en 1704 le grade de Maréchal de Camp. On peut bien dire qu'il l'acheta au prix de son sang. Les distinctions militaires sont bien glorieuses quand elles sont méritées.

DE CAMBOUT (.)

IL servit avec beaucoup de gloire & d'utilité dans les expéditions du Maréchal de Villars en 1706 : aussi quand, pour récompense de ses services, le Roi le fit Colonel, M. de Villars écrivit au Ministre : *Sa Majesté ne pouvoit faire un choix plus digne & plus juste ; c'est un des meilleurs Officiers qu'il y ait dans la Cavalerie.* M. de Villars n'étoit pas naturellement louangeur, & cet éloge de sa part vaut bien le récit de quelque belle action.

DE THOUY (*Antoine-Balthazar de Longecombe, Marquis*) Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1704, Capitaine Général des armées d'Espagne en 1714 : mort en 1726.

OFFICIER Général du plus grand mérite ; il s'est signalé dans tous les pays où il a servi, en Flandre, en Italie, en Espagne. Je ne ferai qu'indiquer les principales

principales actions qui lui ont acquis le plus de gloire.

N'étant encore que Colonel du Régiment d'Angoumois, il fut nommé pour commander à Calais en l'absence de M. de Laubanie. Cela seul étoit un mérite d'occuper la place de ce brave guerrier.

1688.

Employé comme Maréchal de Camp dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, il contribua à la défaite des Hollandois sous Nimegue. Détaché avec le Marquis de Bedmar pour aller s'emparer des Forts d'Hulst, il eut une grande part à cette expédition; il y reçut une blessure: il commandoit quatre Compagnies de Grenadiers.

1702.

Détaché par les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers après le combat d'Eckeren, où il avoit fait des prodiges de valeur, il enleva, à la tête de dix-huit cens hommes, un Château & un Fort, dont il fit la garnison prisonniere de guerre. Il fut récompensé de cette expédition par le grade de Lieutenant Général.

1703.

Ce fut sur-tout en Espagne que sa valeur & sa capacité dans le métier des armes éclaterent dans plusieurs actions mémorables. J'ai du regret que la nature de cet ouvrage ne me permette point d'entrer dans de plus grands détails. Après avoir contribué à la réduction de dix Places dans le Portugal, il s'empara de Castelbranco, où les Portugais vou-

1704.

loient établir leur dépôt général. Il y trouva une quantité prodigieuse de munitions de toute espèce. La prise de cette Place déconcerta les desseins des ennemis, qui ne purent faire aucune entreprise.

1706.

Sous le Duc de Vendôme en Italie, il contribua aux succès que nous eûmes à Cassano, à Calcinato, & combattit vaillamment à la grande affaire sous Turin.

1708.

Sous le Maréchal de Villars en Savoie, commandant deux mille hommes dans la Tarentaise, il se retira devant le Général Schulemberg, qui, avec ses six bataillons & quinze cens chevaux, n'osa point l'attaquer. M. de Thouy se jeta dans les retranchemens du Fort Barrault sans avoir perdu un seul homme. La même année il emporta de vive force les deux villes de Sezanne à la tête de vingt-cinq Compagnies de Grenadiers & de treize cens fusilliers, soutenus par douze bataillons. Les deux Villes étoient séparées par un pont, gardé par huit cens Grenadiers. M. de Thouy les attaqua, les renversa, & les força de se sauver dans Sezanne, qui se soumit une heure après.

1710.

Il reçut deux blessures à l'assaut de Brihuega, une au pied, l'autre à la main; ce qui ne l'empêcha pas de combattre le lendemain à la fameuse bataille de Villaviciosa, malgré les représentations du Duc de Vendôme & du Roi d'Espagne. Il com-

manda le centre de l'attaque. Il lui arriva une aventure assez singulière un peu avant la fin de cette bataille. Emporté par sa valeur, il perça, à la tête d'un escadron, jusqu'à une batterie des ennemis, d'auprès de laquelle se retiroient en bon ordre quatre de leurs bataillons & un de leurs escadrons. Il reconnut bien que c'étoit de l'Infanterie ennemie : mais pour l'escadron, il crut qu'il étoit Espagnol : il courut lui ordonner de se joindre à sa troupe pour tomber sur cette Infanterie qui se retiroit. Il fut reçu à coups de sabre, & conduit ensuite à la tête de ces bataillons. Un Colonel étranger, qui avoit connu M. de Thouy, pria qu'on le relâchât, disant qu'il en répondoit. Il fut relâché, & alla rejoindre le Roi d'Espagne.

Il défit les rebelles de Catalogne en tant de rencontres, qu'ils ne parurent plus en campagne. Tant de services lui méritèrent de la part du Roi Catholique le grade de Capitaine Général de ses armées.

1714

DE PERY (*Jean-Baptiste, Marquis*) Colonel d'un Régiment d'Infanterie Etrangere, Lieutenant Général en 1705 : mort en 1721.

LA faveur, comme on le verra, n'eut aucune part à son avancement dans les grades militaires. Il

fit ses premières armes dans le Régiment d'Infanterie Corse que son père avoit levé, avec lequel Régiment il alla servir en Sicile depuis 1674 jusqu'en 1678 qu'il rentra en France.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il obtint l'agrément de lever un Régiment d'Infanterie, à la tête duquel il servit avec la plus grande bravoure au siège de Mons, à Steenkerque, à la bataille de Nerwinde & au siège d'Ath.

Il fut fait Brigadier au commencement de la guerre de la Succession, & servit en cette qualité, d'abord dans l'armée de M. de Catinat, & puis dans celle du Maréchal de Villars, toujours en Allemagne. Il suivit ce Général en Bavière, & eut part à toutes ses expéditions. M. de Pery resta dans la même armée sous le Comte de Marsin, après que le Maréchal de Villars eut été rappelé. Il se trouva à la malheureuse affaire d'Höchstett, où il combattit avec tant d'intelligence & de valeur, qu'il fut récompensé par le grade de Maréchal de Camp. En 1705, enfermé & assiégé dans Haguenau, il s'y défendit pendant six jours de tranchée ouverte. Cette défense mérite quelques détails, parce qu'elle peut servir d'exemple.

Le Général Thungen investit Haguenau. Trente-trois pièces de canon eurent bientôt fait deux grandes brèches au corps de cette mauvaise Place. M. de

Pery avoit à craindre qu'elle ne fût emportée d'assaut. Son chemin couvert avoit trop d'étendue pour être défendu par les troupes de la garnison. Il envoya sur les six heures du soir M. de la Chau proposer à M. de Thungen de se rendre dans trois jours, s'il n'étoit point secouru avant ce temps-là, à condition qu'il sortiroit lui & sa garnison avec tous les honneurs dus à de braves gens. Le Comte de Thungen répondit qu'il n'y auroit point d'autre traitement à attendre que celui d'être prisonniers de guerre. M. de la Chau, après avoir vainement insisté, dit à M. de Thungen : *Eh bien, Monsieur, nous sommes encore en état de nous défendre, & nous voulons périr sur la brèche, plutôt que de nous rendre de cette manière.* M. de Pery ayant sçu la réponse de M. de Thungen, fit assembler les principaux Officiers de sa garnison, & leur déclara secrètement qu'il avoit pris le parti de sortir de la Place la nuit suivante avec toutes ses troupes. Ils lui représentèrent en vain le danger d'une telle résolution. *Mon parti est pris*, dit-il, *& je prends la chose sur moi.* Afin que les Bourgeois ne soupçonnassent point son dessein, & n'en donnassent pas avis aux ennemis, il fit des dispositions comme s'il eut voulu faire une sortie; & sous ce prétexte, il défendit, sous peine de la vie, qu'aucun Bourgeois ne sortît de sa maison & n'y renfermât aucun

Soldat. Dès les huit heures du soir il fit mettre la garnison sous les armes, & la mena dans le chemin couvert. Il prit à part M. de Harlin, Colonel d'Infanterie, & lui dit : *Je vous laisse ici avec quatre cens hommes pour faire un feu continuel sur les ennemis, afin que par-là vous couvriez ma marche.* Après quoi il sortit avec sa garnison par la porte de Saverne, sçachant que la Place n'étoit point investie de ce côté là, & qu'il n'y avoit que deux gardes de Cavalerie. Il attaqua la plus foible, qu'il tailla en pieces; l'autre prit la fuite. M. de Pery fit une si grande diligence, qu'il entra dans Saverne huit heures après être sorti d'Haguenau. Le Comte de Mercy, qui le poursuivoit avec mille chevaux, ne put l'atteindre. M. de Harlin ne sortit d'Haguenau qu'une heure après, n'y laissant que cent hommes malades ou blessés, parmi lesquels il y en avoit trente qui avoient la force de tirer des coups de fusils pour amuser les assiégeans. M. de Harlin trouva le chemin libre & alla rejoindre M. de Pery sans avoir rencontré d'obstacle. M. de Pery fut fait Lieutenant Général pour récompense d'une action si hardie & si bien concertée, & M. de Harlin Brigadier, pour l'avoir secondé avec tant d'intelligence.

L'année suivante, M. de Pery, après avoir contribué à chasser les Allemands d'Alsace, assiégea

cette même ville d'Haguenau , & força la garnison , qui étoit de deux mille cinq cens hommes , à se rendre prisonniere de guerre. En 1707, il se couvrit de gloire à l'attaque des lignes de Stolhoffen. La division qu'il commandoit força les retranchemens & y fit un grand massacre. On lui donna le commandement de l'Alsace pendant l'hiver. Tous les partis se tinrent éloignés de la frontiere , après qu'il eut fait attaquer & enlever un grand convoi de guerre & de bouche que les ennemis faisoient passer à Philisbourg. Il continua de servir en Allemagne avec la même distinction sous les différens Généraux qui eurent le commandement de l'armée , & termina cette guerre de la Succession par des exploits de valeur à la défaite du Général Vau-
bonne , à la prise de Landau & de Fribourg.

DE GIBAUDIERE (*Louis-François-René*) *Lieutenant de Roi de Bayonne , Brigadier en 1706 : mort en 1715.*

ON lui donna la Lieutenance de Roi de Bayonne & le commandement du Pays de Labour , pour le récompenser de plus de quarante ans de service & de plusieurs blessures qu'il avoit reçues dans plus de trente sieges , où il avoit servi avec une valeur distinguée.

DE VARENNES (*Joseph-Alexandre de Nagu, Marquis*) *Marechal de Camp, Lieutenant Général en 1702 : mort en 1723.*

EMPLOYÉ dans l'armée de M. de Catinat en qualité de Maréchal de Camp, il combattit avec une grande valeur à la bataille de la Marsaille, & y fut blessé. En 1703, ayant reçu ordre de quitter les Trois Evêchés dont il avoit le commandement, pour se rendre à l'armée de la Moselle sous M. de Tallart, il attaqua chemin faisant Saint-Vandel, & obligea la garnison de se rendre à discretion.

DE PLANCY (*Emmanuel de Guénégaud, Chevalier*) *Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de M. le Duc de Bourgogne, Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1706.*

IL fit sa premiere campagne en qualité d'Aide de Camp de M. le Maréchal de Luxembourg, qui, l'année suivante, le fit entrer Cadet dans sa Compagnie des Gardes du Corps. M. de Plancy combattit à Seneff où il fut blessé. Trois ans après il fut fait Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Flandre, & partagea la gloire dont ce corps si redoutable se couvrit à la bataille de Cassel, & à celle de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il combattit avec une valeur étonnante à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque. Etant passé en Italie, il se trouva à la bataille de la Marfaille, après laquelle il devint Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de Bourgogne.

Dans la guerre de la Succession, il servit avec la plus grande distinction au siège de Brisack, & sur-tout à la bataille d'Hochstett où il reçut une blessure dont il mourut deux ans après. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp; mais sa blessure l'empêcha de servir en cette qualité.

DE MOUCHAN (*Jean de Castillon, Comte*) Capitaine de Grenadiers du Régiment de Bourbonnois, Brigadier en 1705.

LOUIS XIV l'honora d'une estime particulière. Il lui en donna une preuve bien convaincante, en le choisissant pour être du nombre de ces braves Gentilhommes qu'il attacha à la personne de Philippe V, lorsque ce Prince passa dans son Royaume de Naples. M. de Mouchan fit ses premières armes dans les Mousquetaires. Louis XIV, qui aimait ce Corps à cause de son zèle pour le service & des actions héroïques par lesquelles il s'étoit rendu si

recommandable , s'appliqua d'une maniere particuliere à connoître tous ceux qui le composoient. M. de Mouchan fut un de ceux qui le frapperent davantage , par l'intrépidité de sa valeur & la franchise de son caractere. Ce Prince qui fut témoin de sa bravoure au siege de Maestricht , dit : *Je fais Mouchan Sous-Brigadier*. M. de Mouchan ne se démentit point à Seneff où il fut blessé , ni au siege de Valenciennes où il eut part à la gloire de sa Compagnie qui s'empara de cette place.

Vers le commencement de la Ligue d'Ausbourg , il quitta les Mousquetaires pour prendre une Compagnie dans le Régiment de Bourbonnois , qu'il commanda avec bien de la distinction aux sieges de Philisbourg , de Manheim , de Frackendal , de Namur , aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde.

Quand il fut nommé pour accompagner le Roi d'Espagne à Naples , il se démit de sa Compagnie de Grenadiers dans le Régiment de Bourbonnois , & obtint , peu de temps après , une commission de Colonel réformé à la suite du même Régiment. A son retour d'Italie , il fut fait Aide-Major général de l'armée d'Allemagne , & servit en cette qualité , & avec bien de la valeur , aux batailles de Spire & d'Hochstett. Le manque d'argent , la disette de vivres , la foiblesse & les embarras du nouveau

gouvernement avoient causé une indiscipline effroyable parmi les troupes. M. de Mouchan fut nommé pour aller en Espagne faire les fonctions de Major général de l'Infanterie de l'armée. On se flatta que, par sa fermeté, son zele actif & son intelligence, il pourroit rétablir l'ordre & l'esprit d'obéissance. Le premier moyen qu'il employa, fut de mêler les Régimens François & Espagnols. On mit cinq ou six Soldats François dans chaque Compagnie Espagnole, afin que, par leur exemple, ils entraînaient les autres à bien faire. Mais comme ce remede ne détruisoit pas la cause du mal, c'est-à-dire, la misere, le bien de cette opération ne dura que quelques instans. M. de Mouchan ne borna pas ses services aux seuls détails de l'Infanterie : il étoit en même temps homme de tête & de main. M. de Berwick lui rendit cette justice, en écrivant au Roi, après la bataille d'Almanza, *qu'il méritoit une récompense & une distinction particulière.* Mais la mort ne lui donna pas le temps de recueillir le fruit de ses belles actions : il fut tué au siege de Tortose. Il mourut, comme étoient morts tant d'autres de sa famille, dans le champ de l'honneur. Depuis plusieurs siècles nos armées sont remplies d'Officiers de ce nom, dont la noblesse est bien ancienne.

DE GOUFFIER (*Charles-Antoine de Gouffier d'Heilly, Marquis*) Enseigne des Gendarmes du Roi, Maréchal de Camp en 1704.

IL fit sa première campagne en 1672 sous les ordres du Roi : il étoit Cornette au Régiment de Cavalerie de Saint-Aignan. Il leva la même année une Compagnie dans le même Régiment qu'il commanda avec distinction au siège de Maestricht, aux batailles de Seneff & de Saint - Denis près Mons.

En 1693 il fut fait Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, avec lequel il fit des prodiges de valeur à la bataille de Nerwinde. Il s'en démit dans la suite pour être Enseigne dans les Gendarmes de la Garde. Il partagea la gloire dont ce Corps se couvrit aux combats de Nimegue & d'Eckeren, après lesquels il obtint le grade de Maréchal de Camp. Il fut tué à la bataille de Ramilli en 1706.

DU CHATELET (*Antoine Charles du Châtelet de Clemont, Marquis*) Brigadier, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1720.

APRÈS avoir été Cornette pendant deux ans au

Régiment d'Aumont, il obtint une Compagnie dans celui de Roquevieille qui, quatre ans après, fut réformé. La guerre de la Ligue d'Ausbourg s'alluma. M. du Châtelet alla servir comme Volontaire aux sieges de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Le zele & la valeur qu'il y fit paroître, lui valurent un Régiment de Cavalerie de son nom, avec lequel il passa en Italie & combattit à Staffarde. Il le ramena deux ans après en Flandre, & le commanda avec distinction au siege de Namur & au combat de Steenkerque. Dans la guerre de la Succession, il mérita d'être fait Maréchal de Camp pour ses exploits de valeur à la bataille de Fredelingen, & Lieutenant Général en 1704, en récompense de sa bravoure à Hochstett. A la mort du Marquis de Bellefonds, il obtint le Gouvernement de Vincennes.

DE MORTON (*Simon Camus*) Brigadier : mort
en 1712.

APRÈS avoir long-temps servi dans le Régiment d'Auvergne en qualité de Capitaine, s'être distingué dans plusieurs occasions, & particulièrement au siege de Maestricht & à la bataille de Seneff, on le fit Inspecteur Général d'Infanterie au département de la Lorraine, des Trois Evêchés & de la

frontiere de Champagne. M. de Louvois ne donnoit ces charges qu'à des Officiers d'un grand mérite. Les blessures que M. de Morton avoit reçues, ne lui permirent pas long-temps de supporter les fatigues de cette charge. Il s'en demit, & on le dédommagea en lui donnant le gouvernement de Bitche & une Compagnie de Cadets qu'on assambla dans cette place. On le fit passer au Gouvernement de Bedford, qu'il garda jusqu'à sa mort.

D'AVARAY (*Claude-Theophile de Beccade, Marquis*) Brigadier, Lieutenant Général en 1704, Chevalier des Ordres du Roi en 1739 : mort en 1745.

LA commission qu'il eut d'aller commander à Naples, dans des temps bien difficiles, prouve l'opinion qu'on avoit de ses talens pour la guerre & pour les affaires; car il ne falloit pas moins, pour occuper ce poste avec distinction, qu'un homme de tête & de main. Il s'étoit trouvé à la premiere action de la guerre de 1672, & à la prise de Fribourg qui fut la derniere de la guerre de la Succession. A la mort de Louis XIV, il fut nommé Ambassadeur en Suisse, d'où il ne revint en France qu'en 1726.

D'ALEGRE (*Yves, Marquis*) *Maréchal de Camp, Maréchal de France en 1724, Chevalier des Ordres du Roi en 1728 : mort en 17...*

L'HISTOIRE Militaire de Louis XIV est remplie des beaux faits d'armes de M. d'Alegre. Il décida la victoire au combat de Leuse : il eut la plus grande part à la gloire du succès au combat de Nimegue. La défense qu'il fit à Bonn pendant près de cinq mois, lui auroit donné un rang parmi les Généraux les plus célèbres, s'il ne l'avoit déjà mérité par un grand nombre d'autres actions. Il eut bien à souffrir en Hollande durant les sept années qu'il y fut retenu prisonnier. Les Hollandois qui avoient si souvent éprouvé sa valeur, ne voulurent l'échanger qu'après l'affaire de Denain. Le Roi lui avoit fait expédier un plein pouvoir pour traiter de la paix avec ces Républicains. Le mépris avec lequel ils recevoient ses propositions, augmentoit l'ennui de sa prison. Aussi se vengea-t-il de leur insolence, par la manière dont il les traita au siège de Bouchain qu'il fit en chef. Il força la garnison, malgré sa résistance, à se rendre prisonnière de guerre.

M. d'Alegre avoit un principe en fait de guerre ; qui n'est point toujours suivi ; c'est qu'il ne faut pas tenter la bravoure des Soldats, en les exposant

au péril dans un lieu où ils n'ont rien à faire. Dans un Gentilhomme, la réflexion peut soutenir le courage : dans un Soldat, le plus souvent elle l'ébranle & l'érouffe. Ce fut à l'occasion du combat de Steenkerque, que M. d'Alegre fit ces réflexions. M. de Luxembourg passant devant la brigade de M. d'Alegre, défendit aux troupes d'abandonner leur poste pour charger les ennemis. M. d'Alegre lui représenta que si l'on n'accordoit pas quelque chose à la bravoure des troupes, la terreur pourroit se répandre parmi les Dragons de recrue, qui en fuyant entraîneroient les autres. M. de Luxembourg fut frappé de cette réflexion, & lui donna carte blanche. Dans l'instant même tous les Régimens sautèrent les haies & les fossés, & chargèrent les ennemis avec une telle furie, que chaque Régiment qui en avoit jusqu'à quatre & cinq en tête, les mit en déroute, les chassant de jardin en jardin, de haie en haie, de fossé en fossé : ces Dragons de recrue décidèrent la victoire.

DE FONTBEAUSARD (*Philippe - André de Forest*)
Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons
de son nom, Maréchal de Camp en 1704
mort en 1715.

DEUX bons Juges en fait de mérite d'homme
de

de guerre, M. de Luxembourg & M. de Louvois avoient une opinion très-avantageuse de M. de Fontbeaufard. Après la bataille de Fleurus, M. de Louvois envoya à M. de Fontbeaufard une commission pour tenir rang de Mestre de Camp : *c'est un Officier de mérite*, ajoura-t-il dans la lettre qu'il écrivit à ce sujet au Maréchal de Luxembourg, qui répondit : « Je suis très-aise de la grace que » Sa Majesté vient d'accorder à Fontbeaufard, & » qu'une action comme celle qu'il a faite le jour » du combat (1) de Cavalerie ait été récompensée : » cela est d'un très-bon exemple, & donnera une » très-grande émulation aux Officiers pour faire leur » devoir : voici cette action. Dans le temps que je » croyois que votre retraite ne seroit pas si heureuse, étant fort près de la tête de l'armée des » ennemis, Fontbeaufard vint me trouver, & me » dit : *J'ai encore vingt Dragons ensemble ; voilà » une haie où je vais leur faire mettre pied à terre ; » & je vous promets que j'y périrai plutôt que d'en » partir qu'après que toute la Cavalerie sera retirée.* » Il s'y mit tout aussi-tôt, & cela donna lieu à cinq » ou six escadrons de s'y aller rallier auprès de lui : » ce service-là mérite bien une récompense. Il y a

(1) Ce combat se donna la veille du jour de la bataille de Fleurus.

» dans cette action de la tête , du courage & de la
 » bonne volonté ».

DE MAZEL (.) *Lieutenant Colonel &
 Brigadier.*

1693.

C'ÉTOIT un de ces hommes qui se rendent utiles & quelquefois nécessaires aux Généraux, par un talent merveilleux pour découvrir les mouvemens & les vues des ennemis. Détaché avec cinq cens chevaux & cent cinquante Dragons pour aller les reconnoître du côté d'Heppenin , il rencontra un de leurs détachemens d'environ huit cens chevaux , qui , rangés en bataille dans un chemin creux , sembloient l'attendre de pied ferme. M. de Mazel rangea son détachement en treize troupes : il en fit avancer trois avec ordre de ne point tirer. Les ennemis firent leur décharge à quinze pas , sans tuer aucun de nos gens qui , se précipitant sur eux , après avoir essuyé cette première décharge , firent la leur à bout portant , les chargerent ensuite l'épée à la main , les rompirent , les culbuterent & les mirent dans un tel désordre , que trois cens Fantassins qui étoient embusqués dans des haies pour les soutenir , au lieu de venir à leur secours , s'enfuirent dans la Ville. Nos gens suivirent de fort près les ennemis qu'ils avoient mis

en déroute : ils les atteignirent à une barrière où ils ne pouvoient passer que quatre Cavaliers de front : ils les renversèrent tous , firent quartier à ceux qui le demanderent , & taillèrent les autres en pieces. Cette troupe de huit cens chevaux étoit soutenue par douze cens Cavaliers qui étoient derrière la Ville. -Mais M. de Mazel mena cette affaire si brusquement , que ceux-ci n'eurent pas le temps de venir au secours des autres.

DE BERWICK. (*Jacques Fitz-James, Duc*) Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1706 ; Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1734.

LES Mémoires qui ont paru sous son nom , & qu'il a écrits de sa main , le font mieux connoître que tout ce que j'en pourrois dire. Le desir bien naturel de venger son pere & sa famille , l'exposa souvent , dans sa jeunesse , à de grands périls. Quelques jours après l'affaire de Canan en Irlande , ayant apperçu un gros d'Officiers , dans lequel il jugea que pouvoit être le Prince d'Orange , il fondit sur cette troupe suivi de quelques braves , chercha des yeux le destructeur de sa Maison , pour terminer tout à coup la guerre en le tuant. Mais ce Prince n'y étoit point. Le Duc de Berwick se dégagea d'une foule d'ennemis qui

vouloient l'environner, & fit sa retraite en bon ordre. A la bataille de Nerwinde il défendoit le fameux village de ce nom, lorsqu'il apprit que le Prince d'Orange en personne commandoit l'attaque. Sa fureur l'emporte, il se précipite dans la mêlée, perce jusqu'à la troisième ligne; mais accablé par le nombre, il fut obligé de se rendre. On l'échangea pour le Duc d'Ormond.

DE VALLIERES (Jean-Urbain) Commandant à Suze;
Maréchal de Camp en 1703.

Il entra Lieutenant au Régiment de Piémont en 1663, & en devint Lieutenant-Colonel en 1689. Il fit sa première campagne en Hongrie, & se trouva au siège de Saint-Godard. De retour en France, il alla faire les deux campagnes de 1665 & 1666 en Hollande sous M. de Pradel, & suivit son Régiment l'année suivante aux sièges de Tournai, de Douai & de Lille. Devenu Capitaine, il commanda sa Compagnie avec beaucoup de distinction au passage du Rhin & au siège de Maëstricht. Il fut fait Lieutenant-Colonel de son Régiment au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il partagea la gloire dont ce corps se couvrit à Fleurus, aux sièges de Mons & de Namur, à Stéenkerque & à Nerwinde. Le Roi le

nomma Brigadier après le combat de Steenkerque. Il alla commander à Suze en cette qualité. Dans la guerre de la Succession, il fut d'abord employé en Bretagne comme Maréchal de Camp, d'où il passa sous les ordres du Duc de la Feuillade en Savoie. Il eut le commandement en chef de cette Province quand elle fut conquise.

DE LOMARIA (*Louis-François du Parc, Marquis*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1702 : mort en 1709.*

IL commanda un Régiment de Cavalerie de son nom aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim, de Mülhausen, de Turkeim, & mérita par sa bravoure & sa capacité les éloges de M. de Turenne. Il se trouva sous M. de Luxembourg au combat de Kokesberg; sous Monsieur à la bataille de Cassel; sous M. de Luxembourg encore à la bataille de Saint-Denis près Mons, où son Régiment se distingua.

On le fit Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il remplit dignement cette charge, parce qu'il aimoit l'ordre & qu'il avoit la fermeté nécessaire pour faire maintenir la discipline. Il combattit avec tant de distinction à Steenkerque, qu'on le fit Maréchal de Camp pour le

récompenser. Il fut nommé la même année pour aller commander sur la Sarre pendant l'hiver, sous le Maréchal de Tallard.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé dans l'armée d'Allemagne sous le Maréchal de Carinat, en qualité de Lieutenant Général. Continuant de servir dans la même armée, il se distingua aux sieges de Brisack, & se couvrit de gloire à Spire.

DE MONTPLAISIR (*Guillaume Saulnier, Marquis*) Enseigne des Gardes du Corps; Maréchal de Camp en 1704.

APRÈS avoir servi pendant près de trente ans dans divers Régimens, & en avoir commandé un de Cavalerie de son nom, il entra dans les Gardes du Roi, en qualité de troisieme Enseigne de la Compagnie, aujourd'hui de Villeroi. Capitaine au Régiment de Foix, il se trouva aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim & de Mulhausen, & s'y distingua à la tête de sa Compagnie. Lieutenant-Colonel de son Régiment, il la commanda à la bataille de Fleurus, au siege de Mons & au combat de Leuse. On lui donna pour récompense de la bravoure qu'il avoit fait paroître dans ces différentes actions, l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de

son nom, dont il se démit deux ans après, pour entrer, comme je l'ai dit, dans les Gardes du Corps.

Durant la guerre de la Succession, il commanda sa Brigade aux combats de Nimegue & d'Eckeren. On le fit Maréchal de Camp après ce dernier combat. Il fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Ramilli, en combattant avec la plus grande valeur. On l'échangea peu de temps après : il continua de servir dans l'armée de Flandre, & fut tué à Malplaquet, comme il alloit charger les ennemis pour la sixieme fois.

DE STREIFF (*Charles-Frédéric de Streiff de Le-
wenstein, Baron*) Lieutenant-Colonel du Régi-
ment de Cavalerie de Berry ; Maréchal de Camp
en 1704.

LA maniere distinguée dont il combattit à Steenkerque, à Nerwinde, & les services qu'il rendit au siege de Charleroi, lui méritèrent une commission pour tenir rang de Mestre de Camp de Cavalerie.

Brigadier en 1702, il servit en cette qualité au combat sous Nimegue & s'y distingua. Il alla commander à Bonn pendant l'hiver, & seconda parfaitement le Marquis d'Alegre dans la défense de cette Place. M. de Streiff se fit une grande réputation de

valeur à la bataille de Spire, & à celle d'Hochstett en 1704. On le fit Maréchal de Camp après cette dernière bataille. Employé en cette qualité dans l'armée du Maréchal de Villars, il se trouva à l'attaque du Fort-Louis : mais il y fut tué, & il fut le seul. Le Maréchal de Villars qui en faisoit un grand cas, le regretta beaucoup. Voici ce que ce Général écrivit au Roi sur le compte de cet Officier.

« Il se conduisit en cette occasion, comme en
 » beaucoup d'autres, avec beaucoup de courage, de
 » présence d'esprit & de capacité. Je l'employois
 » plus qu'un autre, par l'ardeur que je lui voyois
 » pour le service de Votre Majesté. Ce pauvre
 » homme m'a assuré qu'il mourroit content, s'il
 » pouvoit s'assurer que sa famille ne seroit pas à
 » l'aumône. »

DE VRAIGNES (*Henri de Pingre*) Brigadier ; Ma-
 réchal de Camp en 1704.

Après avoir servi à la conquête de la Hollande en qualité de Capitaine dans le Régiment de Ram-bures, il passa sous les ordres de M. le Prince, & combattit à Seneff. Son Régiment eut ordre la même année de se rendre à l'armée de M. de Turrenne, & servit avec beaucoup de gloire au combat de Mulhausen & à la bataille de Turckheim.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il servit constamment en Italie jusqu'à la trêve que la France fit avec le Duc de Savoie, & se distingua particulièrement aux sieges de Nice & de Villefranche : il étoit Lieutenant-Colonel de son Régiment ; on le fit Brigadier.

Durant la guerre de la Succession, il alla servir encore en Italie, combattit à Carpy, à Chiary & à Luzzara. On lui donna le grade de Maréchal de Camp après le siege d'Yvrée, où il avoit fait des exploits de valeur. Les batailles de Cassano & de Turin furent les deux dernières actions de guerre où il se trouva.

FILTZ (.) *Lieutenant de la Colonelle des Gardes Suisses.*

J'IGNORE le grade auquel cet Officier est parvenu. Au siege de Mons, Louis XIV fit battre la chamade pour demander une suspension d'armes, afin de retirer le corps du Prince de Courtenai, Mousquetaire, qui avoit été tué, ainsi que pour donner du secours à M. de la Roze, qui, grièvement blessé, en demandoit par signe. Pendant cette suspension, les ennemis, contre la foi des Traités, tirèrent un coup de fauconneau. Ils en firent de grandes excuses : mais M. de Fouquerolles n'en fut pas moins

tué. M. de Filtz parloit à ce Mousquetaire, lorsqu'il fut frappé du boulet qui lui emporta le ventre; enforte que son sang & ses entrailles couvrirent tout le visage de M. Filtz. La valeur & la conduite de cet Officier furent d'une grande utilité pendant l'attaque de l'ouvrage à corne. Il y avoit un radeau à la tête du travail que l'on avoit enlevé deux jours auparavant, dans lequel on avoit mis M. Filtz pour commander soixante Soldats & deux Sergens détachés du Régiment des Gardes Suisses, par lesquels il fit faire un feu extraordinaire sur les ennemis, pour favoriser l'attaque, faisant tourner ce feu à propos vers les endroits où il pouvoit incommoder le plus les assiégés. Il se mêla ensuite parmi les Mousquetaires qui étoient entrés dans l'ouvrage à corne, & partagea leur gloire dans cette périlleuse action. (*Mém. du temps.*)

DE LA BRETONNIERE (*Gilles de Botterel*) Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Bourdage; Maréchal de Camp en 1709.

IL entra d'abord dans les Mousquetaires, & l'on verra qu'il sçut bien profiter des leçons & des exemples de valeur qu'on lui donna dans cette école de Héros, pendant les deux années qu'il y passa.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il

combattir avec la plus grande valeur à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde, aux sieges de Mons & de Charleroi. On lui donna une commission pour tenir rang de Mestre de Camp : il étoit Lieutenant-Colonel.

Durant la guerre de la Succession il se couvrit de gloire à Luzzara, aux combats de San-Vittoria & de San-Benedetto. On le fit Brigadier. Continuant de servir en Italie, il eut une grande part à la défaite de l'arrière-garde du Duc de Savoie, & fit prisonnier de sa main le Général Vaubonne. Il tomba malade quelques jours avant la bataille de Turin : il étoit dans son lit, lorsqu'on vint lui apprendre que le Prince Eugene s'avançoit pour attaquer les lignes. Il oublie son mal à cette nouvelle, se fait monter à cheval, & se met à la tête des Cuirassiers, avec lesquels il repousse deux fois les ennemis : son cheval fut tué sous lui, comme il alloit à la troisième charge. Son fils, Capitaine au Régiment de Bouzols, l'ayant aperçu au milieu des ennemis, cria avec l'air d'un désespéré : *à moi, gens de bonne volonté*, & suivi de dix à douze Cavaliers seulement, il alla retirer son pere, & lui donna un cheval qui fut tué l'instant d'après. Ce tendre & généreux fils eut la douleur de revoir son pere pris une seconde fois par les ennemis. Toute sa petite troupe avoit été tuée ou blessée. Il vouloit

ravoir son pere : il demandoit du secours ; il alloit se jeter seul dans les Escadrons ennemis , lorsqu'un Officier de ses amis arrêtant son cheval par la bride , lui représenta qu'il alloit tenter une chose impossible. Dans ce même moment une troupe de douze ou quinze Cavaliers vint à toute bride pour l'entourer , & le prendre lui-même avec son ami. Ils firent tous deux une retraite honorable en se battant à la houffarde. « Le zele courageux de M. de » la Bretonniere & la tendresse de son fils , char- » merent toute la Cour , quand M. le Duc d'Or- » léans les eut mandés. M. le Dauphin se fit rendre » compte de cette aventure intéressante par M. le » Comte d'Estaing. Ce Prince , après l'avoir écou- » tée avec la plus grande attention , donna des » louanges flatteuses & bien méritées à M. de la » Bretonniere & à son fils. » (*Mémoires du temps.*)

DE SAINT-PIERRE (*Charles de la Rochette*) Major
du Régiment d'Infanterie d'Anjou , Brigadier en
1708 : mort en 1712.

IL fit la campagne de 1676 en Allemagne sous M. de Turenne , & commanda la Compagnie qu'il avoit obtenue dans le Régiment d'Anjou , aux batailles de Sintzeim , d'Ensheim , de Turckeim. Il

fur blessé à toutes les trois. Il passa en Flandre avec son Régiment, & se distingua au siege de Bouchain & à la bataille de Cassel. Il alla finir la guerre de 1672 sous le Maréchal de Créquy en Allemagne.

Il devint Major de son Régiment en 1688, & parragea la gloire dont ce Corps se couvrit à la bataille de Nerwinde & au siege de Charleroi. Les blessures dont il étoit accablé ne lui laissant pas la possibilité de faire la guerre de campagne, on lui donna le commandement de Courtrai pour récompense de vingt-quatre années de service & d'un grand nombre de blessures.

DOLET (Renaud) Major de Tournai, Maréchal de Camp en 1709 : mort en 1713.

IL répandit des flots de sang au service du Roi. Il fit son chemin dans le Régiment de Navarre, dont il devint Capitaine de Grenadiers. Je ne puis qu'indiquer les actions où il se distingua par sa bravoure ; Cassel, Saint-Denis près Mons, Fleurus, les sieges de Mons & de Namur, & le combat de Steenkerque. Il reçut dans chacune de ces actions quelques blessures qui le mirent hors d'état de faire la guerre de campagne. On lui donna la Majorité de Phalsbourg comme une Place de repos. Bientôt après on le fit Major de Tournai, & au commen-

cement de la guerre de la Succession il obtint la Lieutenance de Roi de cette Place. Quoique infirme il n'y fut pas inutile, lorsque les Alliés en firent le siege. Toutes ses forces se ranimerent : il ne combattit jamais avec plus de valeur & d'intrépidité. On le récompensa par le Gouvernement de Mont-Louis. On aime à voir les récompenses suivre de près les services rendus à la Patrie.

D'IMECOURT (*Jean-Louis de Wassinghac, Chevalier*)
Colonel du Régiment d'Infanterie de Cottentin,
Maréchal de Camp en 1704.

OFFICIER plein de courage & d'intrépidité. Si la mort ne l'eût surpris, il se seroit fait une aussi grande réputation que cet autre Imecourt, Lieutenant Général, qui rendit des services si importans, en Allemagne, en faisant subsister pendant plusieurs mois l'armée du Maréchal de Villars des seules contributions qu'il tiroit d'une grande partie de ce pays. Celui dont il est ici question se distingua par la défense des côtes où il commanda son Régiment depuis 1693 jusqu'à la Paix.

Dans la guerre de la Succession il fit paroître une bravoure étonnante à Carpy & à Chiary, & l'année suivante il se distingua par son intelligence, sa présence d'esprit & son intrépidité à la défense

de Crémone. Employé comme Brigadier dans l'armée d'Italie, il mérita les éloges de M. de Vendôme à la bataille de Luzzara, à la prise de la Ville de ce nom & au combat de Castelnovo de Bormia. On lui donna le Régiment d'Auvergne, auquel il donna bon exemple au combat de Sarr-Benedetto, aux sieges de Vercell & d'Yvrée. Maréchal de Camp & Major Général de l'Infanterie de l'armée d'Italie, il servit en cette qualité au siege de Verue, où il fut tué d'un coup de canon.

DE GRAVESON (*Henri*) *Lieutenant-Colonel du Régiment Royal la Marine, Brigadier en 1693.*

IL eut la réputation d'un des plus braves & des meilleurs Officiers d'Infanterie des troupes du Roi. Il s'étoit acquis cette réputation par la maniere dont il avoit servi d'abord sous M. de Turenne aux différens sieges que fit ce Général en Hollande; ensuite sous M. le Prince à la bataille de Seneff; sous M. de Luxembourg au combat de Kokesberg: enfin sous M. de Créqui aux sieges de Fribourg & de Kell. On le fit Inspecteur Général de l'Infanterie en 1692; & quand les inspections furent supprimées, il eut la commission d'aller visiter l'Infanterie depuis l'extrémité de la Champagne jusqu'aux frontieres de la Lorraine, du côté de

l'Alsace ; commission dont il s'acquitta si bien qu'on lui donna une gratification annuelle de mille livres. Ses infirmités & ses blessures ne lui permirent plus de supporter les fatigues du service. Il ne servit point dans la guerre de la Succession.

DE GEVAUDAN (*François*) *Brigadier, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1715.*

Il se distingua en un très grand nombre d'actions, & particulièrement aux sieges de Valenciennes, de Cambrai, de Gand & d'Ypres, dans la guerre de 1672 : il n'étoit alors que Capitaine de Cavalerie. Devenu Colonel d'un Régiment de Dragons de son nom, il le commanda avec la plus grande distinction à la Marfaille.

Dans la guerre de la Succession, il fut employé en Savoie, sous le Duc de la Feuillade, comme Maréchal de Camp, & eut une grande part aux succès de ce Général. On le récompensa par le grade de Lieutenant Général des armées du Roi. Il continua de servir sous les ordres du Duc de la Feuillade, & se couvrit de gloire à la prise de Villefranche, de Montauban, de Nice, de Chivas & sur-tout de Montmelian.

Après le siege de Chivas, notre Cavalerie se trouva si fatiguée & si fort délabrée, qu'elle ne
pouvait

pouvoit plus servir. M. de Gevaudan propofa d'aller la faire rafraîchir fur les bords de la Sture. Le Duc de la Feuillade agréant cette propofition, lui donna vingt efcadrons, que M. de Gevaudan fit fubfifter long-temps à la vue des ennemis fans perdre ni un homme, ni un cheval. Ce fut lui qui, durant le fiegé de Turin, forma le projet & donna le moyen de perdre les mines des affiégés, en y introduifant un ruiſſeau. On fit de diſtance en diſtance des puits qui, communiquant les uns aux autres par des canaux fouterreins, portoient les eaux dans ces mines. Il y en eut pluſieurs de ruinées.

DE PHILIPPE (.....) *Brigadier des Gardes du Corps, Exempt en 1702.*

ON ne ſçait qu'admirer le plus dans cet Officier, ou ſa préſence d'eſprit, ou ſon intelligence, ou ſa bravoure. Je vais mettre le Lecteur à portée de décider. M. de Philippe fut détaché par M. de Luxembourg, avec un Capitaine de Cavalerie & cinquante Maîtres, pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Il s'avança juſqu'à une lieue de leur camp, fans qu'il en pût rien découvrir; & n'étant point homme à ſ'en retourner ſans avoir quelque choſe à dire, il ſ'en approcha davantage. Il ne prit que quinze Cavaliers pour marcher à

1691.

plus petit bruit : à peine eut-il fait une demi-lieue, qu'il apperçut des Fourageurs. Après avoir délibéré quelques instans sur le parti qu'il avoit à prendre, il alla cacher sa troupe de quinze chevaux dans un Village, & ne prenant avec lui qu'un seul Cavalier, il s'avança jusqu'à une chaussée, où il rencontra trois Chasseurs des ennemis. Il leur dit du ton du commandement d'entrer dans le Village, feignant d'être un Officier de leur armée : il leur remontra qu'il étoit défendu de passer les gardes, & en même temps le péril qu'il y avoit d'être pris par les François ; & tout en parlant il les mena dans le Village. Il en sortit l'instant d'après pour aller jusqu'à une garde des ennemis. Un de leurs Cavaliers vint au galop pour sçavoir ce qu'il faisoit en cet endroit : il l'attendit de pied ferme ; & comme ce Cavalier lui parloit le prenant pour un homme du pays, M. de Philippe lui mit le pistolet dans les reins, & lui ayant fait demander quartier, il l'obligea de le suivre, & le mena prisonnier. Ce fut par ce Cavalier qu'il apprit des nouvelles de l'armée ennemie.

Peu de jours après la bataille de Steenkerque, M. de Luxembourg apprit que les ennemis fourageoient entre Rouffelar & Robec. M. de Philippe, qui se trouva présent quand on donna cet avis à M. de Luxembourg, lui demanda la per-

mission d'y aller. Mais comme l'escorte des fourageurs étoit forte, & que M. de Luxembourg ne vouloit pas engager les troupes dans quelque affaire, il lui permit d'y aller avec peu de monde. M. de Philippe prit trente Gardes du Corps, cinq Gendarmes, cinq Chevaux-Légers, dix Grenadiers à cheval & quatre Dragons. Quand il fut à la hauteur de Rosbec, il apperçut deux escadrons de l'escorte des ennemis, dont l'un avoit mis pied à terre. Un ruisseau qui n'étoit point guéable, séparoit malheureusement M. de Philippe des ennemis. Il fut obligé d'aller chercher un gué un quart de lieue plus bas : il tomba tout-à-coup sur ces deux escadrons, & les poussa d'une telle vigueur, que l'escadron à pied n'eut pas le temps de monter à cheval. Il eut affaire à l'autre escadron qu'il enfonça : il tua vingt-sept hommes, fit trente-cinq prisonniers, & prit trente-six chevaux. Cette action se passa à la vue de douze escadrons qui étoient là pour soutenir les deux autres; ce qui n'empêcha pas que M. de Philippe ne se retirât sans être suivi.

M. de Philippe fut commandé la nuit du 13 au 14 Août pour aller en parti avec quatre-vingt Maîtres. M. de Sainfal, Officier des Gardes du Corps comme M. de Philippe, prit aussi cinquante Dragons du Régiment de Sainte-Hermine. Chacun alla

prendre le poste dont on étoit convenu. M. de Sainfal sépara son détachement en deux : il posta dix-huit Dragons sur le penchant de la Justice de Zellik qui n'étoit qu'à un quart de lieue du camp des ennemis, d'où ils pourroient voir, quand il seroit jour, tout ce qui viendrait à droite ou à gauche ou devant eux. Il laissa le reste de sa troupe dans un chemin creux, d'où l'on voyoit de très-loin tout ce qui pouvoit venir de tous les endroits, même de notre camp. Ce chemin n'étoit éloigné que d'une portée de fusil de l'embuscade où il croyoit M. de Philippe, qui cependant s'étoit éloigné d'un gros quart de lieue. M. de Sainfal avoit remarqué en s'embusquant qu'une grosse troupe de Cavalerie étoit passée; ce qui s'apperçoit à la piste des chevaux. Il avoit même observé que la marche de ces chevaux alloit vers notre camp. A la pointe du jour, il vit venir une troupe de cinquante Maîtres; il la laissa s'avancer jusqu'à la portée du pistolet. Cette troupe ayant répondu au *qui vive?* *Espagne*, M. de Sainfal fit tirer, & aussitôt chargea l'épée à la main, & ramena cette troupe plus d'un quart de lieue vers l'endroit d'où elle venoit. Mais ayant aperçu quatre autres troupes de cinquante hommes chacune, qui venoient au secours de la première, M. de Sainfal s'arrêta pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Il prit celui de faire une se-

conde charge sur la troupe qu'il avoit d'abord si bien menée. Nos Dragons l'attaquerent avec tant de hardiesse, qu'ils l'obligerent d'aller se rallier dans les intervalles des quatre troupes qui venoient à son secours. Quand ces cinq troupes se furent réunies, elles tomberent à leur tour sur nos Dragons qu'ils contraignirent de repasser un défilé, où un Lieutenant, un Cornette & trois Dragons furent pris. Les autres Dragons garderent quelque temps le chemin creux où ilss'étoient jettés: mais se voyant sur le point d'être coupés de tout côté, & ne voyant point M. de Philippe que M. de Sainfal, pour les encourager, disoit être au moment d'arriver, ils se débanderent, & il fut impossible de les rallier. L'instant d'après, M. de Philippe arriva. Il essuya la décharge des ennemis de fort près, & les chargea dans le même moment l'épée à la main. Le Lieutenant, le Cornette & les trois Dragons qu'ils nous avoient pris, remontés sur des chevaux des ennemis, passerent du côté de M. de Philippe, & se jetterent dans la charge. M. de Philippe ramena les ennemis fort loin, & leur fit prendre deux différens chemins, les uns à droite & les autres à gauche, & se retira sur son terrain. Cependant les ennemis se rallierent, &, renforcés d'une troupe de Houffards, se mirent en mouvement pour recommencer l'action. Mais à peine eurent-

ils fait cinquante pas , qu'ils s'arrêterent tout-à-coup. La fiere contenance de M. de Philippe leur imposa , de maniere qu'ils n'oserent l'attaquer.

1702.

M. le Duc de Bourgogne voulant sçavoir bien exactement ce qui se passoit aux environs de Nîmegue , envoya M. de Philippe à la guerre de ce côté-là. Le détachement qu'on lui donna étoit composé de trois cens quatre-vingt-dix Maîtres, Gardes du Corps, Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquetaires, Grenadiers à cheval, Carabiniers. M. de Philippe divisa ce Corps en huit troupes. A la pointe du jour il se trouva à la hauteur de Grave, ayant été égaré par son guide. Il tourna vers le moulin de Groisbec, où il rencontra treize troupes des ennemis, qui étoient chacune plus forte que celle de M. de Philippe; & les débordant, voulurent les envelopper en venant faire leur décharge : mais M. de Philippe trouva le moyen de les en empêcher. Chaque troupe marcha fièrement aux ennemis qui firent alte les premiers, quand ils virent nos troupes de près. Les nôtres s'arrêterent aussi les ennemis firent une décharge, presque à la portée du pistolet, sans tuer ni blesser personne. Dans le même instant, M. de Philippe les chargea l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'il les rompit & perça jusqu'à la seconde ligne. On entendit alors quelques-uns d'entr'eux qui dirent :

Nous sommes perdus ; c'est M. de Philippe. Cependant ils se retirèrent , & vinrent une seconde fois à la charge. Les Carabiniers soutinrent ce choc fort valeureusement. On se mêla avec les ennemis l'épée à la main : mais ceux-ci ne purent résister à la bravoure & à l'adresse avec lesquelles les nôtres les combattirent. La honte de se voir vaincus par une si petite troupe comparée à la leur , ranima leur courage : ils se rallierent une troisième fois , & se mirent en mouvement pour faire une troisième attaque. Mais le bon ordre & la fierté avec laquelle M. de Philippe les attendoit , leur inspira tant de terreur , qu'ils se débandèrent & abandonnerent le champ de bataille. On les poursuivit jusqu'à un bois , dans lequel M. de Philippe jugea qu'il n'étoit pas prudent d'entrer , dans la crainte qu'il n'y eût de l'Infanterie. Les ennemis étoient plus forts de moitié.

Après tous ces récits , il se présente deux réflexions bien naturelles : la première est que des Officiers comme M. de Philippe , sont des hommes bien précieux pour un Général , puisqu'il est sûr d'être instruit par eux de la situation des ennemis. La seconde réflexion est qu'à forces égales nos troupes seront toujours victorieuses par leur adresse , leur valeur & le sentiment de la gloire qui les anime , quand elles auront des chefs dignes de les commander.

D'HAUTERIVE (*Jean - Louis de Raffin*) *Lieutenant de Roi de Sedan , Brigadier en 1706 : mort en 1715.*

OFFICIER plein de valeur , qui , cicatrifé de blessures , alla finir tranquillement dans la Lieutenance de Roi de Sedan , une vie dont il avoit passé la plus grande partie dans les camps. Il s'étoit distingué dans toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux avec tant de succès & de gloire.

DE BAUYN (*Jean , Chevalier*) *Brigadier , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1720.*

IL a donné de grandes preuves de sa valeur dans un grand nombre d'occasions , & particulièrement à la bataille de Fleurus , au siege de Mons , & à la bataille de Nerwinde. Il commanda dans ces trois actions une Compagnie du Régiment des Gardes.

Durant la guerre de la Succession , il se distingua au combat d'Eckeren & à la bataille de Ramilli. Il obtint l'année suivante le Gouvernement de Furnes qu'il conserva jusqu'à la paix , en quittant sa Compagnie aux Gardes Françaises.

DE LA CONNELAYE (*François-Hyacinthe Thomas*) *Capitaine aux Gardes , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1716.*

OFFICIER aux Gardes Françaises dès 1671. Il

ne manqua aucune des campagnes que fit son Régiment. On lui donna en 1689 une Compagnie, qu'il commanda de la maniere la plus distinguée à la bataille de Nerwinde. Dans la guerre de la Succession, la bravoure avec laquelle il combattit à l'affaire de Nimegue, lui valut le grade de Brigadier, & deux ans après il obtint celui de Maréchal de Camp, pour récompense du courage & de l'intrépidité qu'il fit paroître au combat d'Eckeren. On lui donna le commandement d'Ostende où il rendit de grands services, & dans la suite le Gouvernement de Belle-Isle qu'on rétablit en sa faveur.

DE MONTBRISON (. . . .) *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons.....*

IL seroit difficile de décider quel fut dans cet Officier la qualité la plus éminente, ou de son zele, ou de son intelligence, ou de sa bravoure. On en va juger : mais pour cela il faut que j'entre dans quelques détails. J'abrègerai le plus qu'il me sera possible.

Le Prince de Bade faisoit le siege de Neustat. M. d'Huxelles voyant que les ennemis faisoient de grands mouvemens, comme s'ils avoient quelque dessein sur une des Isles du Rhin qui sont de ce côté-là, détacha M. de Montbrison, Lieutenant-

Colonel du Régiment de Dragons de Montalet; pour aller reconnoître les travaux que faisoient les ennemis. Il les vit occupés à faire remonter leurs bateaux dans un des trois bras du Rhin, pour établir un pont durant la nuit dans une Isle dont aucune batterie ne défendoit l'accès, parce qu'on ne pensoit pas qu'il fût possible de s'y établir. M. de Montbrison s'offrit d'y aller établir un poste. Cet honneur lui fut accordé : M. d'Huxelles n'eut pas lieu de s'en repentir. M. de Montbrison prit cent Dragons & cent Fantassins avec lesquels il entra dans l'Isle, s'y retrancha malgré le grand feu des ennemis & une pluie si abondante, que les Soldats avoient de l'eau jusqu'au genou. Ces retranchemens & l'intrépidité de M. de Montbrison étonnerent tellement les ennemis, qu'ils abandonnerent leur projet. Ils entreprirent de passer le Rhin du côté de Nuremberg. M. de Montbrison fut encore commandé pour aller les reconnoître avec les Régimens de Montalet & de Conflans. Il y avoit encore de ce côté-là une Isle semblable à celle de Reynaw, dans laquelle M. de Montbrison se jeta avec cent Dragons, cent cinquante Fusilliers & deux cens Payfans. Il y fit les mêmes retranchemens & les mêmes dispositions qu'il avoit fait à l'Isle de Reynaw. Les ennemis se retirerent après avoir brûlé leurs bateaux, & sans avoir formé la moindre attaque, tant la

contenance & la fermeté de M. de Montbrison leur en avoit imposé.

L'année suivante , détaché du Fort-Louis avec quatre-vingt Dragons pour aller sçavoir des nouvelles des ennemis , il se rendit le 4 Septembre aux environs de Manheim , où il apprit que le 7 du même mois ils devoient faire un grand fourage du côté de Vibra. Il s'embusqua dans un bois voisin du lieu où ils devoient aller fourager. Ils y allerent en effet le jour annoncé avec mille chevaux , soutenus de trois Escadrons de Cavalerie. M. de Montbrison envoya un détachement de 20 Dragons, commandé par un Officier , pour examiner leur position. Cet Officier les ayant vus en désordre , fondit précipitamment sur eux. M. de Montbrison accourut à son secours avec le reste de sa troupe : le carnage ne fut point grand , parce que l'épouvante s'étant répandue dans les esprits , les ennemis prirent la fuite. On ne leur enleva que cent quarante chevaux , & ils n'eurent que dix hommes de tués. Cette action se passa à la vue de trois Escadrons qui servoient d'escorte , & qui n'osèrent point s'ébranler pour venir au secours des Fourageurs. M. de Montbrison avec sa prise revint au Fort-Louis en très-bon ordre.

Je vais finir l'éloge de M. de Montbrison par où

j'aurois dû le commencer, puisque l'action que je vais rapporter se passa en 1691 : c'étoit en Italie. L'armée de M. de Catinat étoit campée de manière que les ennemis n'osoient l'attaquer, quoiqu'ils fussent infiniment plus forts que lui. Mais ils avoient envoyé un corps considérable dans la vallée d'Aouste : il s'y étoit retranché & nous incommodoit beaucoup. M. de Montbrison ayant été détaché avec cent hommes seulement pour les aller reconnoître & pour tâcher de les débusquer, fit battre ses tambours à la Françoisise, à la Dragonne & à la Suisse ; ce qui épouvanta tellement les ennemis, que croyant avoir une armée à combattre, ils abandonnerent leurs retranchemens. On prit tout ce qui s'y trouva, & puis on y mit le feu. Par cette ingénieuse ruse, M. de Monbrison rompit pour cette campagne le dessein que les ennemis avoient formé de ce côté-là.

Du JONCAS (. ,) *Lieutenant de Roi de la Bastille.*

JE vais rapporter ce que les Mémoires du temps disent sur son compte.

M. du Joncas mourut subitement à la Bastille, dont il étoit Lieutenant de Roi. Le Roi créa cette charge en sa faveur. Quand on apprendra ce qu'il

fit, on ne criera pas contre cette nouvelle création. M. du Joncas avoit été Exempt des Gardes du Corps dans la Compagnie de Duras. Le Roi ayant demandé un Officier au Maréchal de ce nom, pour lui donner la place de Lieutenant de Roi de la Bastille, M. de Duras lui présenta M. du Joncas. Sa Majesté lui répondit qu'il lui faisoit plaisir de lui nommer cet Officier; qu'il y avoit déjà pensé. Après la mort de M. de Besineaux, & avant que Sa Majesté eût nommé M. de Saint-Mars au Gouvernement de la Bastille, M. du Joncas s'appliqua avec beaucoup de soin à examiner les raisons que plusieurs prisonniers détenus depuis long-temps à la Bastille pouvoient avoir de demander leur liberté; & après qu'il en eut reconnu la justice, il s'employa avec ardeur pour la leur procurer. Des ames atroces lui représenterent qu'il alloit se priver d'un revenu considérable en faisant ouvrir toutes les prisons. Je n'ai que de l'argent à perdre, leur répondit-il; & ces malheureux ne jouissent pas d'un bien qu'ils estiment plus que la vie. Cette noble & généreuse sensibilité fut très-applaudie à la Cour. Le Roi naturellement humain, parla fort avantageusement de M. de Joncas en cette occasion. On croira facilement que ce galant homme étoit fort aimé & estimé de tous ceux qui avoient le bonheur de le connoître. Ses manieres généreuses & désintéressées,

soutenues d'un grand fond de probité & d'humanité, & d'un cœur très-tendre pour ses amis, lui en avoient fait un grand nombre. A ces qualités il joignoit beaucoup d'esprit & un grand usage du monde. Personne n'en sçavoit mieux que lui toutes les bienféances auxquelles il s'assujettissoit plus que personne. Il étoit né en Guienne, & sa famille étoit originaire de Provence.

DE XIMENÈS (*Joseph, Comte*) *Lieutenant Général: mort en 1706.*

1657.

LE Cardinal Mazarin l'attira en France, & lui donna une Compagnie dans son Régiment Catalan, qui est aujourd'hui Royal Roussillon. M. de Ximenès en devint Colonel-Lieutenant, & le commanda avec une grande distinction à la bataille de Seneff. Employé à l'armée de Flandre sous le Maréchal de Luxembourg, il combattit vaillamment à Fleurus, & y fut blessé. Il étoit Maréchal de Camp. On lui donna pour récompense le Gouvernement de Maubeuge. Continuant à servir dans la même armée, il se trouva à la bataille de Nerwinde, où il reçut encore une blessure: il étoit Lieutenant Général. Dans la guerre de la Succession on lui composa un commandement fort étendu, puisqu'il comprenoit Namur, Charleroi, le Hainaut & le Brabant. En 1704

il s'enferma dans Namur que les Alliés vinrent bombarder. M. de Ximenès déploya dans cette circonstance tout son zèle pour le service du Roi. Il étoit jour & nuit en activité, se transportoit d'un lieu en un autre pour donner des ordres, encourageoit par son exemple les habitans & la garnison à remédier au mal, à le prévenir par de sages précautions, enfin à lasser par leur fermeté l'opiniâtreté des ennemis qui vouloient se rendre maîtres de cette ville, après l'avoir réduite en cendres : mais ils échouèrent.

DE MONT-REVEL (*Nicolas-Auguste de la Baume, Marquis*) *Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1703 ; Chevalier des Ordres du Roi en 1705 : mort en 1716.*

UNE excessive vivacité rendit les premiers temps de sa jeunesse fort orageux. Une affaire d'honneur l'obligea de quitter le Royaume. Les suites qu'elle pouvoit avoir sous un Roi qui n'estimant que la valeur employée à la défense & à la gloire de l'Etat, venoit de proscrire le duel par de sévères loix : les suites, dis-je, que pouvoit avoir cette affaire, frappèrent tellement l'imagination de M. de Mont-Revel, qu'il travailla sur son caractère, & mit plus de réserve dans sa conduite. Je ne sçai par quel

concours de circonstances il arriva qu'il rentra en France. Il ne commanda jamais d'armée. Il fit une terrible guerre aux Camisards pendant tout le temps qu'il eut le commandement de Languedoc : mais il ne vint pas à bout de les soumettre.

D'URBAN (*François de Fortia*) Gouverneur de Mont-Louis ; Brigadier en 1675 ; mort en 1701.

IL commandoit une Compagnie du Régiment de la Marine à la bataille des Dunes & au siege de Dunkerque. Après la paix d'Aix-la-Chapelle , il quitta ce Régiment pour passer à la Lieutenance-Colonelle de celui de Vermandois, avec lequel il fit toutes les campagnes de la guerre de 1672. Il se distingua particulièrement au siege de Maestricht & à la bataille de Seneff ; ce qui lui valut le grade de Brigadier. Quoiqu'il n'eût jamais été employé comme Ingénieur , il avoit cependant un talent si marqué pour défendre des places de guerre , que Louis XIV lui donna un Ordre de s'enfermer & de commander dans toutes les villes de Catalogne qui seroient assiégées. C'étoit un Officier très-intelligent pour la conduite des convois. Il connoissoit parfaitement cette guerre de chicane que les détachemens des armées se font dans des pays coupés par des montuosité s& des défilés. M. de Louvois estimoit
beaucoup

beaucoup M. d'Urban ; & le Roi témoigna bien par l'Ordre qu'il lui donna , l'opinion qu'il avoit de sa valeur & de sa capacité.

DE LA FERRIERE (*Charles-Maurice de la Ferrière-Vincierle*) Commandant à Belle-Isle ; Brigadier en 1706 : mort en 1708.

IL servit dans le Régiment de Vermandois dont il devint Lieutenant-Colonel. Ses longs services, sa bravoure , les blessures dont il étoit couvert , lui valurent la Lieutenance de Roi de Belle-Isle , qu'il conserva jusqu'à sa mort.

DU ROZEL (*Cesar Armand , Marquis*) Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1702 ; mort en 1726.

CE nom devint fameux parmi les troupes , & redoutable aux ennemis par l'intrépide valeur du Chevalier du Rozel. Son adresse à surprendre les partis & les convois , son audace à les attaquer , sa bravoure à les battre & les enlever , inspirerent tant de terreur aux Alliés ennemis de la France , qu'ils étoient à demi vaincus quand ils sçavoient qu'ils alloient combattre contre cet homme étonnant. Le Marquis du Rozel , dont je vais parler , eut moins

de réputation ; mais il soutint la gloire de ce nom : Il fut moins heureux : peut-être eut-il moins d'occasions de se distinguer que le premier ; mais il fit de belles actions. J'ignore si ces deux guerriers de même nom étoient parens : ils furent au moins dignes l'un de l'autre. Le Marquis du Rozel fut employé comme Brigadier dans l'armée de Flandre en 1690, & se distingua au siege de Mons, aux combats de Leuse & de Steenkerque. En 1694 il commanda la Cavalerie de l'armée de la Meuse, sous le Maréchal de Boufflers. Détaché par ce Général avec cinq cens chevaux & cent Grenadiers pour empêcher un fourage ; il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il tua cent hommes aux fourageurs, fit quarante hommes de l'escorte prisonniers, & enleva près de trois cens chevaux. En 1702, chargé de faire une tentative sur Deyndoren, il l'enleva de vive force à la tête de cinq cens Grenadiers & de trois cens Carabiniers. Cette action fut fort applaudie. On le récompensa par le grade de Lieutenant Général. Je passe sous silence les services qu'il rendit en 1703 sous le Maréchal de Villars, pour ne parler que de ce qu'il fit de son chef. Employé sur la Sarre pendant l'hiver de 1705, il surprit un quartier des ennemis, & fit cent cinquante prisonniers. En 1711, commandant un petit corps d'armée dans la Navarre, il fit une guerre

terrible aux Miquelets, les chassa de tous leurs postes & des places qu'ils occupoient; les suivit dans l'Aragon; leur enleva les Villes dont ils s'étoient emparés, & soumit toute cette partie de l'Aragon qui s'étend depuis l'Ebre jusqu'aux Pyrénées. Ce fut son dernier exploit de guerre.

DE GREDER (*Louis*) Colonel d'un Régiment de son nom; Brigadier en 1696: mort en 1703.

IL fut élevé par son pere qui lui donna de bons exemples, dont il sçut profiter. Il combattit avec beaucoup de distinction à la bataille de Saint-Denis près Mons, & à celle de Fleurus. Il fit des prodiges de valeur à la bataille de Nerwinde. Il y reçut deux blessures, & ne voulut jamais se retirer: il fut témoin de la fin du combat.

DE PRASLIN (*Jean-Baptiste Gaston de Choiseul, Marquis*) Brigadier, Lieutenant Général en 1702: mort en 1705.

IL fit ses premières armes sous le Duc de Luxembourg, en qualité de Volontaire. Il s'appelloit alors le Comte d'Hostel. Après le combat de Kokesberg où il s'étoit distingué, il entra dans le Régiment de Cavalerie du Roi, & se trouva au siege

de Valenciennes. Il fut grièvement blessé à la tête au siège d'Ypres. Il combattit avec la plus grande distinction à Leuse, à Steenkerque & à Nerwinde commandant un Régiment de Cavalerie de son nom.

Durant la guerre de la succession il alla servir en Italie. La valeur qu'il fit paroître aux combats de Carpi & de Chiari lui valut le grade de Maréchal de Camp. Ce fut lui qui sauva Crémone, en faisant rompre le pont qui étoit sur le Pô, & par où huit mille hommes de Cavalerie alloient entrer dans cette Place. Il ne fut point commandé pour cette action. S'il eût été demander l'ordre de faire rompre ce pont, c'en étoit fait de Crémone: ce corps de huit mille hommes auroit eu le temps d'entrer. Ce que je dis à la gloire du Marquis de Praslin ne diminue rien de celle dont les autres Officiers se couvrirent en attaquant ou en défendant les différens postes dans l'intérieur de la Ville. Si les Impériaux fussent restés maîtres de la grande place & des batteries des remparts, Crémone étoit prise, quoique le pont fût rompu. Mais d'un autre côté aussi Crémone étoit enlevée, si les huit mille hommes de Cavalerie avoient pu joindre le Prince Eugene, quelques avantages que la garnison eût pu avoir jusques-là sur les ennemis. On fit M. de Praslin Lieutenant Général, quoiqu'il ne fût Maré-

chal de Camp que de l'année précédente. Il continua de servir en Italie, fit des exploits de la plus grande valeur à Cassano, & y reçut une blessure dont il mourut.

DE SAINT-LOUIS. (*Pierre de Pene*) Ingénieur & Brigadier : mort en 1715.

Quoiqu'il eût une Compagnie dans un Régiment d'Infanterie, il ne servit jamais en cette qualité : il fit les fonctions d'Ingénieur dans toutes les actions de guerre où il se trouva. Plusieurs Généraux parlent de cet Officier avec estime.

DE ROBERT (*Antoine*) Ingénieur, Brigadier....

Je ne ferai que rapporter ce que disent les Mémoires du temps sur cet Ingénieur plein de talens & de mérite.

M. de Robert mourut de la blessure qu'il avoit reçue à Castelbranco en Portugal. Il fut généralement regretté des François & des Espagnols ; & le Roi d'Espagne en apprenant sa mort, s'expliqua sur son compte d'une manière bien honorable. *Les hommes de ce talent & de ce mérite sont bien rares*, dit ce Prince. Il étoit entré au service dès sa plus tendre jeunesse, & il s'étoit appliqué à la discipline

1704

militaire avec une attention extraordinaire. Il avoit étudié la guerre dans les anciens, & y avoit appris l'avantage infini d'une armée bien disciplinée sur une autre qui ne l'est pas. Son goût naturel pour les Mathématiques le décida pour cette partie de l'art militaire qui a rapport à l'attaque & à la défense des Places. Il s'insinua auprès de M. de Vanban, qui l'estima d'abord, l'aima quand il le connut davantage, le fit valoir & lui fournit des occasions de donner des preuves de sa capacité & de son zele, M. Robert s'attacha à cet illustre Patron autant par inclination que par reconnoissance. Il l'a suivi dans presque toutes ses campagnes & dans tous les sieges dont ce grand homme a eu la conduite. M. Robert joignoit aux talens d'un guerrier les qualités qui font l'honnête homme & le bon citoyen,

DE TESSÉ (*Philibert-Emmanuel de Froulay, Chevalier*) *Lieutenant Général . . .*

Il étoit de ce détachement que M. de Saint-Ruth mena en Irlande. Il fit des prodiges de valeur & d'intrépidité à la bataille de Kirkonel. M. de Saint-Ruth ayant été tué, il prit le commandement des troupes. Quoique blessé de trois coups de mousquet, il ne cessa pas d'agir. Il rallia & rassembla la Cavalerie avec une fermeté héroïque; il la conduisit

à Limerick, qu'il défendit avec une grande opiniâtreté. La garnison ne se rendit qu'après avoir obtenu la plus honorable capitulation. Le Chevalier de Tefé mourut à Cremone en 1701.

DE SAINT-SIMON (*Titus-Eustache de Rouvroy, Marquis*) Capitaine au Régiment des Gardes Françaises, Brigadier en 1704 : mort en 1712.

IL a été blessé dans dix actions, au siege de Valenciennes, à la bataille de Saint-Denis près Mons, à Valcourt, à Fleurus, au siege de Namur, à Steenkerque, à Nerwinde, aux combats de Nimegue & d'Eckeren; enfin à la bataille d'Oudenarde. Malgré toutes ces blessures, M. de Saint-Simon conserva le goût qu'il avoit toujours eu pour les armes. Apparemment que la passion de la guerre est comme celle de l'amour.

DE JOUBERT (. . . .) Capitaine au Régiment de Flandre

C'ÉTOIT un Officier d'un grand mérite. Après avoir passé par tous les grades de son Régiment, & s'être distingué dans un grand nombre d'actions, on le fit Lieutenant de Roi de Menin. Il y commandoit sous M. de Caraman, lorsqu'après la bataille

de Ramilli les ennemis en firent le siege. Il partagea la gloire dont M. de Caraman se couvrit dans la défense de cette Place. Les Mémoires du temps font mention de M. de Joubert d'une maniere bien honorable. « Gentilhomme, dit le Mercure de » France, distingué par ses vertus & ses services. Il » avoit un zele singulier pour la gloire du Roi, qui » l'avoit rendu célèbre. M. de Barbesieux avoit une » estime & une amitié particulieres pour lui. Il en » donna des preuves, en le mariant avec Made- » moiselle de Rambion, parti fort avantageux du » côté de la fortune & du mérite de la jeune per- » sonne ».

DES ARENNES (*Pierre Guerin*) Lieutenant-Colonel
du Régiment de Vermandois, Brigadier en 1706 :
mort en 1722.

M. des Arennes entra d'abord dans le Régiment Royal, où son pere avoit laissé un souvenir très-honorable de ses longs services & de sa bravoure. Il obtint dans la suite une Compagnie dans le Régiment de Vermandois, dont il devint Lieutenant-Colonel. Il ne manqua aucune des campagnes que fit son Régiment. Il combattit à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux, à celles de Confarbrick, de Saint-Denis près Mons,

de Fleurus, de Steenkerque, de Nerwinde, & dans la guerre de la Succession à celle de Fredelingen. Il obtint pour récompense de ses longs & glorieux services la Lieutenance de Roi de Condé, où il finit ses jours.

DE MAISONCELLES (*Guillaume Tessier*) *Brigadier....*

IL fit ses premières armes dans le Régiment des Fusiliers du Roi en qualité de Lieutenant. Il parvint dans la suite à une Compagnie de Canoniers, puis à une Compagnie d'Ouvriers, & en 1690 à la Majorité du Régiment. Il s'étoit fait une grande réputation de valeur au siège de Valenciennes, qu'il soutint en Italie à Staffarde, au siège du Château de Montmelian, & à la Marsaille. Dans la guerre de la Succession, Major Général de l'Infanterie dans l'armée d'Allemagne, il servit en cette qualité au siège de Brisack & à la bataille de Spire, où il se couvrit de gloire. Major Général de l'armée de Tallard, il fut tué à la bataille d'Hochstett.

DE LA BRUYERE (*Claude-Joseph*) *Lieutenant de Roi de Luxembourg, Brigadier en 1706.*

IL devoit être bien vieux quand on le fit Chevalier de S. Louis, puisqu'il avoit servi sous M. de

Gaffion & sous M. le Prince à la bataille de Rocroi. Il finit sa vie à Maubeuge, dont il étoit Lieutenant de Roi.

DE CAIXON (*Jean*) *Brigadier*. . . .

DANS la guerre de 1672 il fit toutes les campagnes d'Allemagne sous le Maréchal de Turenne en qualité de Capitaine dans le Régiment Royal de la Marine. Après la mort de ce Général, il passa sous les ordres de M. de Luxembourg, & combattit avec valeur à Eckeren. Il finit cette guerre dans l'armée du Maréchal de Créqui.

Dans la guerre suivante, il obtint l'agrément d'un Régiment de Milice, auquel il fit porter son nom, & qu'il commanda à la conquête du Comté de Nice & au siège de Montmelian. Il se distingua à l'expédition de la vallée de Barcelonette & à la Marfaille.

DE MONTEL (*François, Chevalier*) *Capitaine au Régiment de Beauvoisis, Brigadier en 1702; mort en 1717.*

IL fit une campagne en Afrique, à Gigeri, & une autre en Asie, à Candie. Dans cette dernière il se fit une grande réputation de bravoure à la sortie du 25 Juin; il est vrai que toutes nos troupes

y firent des prodiges de valeur. Il soutint au siege de Namur & à la bataille de Nerwinde la réputation qu'il s'étoit faite en Asie.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé comme Brigadier dans le Royaume de Naples jusqu'en 1705, qu'il alla joindre l'armée d'Italie. Il se trouva au siege & à la bataille de Turin; & quand nos troupes eurent évacué l'Italie, il alla servir sur les frontieres du Piémont & puis dans le Comté de Nice en qualité de Brigadier.

DE LA FARE (*Charles-Auguste de la Fare-Soustelle, Chevalier*) Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, Maréchal de Camp en 1718.

APRÈS avoir servi quelque temps dans un Régiment de Cavalerie & dans les Mousquetaires, il obtint dans le Régiment du Roi Cavalerie une Compagnie, qu'il commanda au siege de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua, commandant son Régiment à plusieurs sieges en Italie. Les actions de valeur qu'il fit à celui du Château de Montmelian, lui valurent le grade de Brigadier d'Infanterie. Il combattit aussi avec beaucoup de courage à la défense des lignes de Turin, à l'attaque de celles de Denain & au siege de Douai.

DE CHAMPEREUX (.) *Lieutenant de Roi de Valenciennes, Brigadier en 1706 : mort en 1721.*

IL avoit vu la fin de cette guerre avec l'Espagne, qui fut terminée par le traité de paix des Pyrénées ; & il avoit fait la campagne de Gigéri en Afrique, lorsqu'on lui donna une commission pour tenir rang de Capitaine dans le Régiment de Picardie. Il servit avec beaucoup de distinction à tous les sieges que le Roi fit en personne en 1667, & particulièrement à celui de Lille. Il parvint à une Compagnie dans le même Régiment de Picardie vers le commencement de la guerre de Hollande. Il la commanda au passage du Rhin, au siege de Maëstricht & à la bataille de Seneff où il reçut plusieurs blessures, sans qu'il voulût cesser d'agir. Il passa, sur la fin de cette guerre, à l'armée du Maréchal de Créquy, & se fit remarquer par son courage à l'attaque des retranchemens de Seekingen & au siege de Kell. Il fut blessé dans toutes ces actions. On le fit Lieutenant de Roi de Valenciennes où il mourut.



DE GENNES (*François Morel de la Motte , Chevalier*) Colonel du Régiment de la Fere , Brigadier en 1702 : mort en 1703.

IL étoit de ce détachement que le Duc de Beaufort mena au secours de Candie , assiégé par les Turcs , & il s'y distingua. La bravoure avec laquelle il combattit à Carpy & à Chiary , lui valut le grade de Brigadier. Il fit des actions étonnantes de valeur à la défense de Crémone , & se signala aussi à la bataille de Luzzara

DE BONNELE OU BOULENNE (. *Marquis*) Brigadier , Colonel du Régiment de Royal-Roussillon : tué durant le siege de Turin en 1706.

ON a si mal écrit un grand nombre de noms propres dans les registres de l'Ordre de S. Louis qui sont au Bureau de la Guerre , qu'il est fort difficile de les déchiffrer ; & je ne doute point qu'il ne se trouve un nombre infini d'erreurs à cet égard dans cet Ouvrage. J'en ai corrigé beaucoup , soit parce que plusieurs de ces noms mal écrits m'étoient connus , soit parce que les familles intéressées m'ont appris la véritable maniere de les écrire. Quant à

M. de *Bonnelle* ou de *Boulenne*, j'ai préféré d'écrire *Bonnelle* pour deux raisons. La première, parce que j'ai trouvé beaucoup de choses à dire sur le compte de M. de *Bonnelle*, & que je n'ai rien trouvé sur le compte de M. de *Boulenne*. La seconde raison qui me l'a fait préférer, c'est que s'il n'a point été Chevalier de Saint-Louis, il a mérité de l'être par ses actions. D'ailleurs il n'y a pas de mal de mettre sous les yeux des jeunes Militaires l'exemple d'un jeune homme que les Mémoires du temps nous représentent comme accompli, par la réunion de toutes sortes de bonnes & belles qualités.

M. de *Bonnelle* commandoit sous M. de *Plancy* l'escorte qu'avoit prise M. le Duc de Vendôme, pour aller reconnoître de près les ennemis. On aperçut trois cens Cuirassiers de l'Empereur à une demi-lieue de leur camp. M. de *Bonnelle* demanda d'aller les attaquer avec cent cinquante Maîtres Espagnols & cinquante François. M. de Vendôme lui en ayant donné l'ordre, il courut à eux & les chargea si brusquement, qu'ils furent tués, pris ou mis en fuite, avant que le détachement qui devoit le soutenir, pût le joindre. Ce fut un heureux début dans cette campagne. Ce succès augmenta son zèle pour le service.

L'année suivante, commandant huit cens che-

vaux à l'affaire de M. d'Albergotti près de la Mirandole, & dans la belle retraite que fit M. de Murcay, il soutint les efforts des ennemis si à propos, & avec une contenance si assurée, qu'il facilita à l'Infanterie qui étoit fort pressée dans des chemins creux, le moyen de se retirer. Cette action fit voir qu'il n'avoit pas moins de tête que de valeur.

Au commencement de sa troisième campagne en Italie, il fut obligé d'aller à Milan pour des affaires de son Régiment. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que M. de Vaubecourt l'avoit commandé pour suivre les ennemis qui avoient enlevé dans son quartier quelques bagages & des chevaux. Il prit aussitôt la poste pour se rendre à son Régiment; mais les chevaux de poste lui ayant manqué avant d'y arriver, un Curé d'un quartier où il avoit fait observer beaucoup d'ordre & de discipline fut ravi de lui en témoigner sa reconnaissance en lui prêtant son cheval. M. de Bonnelle fit tant de diligence qu'il joignit M. de Vaubecourt, avant qu'il eût atteint les ennemis: mais il apprit que son Régiment avoit été contremandé. *Nous sommes trop près des ennemis*, dit M. de Bonnelle à M. de Vaubecourt, *pour que je vous abandonne. Si je n'ai point de troupe à commander, je vous servirai au moins d'Aide de Camp.* Ils marcherent ensem-

ble, & se trouverent bientôt à la vue des Allemands. *Que j'aïlle les reconnoître*, dit M. de Bonnelle. M. de Vaubecourt lui en donna l'ordre. Ce fut sur son rapport que le Général résolut d'attaquer les ennemis. M. de Bonnelle s'étant mis à la tête d'une petite troupe de Cavaliers, leur cria : *point de mousquetons, Messieurs; l'épée à la main & battons ces Allemands*. En finissant ces paroles, il tourna la tête pour voir s'il étoit suivi & obei. A l'instant même il reçut un coup de feu dans le cou, à une ligne près de la jugulaire : il tomba sur son cheval qui fut tué en même temps, & resta sur la terre baigné dans son sang & sans connoissance. Lorsqu'elle lui fut revenue, il se trouva sur le champ de bataille : il se traîna dans une haie voisine, & banda sa plaie du mieux qu'il lui fut possible. Là il attendit la nuit; & ne voyant venir personne pour le secourir, il quitta ses bottes, tourna son juste-au-corps, afin de n'être pas si aisément reconnu pour Officier, & se traîna sur ses genoux & sur ses mains avec des peines incroyables jusqu'à un village où il nettoya sa plaie & se la fit bander. Un payfan le conduisit sur un âne à Pavie, où il arriva malgré la perfidie de son conducteur, qui cherchoit à le livrer à des traîneurs Allemands qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Après avoir été pansé, il se fit conduire à Milan où il fut reçu & traité dans

dans le palais, par M. & M^{de} de Vaudemont, avec autant de bonté que s'il eût été leur fils. Cette blessure fut longue à guérir. Le Roi faisant attention à la maniere & à l'occasion où il l'avoit reçue, le créa Brigadier. *Je suis content de votre fils*, dit-il à son pere (M. de Bullion) en lui annonçant la grace qu'il faisoit à M. de Bonnelle. *Vous voyez aussi comme je l'avance plus que les autres : cela doit l'encourager à continuer.* Cette grace & les paroles obligeantes dont le Roi l'accompagna, rallumerent en effet le courage de M. de Bonnelle, un peu éteint par les douleurs qu'il avoit souffertes ; & quoique sa plaie ne fût pas encore fermée, il retourna à l'armée près de Turin.

Sur la fin de cette même campagne, il se couvrit de gloire près d'Asti. Un convoi qui venoit à notre armée, fut attaqué par un gros corps de Cavalerie. M. de Bonnelle fit faire un mouvement si habile & si brusque à la brigade qu'il commandoit, en passant sur le glacis d'Asti exposée à tout le feu de la garnison, qu'il fut la principale cause du salut de ce convoi. Il reçut dans cette action un coup de fusil, qui lui perça la cuisse assez près de la veine cave. Cette blessure l'obligea de revenir en France pour se rétablir. Il reçut à la Ville & à la Cour beaucoup de complimens, dont il ne tira

point vanité, parce qu'il étoit naturellement modeste.

Sa blessure traîna tout l'hiver. On lui conseilla d'aller aux eaux de Bourbon : il s'y rendit. Après y avoir passé dix jours seulement, il apprit qu'on alloit faire le siege de Turin. Son ardeur guerriere se ralluma, & renvoyant à un autre temps l'entiere guérison de sa plaie, il partit pour l'armée, & se trouva à l'ouverture de la tranchée. Il fit durant ce siege des actions d'une valeur singuliere, & cependant sans témérité. Il fut tué en chargeant les ennemis.

Il s'étoit acquis l'estime des Généraux, l'amitié des Officiers & le cœur des Soldats, par sa conduite sage, modeste, noble & généreuse. Comme à ses qualités de l'ame il joignoit beaucoup d'esprit & de talens pour son métier, il devoit s'attendre, sous un Roi juste appréciateur du mérite, à parvenir au faite des honneurs militaires. Il n'étoit âgé que de vingt-sept ans quand il fut tué. On raconte qu'il passoit sa vie dans les tranchées, dans le dessein de s'instruire, & qu'il levoit quelquefois des plans qu'il dessinoit en croquis, sans en être empêché par la grêle des mousquetades. Il s'accommodoit des vieux Officiers comme s'il avoit été de leur âge, & il vivoit avec ceux qui étoient du sien sans faire aucun excès. (*Mém. du temps.*)

DU BARAIL (*Louis Prévost, Marquis*) Capitaine
 au Régiment d'Infanterie du Roi ; Colonel-Lieutenant
 du même Régiment en 1703 ; Lieutenant
 Général en 1720 : mort en 1734.

HOMME de mérite , plein de zele & de capacité.
 On le vit se distinguer par sa bravoure dans presque
 toutes les actions de guerre où il se trouva ; à
 Fleurus , aux sieges de Mons & de Namur ; à
 Stéenkerque , & sur-tout à la bataille de Nerwinde ,
 après laquelle le Général le combla d'éloges. Il
 commandoit une Compagnie de son Régiment dans
 toutes ces actions.

Dans la guerre de la Succession , il servit au
 siege de Brisack où il fut blessé ; à la bataille de
 Spire , où il eut le poignet cassé. Devenu Colonel
 du Régiment du Roi , il le commanda à la bataille
 de Ramilli où il fut blessé , à Oudenarde & à Mal-
 plaquet : il fut encore blessé à ces deux batailles.
 Tant de blessures le rendirent incapable de faire
 la guerre de campagne : on lui donna le Gou-
 vernement de Landreci : on est ravi quand on
 lit ses dépêches , de voir le zele & l'activité avec
 laquelle il se préparoit à faire une vigoureuse dé-
 fense , si les Alliés assiégeoient cette Place : ses
 Lettres respirent le courage & le patriotisme. Son

admirable prévoyance ne lui fut pas inutile, & s'il ne se fût pas mis en état de faire une longue résistance, on ne peut pas prévoir quel excès de malheur il en seroit résulté pour la France. Si Landreci se fût rendu, nous n'aurions pas forcé les lignes de Denain; & la victoire de Denain rétablit tout-à-coup les affaires, en arrêtant la rapidité des conquêtes des Alliés qui pénétroient de tous côtés dans l'intérieur du Royaume.

DE MONTGEORGES (*Gilbert de Gaulmin, Comte*)
Capitaine de Grenadiers aux Gardes Françaises,
Maréchal de Camp en 1704.

Il avoit servi dans je ne sçais quel autre Régiment avant d'entrer dans celui des Gardes Françaises, & s'étoit même distingué en plusieurs occasions. M. de Turenne & le Marquis de Chamilli en parlent avec éloge. En 1674 il servit dans les Gardes Françaises, & partagea la gloire dont ce Régiment se couvrit au siege de Mons, de Namur & à la bataille de Nerwinde. Après le combat d'Eckeren, dans la guerre de la Succession, où il s'étoit distingué, on le fit Maréchal de Camp, & il alla commander à Anvers. L'année suivante il combattit à Ramilli. Il demanda pour récompense de trente-six ans de service, & de la maniere dont

il s'étoit comporté à cette dernière bataille, la Majorité des Gardes Françaises. Il ajoute dans la lettre qu'il écrivit au Ministre à ce sujet : « Je » voudrois de bon cœur être mort & que la ba- » taille eût été gagnée. De toutes les fois que j'ai » combattu pour le Roi, c'est la première que j'ai » vu ses armes n'être point victorieuses. Le Régi- » ment des Gardes n'a pas laissé que de faire fuir » les ennemis lorsqu'il les attaqués ».

On voit que je me suis fait une loi de ne rien changer aux lettres que je rapporte, ni quant au fond, ni quant au style.

M. de Montgeorges n'obtint pas la place qu'il demandoit. Il se démit de sa Compagnie de Grenadiers & s'alla jeter dans Antibes pour le défendre, en cas que le Duc de Savoie entreprît d'en faire le siège. Quand ce Prince eut levé celui de Toulon, M. de Montgeorges alla commander dans le Comté de Nice.

DE BONY (.) Capitaine au Régiment
de

IL fit une très-belle action qui donna une opinion fort avantageuse de son zèle, de sa valeur & de son intelligence. Posté dans une maison avec cinquante hommes pour empêcher les ennemis d'ap-

procher du Fort de la Knoque, il soutint long-temps les efforts de trois bataillons qui vouloient l'enlever. M. de Luxembourg envoya cent Dragons à son secours avec armes & outils. Les Dragons n'ayant pas assez de terrain pour agir, on leur fit repasser un canal qui n'étoit qu'à une demi-portée de fusil d'où ils firent feu; ce qui n'empêcha pas les trois bataillons de s'emparer enfin de la petite maison. Le Capitaine qui l'avoit défendue voulut essayer s'il n'étoit pas plus aisé d'attaquer cette maison que de la défendre. Il rassembla sa petite troupe, & à son tour assiégea les ennemis & les força de capituler. On l'assiégea de nouveau, & il fut encore obligé de se rendre: mais il ne se tint pas pour vaincu; il fit un nouveau siege, & enleva la petite maison l'épée à la main. Voyant l'impossibilité de la conserver long-temps, il y mit le feu, la brûla & fit une retraite fort honorable. Cette action est aussi glorieuse pour un Capitaine d'Infanterie que la bataille de Fleurus pour M. de Luxembourg.

DE TRAVERSET (. . . .) *Capitaine au Régiment de Cavalerie de la Reine*

1670. OFFICIER d'une valeur bien rare & plein d'ardeur pour le service. Il étoit dans l'armée de Catalogne lorsqu'il fit l'action que je vais rapporter.

On avoit donné un détachement de quatre-vingt chevaux à M. de Berthelin pour aller reconnoître les ennemis. Plusieurs Officiers s'offrirent d'être de ce détachement comme volontaires ; M. de Traverset fut de ce nombre. On rencontra les ennemis à l'entrée d'un défilé ; on les attaqua vivement ; le combat fut sanglant : nous eûmes l'avantage. J'en viens à M. de Traverset : son cheval ayant été tué sous lui, il offrit de l'argent à un Brigadier de Dragons pour l'obliger à l'accommoder du sien. Le Brigadier qui avoit trois balles dans la bouche, d'un coup de pistolet qu'il avoit reçu, lui dit qu'il ne vouloit pas de son argent ; qu'il lui donnoit son cheval, parce qu'il étoit hors de combat : d'ailleurs, ajouta-t-il, je sçaurai bien m'en procurer un autre. Il mit pied à terre, & ayant donné son cheval à M. de Traverset, il s'avança vers un Dragon d'Espagne, le tua, prit son cheval & se remonta. Le même Capitaine à qui il avoit donné le sien, ayant eu ce second cheval tué sous lui, se remonta sur celui d'un Cavalier Espagnol qu'il venoit de tuer, & alla pour la troisieme fois à la charge ; mais il sentit bientôt son cheval manquer sous lui. Dans ce moment même il croisa le pistolet avec un Espagnol dont il essuya le coup qui lui perça la main gauche. L'Espagnol lui demanda aussi-tôt quartier. M. de Traverset le lui accorda, pourvu qu'il lui

donnât son cheval. La condition, comme l'on pense, fut acceptée, & ce Capitaine étant remonté à cheval, retourna encore à la charge avec sa blessure.

Je dois ajouter à la gloire des troupes Françoises que les Espagnols, qui étoient trois cens contre quatre-vingt seulement perdirent beaucoup plus de monde que nous. M. de Noailles sçut par le Curé de Jordy (c'est le nom du Village auprès duquel se passa cette action) que le Commissaire Général de la Cavalerie Espagnole étant venu sur le champ de bataille pour faire enlever les morts, s'écria : *Est-il possible que j'aie perdu quarante hommes dans cette action !*

Je ne puis finir cet article sans raconter la présence d'esprit & la hardiesse d'un Maréchal des Logis de Dragons. Ayant eu son cheval tué, il se trouva mêlé parmi les ennemis, & y demeura après le combat. Il ôta son juste-au-corps, le mit sur ses épaules, dans la pensée que ce stratagème lui pourroit sauver la vie ; ce qui arriva effectivement. Quelques Espagnols le voyant différent des leurs (car ils n'ont point de Dragons rouges) lui demanderent, *qui vive ?* En Espagnol. Il sçavoit cette langue, & leur répondit, *viva Espana*. On lui répliqua. *Como eres vestido ? Ho matado un Frances*, dit le Dragon, *y preso su vestido porque el mio*

no valia nada. Cette raison d'avoir tué un François, & d'avoir pris son habit parce que le sien ne valoit rien, leur parut bonne, & ils le quitterent.

Je ne puis m'empêcher de renouveler encore ici mes regrets, de n'avoir rien à dire sur le compte d'un grand nombre d'Officiers de mérite, que la longueur & la continuité de leurs services ont mené aux grades de Capitaines de Grenadiers, de Commandans de Bataillon, de Lieutenans-Colonels, & qui par leurs belles actions ont mérité d'être décorés de l'Ordre de Saint-Louis. Le souvenir de ces belles actions s'est perdu.

MESSIEURS,

D'HAUMONT.... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE MACQUEVILLE.... *Enseigne de la premiere Compagnie des Gardes du Corps.*

Il quitta le service, parce qu'à raison de ses infirmités il ne pouvoit plus supporter les fatigues de la guerre.

DU FRESNE.... *Gouverneur de la Citadelle de Cambray.*

DE LA JAVIE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Listenois.*

Un la Javie fut fait Lieutenant de Roi des Invalides, & obtint une place de Commandeur de

l'Ordre de Saint-Louis, avec trois mille livres de pension; j'ignore si c'est le même.

DE L'ÉCUSSAN.... *Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

DE GAFFART.... *Meſtre de Camp de Dragons.*

DE BONDY.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Saint-Ponange Cavalerie.*

DE MOULINEAU.... *Capitaine au Régiment des Gardes.*

LE CHEVALIER DE SAINTE-MAURE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Conſlans Cavalerie.*

DE JOLLY..... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de la Reine.*

D'ANGOSSE.... *Capitaine du Régiment de Piémont.*

DE VANTELET.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Rohan Cavalerie.*

DE RAUDOT.... *Major des Carabiniers.*

DE SOUVILLE.... *Major du Régiment de Bourbonnois.*

DE CLEYRAC LA MANIE.....

Il eut part à la gloire dont le Baron d'Asfeld ſe couvrit à la déſenſe de Bonn. M. de Cleyrac étoit Lieutenant de Roi de cette Place.

DE MARGON.... *Colonel réformé du ſecond Régiment de Dragons de Languedoc.*

- DE BOULEVILLE *Mestre de Camp.*
- D'OLIVE *Lieutenant-Colonel du Régiment de
Languedoc Infanterie.*
- D'HOUDREVILLE *Lieutenant - Colonel de
Lanben.*
- DE BOUCHARDIERE *Lieutenant-Colonel du Ré-
giment de Dragons d'Estrade.*
- DE PUYROBERT *Lieutenant-Colonel du Régi-
ment de Cavalerie de Roussillon.*
- DE LA FOSSE *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Dragons Dauphin.*
- DE LACAN *Commandant le second Bataillon de
Roussillon.*
- D'ANGLURE *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Cavalerie de Bourbon.*
- DES MAREST *Capitaine au Régiment du Roi
Cavalerie.*
- DE COCQ FONTAINE *Lieutenant-Colonel de
Dauphin Cavalerie.*
- DE SUARTZ *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Alsace.*
- DE FONTEROC *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Anjou Infanterie.*
- D'ESTAGNOL *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Toulouse Cavalerie.*

- LE CHEVALIER D'ARCY.... Capitaine dans le Régiment de Nettancourt.
- DE LA BOULLAYE.... Lieutenant Colonel du Régiment de Duras Cavalerie.
- DE LABBÉ.... Lieutenant de Roi de Calais.
- DE SAINTE-CROIX.... Capitaine dans le Régiment de Provence.
- DE SAINT-VICTOR.... Lieutenant-Colonel du Régiment d'Uzès Cavalerie.
- DE VILLESABLON.... Premier Capitaine du Régiment Royal Infanterie.
- DE CHAMLIN.... Mestre de Camp de Cavalerie.
- DU DEFFAND DE BRESSY.... Lieutenant-Colonel de Cavalerie réformé.
- D'ARQUET.... ci-devant Lieutenant de Roi de Philisbourg.
- DE LA TOUCHE.... Lieutenant-Colonel de Montpeyroux Cavalerie.
- DE VAUBERNARD.... Lieutenant-Colonel des Vaisseaux.
- DE SAINT-LOUP.... Lieutenant-Colonel du Régiment de Bourgogne Cavalerie.
- DE LA SOUCHE DE CHEYLADET.... Capitaine au Régiment de Tournelle Cavalerie.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 285

DE PEYRAT.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de
Toulouse Infanterie.*

DE TOURVILLE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Anjou Cavalerie.*

DE PEYRAUD.... *Capitaine d'Artillerie.*

DE LA LANDE.... *Major du Régiment Colonel-
Général de la Cavalerie.*

DE FILTZ.... *Lieutenant au Régiment des Gardes
Suiſſes.*

LE CUVILLY.... *Lieutenant-Colonel.*

LE CHEVALIER DE NESLE.... *Major du Regiment
Meſtre de Camp Général de la Cavalerie.*

DE LA FAURIERE.... *Capitaine au Régiment de
Bourbonnois.*

DE VANDEUIL.... *Meſtre de Camp de Cavalerie.*

DE LATHER.... *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Wilt Cavalerie.*

DU BOURGUET.... *Capitaine au Regiment de Cham-
pagne.*

DE CHENEVIERE.... *Commandant le troiſieme
Bataillon de.....*

D'ORMOY.... *Major du Régiment du Roi Cava-
lerie.*

DE BOISOT.... *Capitaine au Régiment de Coſſé
Cavalerie.*

DU PRAND *Premier Capitaine du Régiment Dauphin Dragons.*

DU TRONQUOY *Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie.*

DE BRAGELONNE *Brigadier.*

DE LA FOND *Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises.*

Il eut la permission de vendre sa Compagnie en 1702.

DASSY *Capitaine audit Régiment.*

DE PEYRAT *Capitaine au Régiment du Roi Infanterie.*

DE FEZ *Major du Régiment du Roi Infanterie.*

DE FENESTRANGE *Capitaine audit Régiment.*

DE SAINT-MARS *Gouverneur de la Bastille.*

DE SALLER *Lieutenant-Colonel du Régiment de Condé Infanterie.*

DU TERRAT *Brigadier des Gendarmes de la Garde.*

DES BERANGERIES *Maréchal des Logis des Gendarmes de la Garde.*

DES PERIERES DE SAINT-MARS *Maréchal des Logis des Chevaux-Legers de la Garde.*

LE CHEVALIER DE RIEUTORT *Premier Lieu-*

tenant de la Compagnie des Grenadiers à cheval.

DE LOZE *Lieutenant-Colonel du Régiment de Hainaut Infanterie.*

DE GRAND-MAISON *Premier Capitaine du Régiment de Toulouse Infanterie.*

DE BUZELET *Major du Régiment Dauphin Dragons.*

DE BURKERVALL *Major du Régiment de Rosen , Cavalerie.*

D'ARNAUD *Major du Régiment de Belle-Isle.*

DE PRINDELET *Colonel - Commandant du Régiment de Stoppa.*

DE CASTELLA *Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse de Hefsy.*

DE CASTELLA *Capitaine aux Gardes-Suisses.*

DE TRAVERS *Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse de Greder.*

DE CALÈS *Lieutenant-Colonel du Régiment de Coesquen.*

LE CHEVALIER DE LA FARE *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Fere.*

DE FERRAND *Lieutenant-Colonel du Régiment de Ganges , Dragons.*

LE BARON DE VIVIERES *Lieutenant-Colonel
du Régiment Royal Cavalerie.*

DU TRONCHOT *Capitaine au Régiment de
Saintonge.*

LE COMTE DE TOURNEFORT DU VIVIER, *Enseigne
des Gardes du Corps.*

IL eut part à la gloire dont le Chevalier de
Luxembourg se couvrit, en faisant entrer un dé-
tachement de Cavalerie dans Lille lorsque le Prince
Eugene assiégeoit cette place. Le Comte de Tour-
nefort fut tué à la bataille de Malplaquet, faisant
des prodiges de valeur. Il étoit Lieutenant de sa
Compagnie.

DE BREMONT *Mestre de Camp de Ca-
valerie.*

DE LA CHASTAIGNERAYE *Maréchal des Lo-
gis des Gendarmes de la Garde.*

DE LANGÉ *Cheveau-Léger.*

DE MONTPLACÉ *Commissaire d'Artillerie.*

DE SUZY *Capitaine d'Artillerie.*

DE MARCOUGNET *Gouverneur de la Ro-
chelle.*

DU BOCQUET *commandant un bataillon du
Régiment de la Reine.*

DE BARA, *premier Brigadier des Chevaux-Légers.*

DE VILLARS *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Artois.*

DE VILLEBROSSE *Mestre de Camp de Dragons.*

DE BRETEUIL *Brigadier.*

DE LA MOTTE *Lieutenant-Colonel de Sainte-Hermine Dragons.*

DE LA LANDE *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

DES FOURNEAUX *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL avoit mérité le bâton d'Exempt , par la bravoure avec laquelle il avoit combattu à Seneff. Il combattit avec la même distinction à Leuse , à Nerwinde , à Oudenarde. En se retirant du service , il obtint le grade de Lieutenant Général & le Gouvernement de Belle-Isle.

DE GUIGNES . . . *Lieutenant de Roi du Pont-Saint-Esprit.*

D'ESTRESSES *Lieutenant-Colonel du Régiment de Noailles Infanterie.*

DE TERRADELLE *Capitaine au Régiment de Roussillon Infanterie.*

DE BRIÇONNET *Lieutenant audit Régiment.*

D'ALANZY *Mestre de Camp réformé.*

DE CRESNAY *Maréchal des Logis de la première Compagnie des Mousquetaires.*

DE FRANCE *idem.*

DE LA ROQUE *idem.*

DE LA SURRIERE *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

DE BARON *idem.*

DE FERY *Ingénieur.*

DE RIQUET *idem.*

DE LA COMBE *idem.*

DE GIRUAL *idem.*

DE COURTEN l'aîné *Brigadier.*

DE COURTEN *Lieutenant-Colonel.*

DE WERT *Capitaine au Régiment de Surbeck Suisse.*

DE MARCÉ DE LA MOTTE *Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre, & Brigadier.*

IL étoit digne par son courage d'être à la tête du Régiment de Navarre : il parvint au grade de Maréchal de Camp. On lui donna, pour récompense d'un grand nombre d'années de service, le Gouvernement de Longwi, où il alla finir sa vie.

DE CASTAIN *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL quitta le service en 1698 : il n'en pouvoit

plus supporter les fatigues, à cause des blessures dont il avoit été criblé à Leuse, à Steenkerque & à Nerwinde.

DU MESNIL . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

Il connoissoit parfaitement bien le service de la Cavalerie. Il fut envoyé en Espagne pour discipliner les nouvelles Compagnies des Gardes du Corps.

DE PIGNAN . . . *Enseigne des Gardes du Corps.*

DE MENONVILLE . . . *Lieutenant de Roi de Marseille.*

DE L'ANGLÉE.

DE BRESSEY.

DE GONT . . . *ci-devant Commandant au Château de Filz.*

DE MATIGNICOURT . . . *Capitaine au Régiment de la Chastre.*



A V E R T I S S E M E N T.

Nous voici arrivés à l'époque où les Chevaliers de Saint-Louis ne furent plus faits par promotion. Louis XIV, accablé sous le poids des affaires qui se multiplioient & devenoient plus épineuses à mesure que nos armées effuyoient des échecs plus fréquens, cessa de donner la même attention au mérite des Officiers qui se distinguoient par leur bravoure. Dès le commencement de cette malheureuse guerre, il abandonna la distribution des Croix de Saint-Louis à ses Ministres, qui, en ne suivant point les principes de ce Prince dans la concession de ces graces, les rendirent moins flatteuses. M. de Voltaire a sans doute eu tort de dire qu'on les vendoit six louis au Bureau de la Guerre. Mais ce trafic indigne, quand il seroit vrai, auroit porté un moins funeste coup à l'émulation des Officiers que l'ordre injuste donné par M. Voysin de faire mettre en prison & de casser même les Officiers dont les Compagnies n'étoient point complètes, oubliant, dit M. d'Aubigné, que la faim, l'abattement, le désespoir & le manque de toutes choses, faisoient désertir les Soldats.

5710.

Et d'autre part, dit le même Officier, qui étoit

Inspecteur Général, M. Voysin prodiguoit les Croix de Saint-Louis à de jeunes Capitaines dont les Compagnies étoient complètes, sans égard au temps du service, aux actions, aux blessures; en sorte qu'on voyoit dans le même Régiment les vieux Officiers, blanchis sous les armes, sans Croix de Saint-Louis, & les jeunes porter cette marque de la valeur. On voit dans le Dépôt de la Guerre une Lettre dans laquelle M. d'Aubigné a le courage de faire de très-vives représentations au Ministre sur ce sujet.

De ce désordre naquit celui qu'on trouve dans les Registres de la Guerre. Dès 1701 commence à régner la confusion; & quoiqu'on tint toujours un état des Officiers nommés Chevaliers de Saint-Louis, il est impossible d'assigner l'époque non-seulement de leur réception, mais même de leur nomination. J'en vais donner la nomenclature telle que je l'ai trouvée. S'il y a des réclamations, elles ne seront pas contre moi. L'attention que j'ai eu d'écrire deux fois à tous les Chefs de Corps Militaires, pour les prévenir que je travaillois à l'Histoire de l'Ordre de Saint-Louis, en les priant de communiquer ma Lettre aux Officiers qui étoient sous leurs ordres, me justifie. Au reste, le mal ne sera pas sans remède. Les familles qui se plaindront à moi de l'oubli involontaire des Chevaliers de Saint-Louis qu'elles ont fourni, seront satisfaites de mon zèle à réparer le tort que je leur

aurai fait malgré moi , aussi-tôt qu'elles m'auront mis à même de publier les services qu'elles ont rendu à la Patrie. Elles auront pu remarquer dans l'impartialité, & j'ose dire dans l'honnêteté de sentimens qui regnent dans cet Ouvrage , qu'autant j'évite le ton de l'adulation & de la flatterie , qui est contre mon caractère, autant j'ai soin de m'écarter de celui de la critique & de la censure , qui est contre mes principes. Je suis trop bon Citoyen pour diminuer , par un sentiment quelconque , la gloire dont se sont couverts les généreux Guerriers qui ont versé leur sang pour la défense de l'Etat.

Tous les Officiers dont je vais parler furent nommés Chevaliers de S. Louis depuis 1701 jusqu'en 1715.



DE RAVIGNAN (*Joseph de Mesmes*) *Marquis*) *Brigadier : Lieutenant Général*
en 1718 : Grand-Croix de l'Ordre de
S. Louis en 1737.

M. DE RAVIGNAN fit ses premières armes dans les Mousquetaires. Il profita des exemples & des leçons de bravoure qu'on lui donna dans ce Corps célèbre. Il le quitta quelques années après pour entrer dans un Régiment de Dragons, avec lequel il alla servir à la prise des Ville & Château de Namur, au combat de Steenkerque & au bombardement de Charleroi. Mais j'ai de si belles actions à raconter sur son compte, qu'il est inutile de parcourir sa vie militaire, lorsqu'il n'étoit que Capitaine de Dragons, Enseigne & Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises. Aucune principale action n'ayant roulé sur lui, il n'eut que l'occasion d'employer sa valeur.

Colonel en 1696, il commanda le Régiment de Foix au siège de Kell, à la prise des lignes de Stolhoffen, au combat de Munderkingen & à la première bataille d'Hochstett, où il mérita les éloges de M. de Villars & le grade de Brigadier.

Les sieges de Lille & de Tournai lui fournirent des occasions de développer ses talens pour la guerre. Le Maréchal de Boufflers, qui connoissoit son mérite, lui confia souvent des détachemens pour faire des sorties. Ce fut lui qui, à la tête de quatre cens hommes, attaqua la Chapelle de la Magdeleine, où les ennemis s'étoient retranchés, l'emporta de vive force, fit raser les retranchemens, & se retira dans le plus bel ordre. Cette brillante action lui valut le grade de Maréchal de Camp, & le fit juger digne de commander dans Tournai sous le Marquis de Surville, dont il se fit admirer par la fierté de son courage. Les ennemis ayant fait des propositions, le Gouverneur de la Place nomma M. de Ravignan (& ce fut une récompense de son zele & de sa valeur) pour aller à l'armée demander les ordres de M. le Duc de Bourgogne, & à la Cour prendre ceux du Roi; personne d'ailleurs n'étoit plus capable que lui de rendre un compte exact de l'état des affaires. Le Roi refusa ces propositions, & M. de Ravignan vint se renfermer dans la Citadelle de Tournai pour concourir à sa défense. Quand la Citadelle se fut rendue, il alla rejoindre l'armée, & combattit vaillamment à Malplaquet.

M. de Ravignan jouissoit déjà d'une haute réputation de courage. L'enlèvement d'un convoi des Alliés sur la Lis & la défense de Bouchain y mirent

le comble, & le firent juger digne des premiers emplois dans une armée. Le Comte d'Athone escortoit le convoi dont je viens de parler avec treize cens hommes d'Infanterie & six cens chevaux. M. de Ravignan, à la tête de dix-neuf Compagnies de Grenadiers, de quinze cens Fusiliers & d'un Régiment de Dragons, le joignit à Vive-Saint-Eloy. Ce corps de troupes étoit plus considérable que celui des ennemis : mais le Comte d'Athone s'étoit emparé d'un poste fort avantageux, & M. de Ravignan ne dut l'avantage qu'il remporta sur ce Général qu'à l'habile disposition qu'il fit relativement à la position de l'ennemi. Il falloit que cette disposition fût bien convenable, puisque de dix-neuf cens hommes qu'il eut à combattre, la moitié fut tuée ou noyée & l'autre prise avec quatre cens chevaux. Le Général lui-même se rendit avec quarante Officiers qui l'entouroient. M. de Ravignan fit mettre le feu aux belandres qui portoient quatorze cens milliers de poudre & une immense quantité de toutes autres sortes de munitions de guerre & de bouche. Un corps de troupes qui accouroit au secours du Comte d'Athone, entreprit de couper nos troupes dans leur retour. La fiere contenance de M. de Ravignan les étonna. Les ennemis ne jugerent pas à propos de s'opiniâtrer contre lui après l'avoir tâté. Il se rendit à Ypres avec ses prisonniers,

n'ayant perdu que vingt hommes dans cette expédition.

La défense qu'il fit à Bouchain pendant vingt-quatre jours de tranchée ouverte parut un prodige & désespéra Malborough par la grande quantité de Soldats qu'il perdit à ce siège. Le chagrin qu'il en eut le rendit injuste. Le Général Fagel avoit accordé par la capitulation que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & Malboroug lui défendit de tenir sa parole. M. de Ravignan fut fait prisonnier de guerre contre la foi des Traités. Il s'en plaignit amèrement au Général Fagel, qui s'excusa de cette violence sur les ordres supérieurs qu'il avoit reçus, en les blâmant.

M. de Ravignan alla servir en Italie en qualité de Lieutenant Général pendant la guerre de 1733, à la fin de laquelle il obtint une place de Grand-Croix dans l'Ordre de Saint Louis : il en avoit été fait Commandeur en 1718.

Il fut également employé dans la guerre de la Succession d'Autriche. Il commanda quelque temps l'armée qu'on avoit fait passer en Baviere, en qualité de plus ancien Lieutenant Général : mais il tomba malade & mourut à Straubing, après cinquante-trois ans de service.



DE VERSEILLES (*Jacques Badier , Marquis*) *Maréchal général des Logis de l'armée , Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis par expectative en 1718 : il en obtint la place en 1719 ; Lieutenant Général en 1734.*

M. DE VERSEILLES n'étoit connu que par son zele pour le service & sa bravoure , lorsqu'il fut nommé , au commencement de la guerre de la Succession , pour faire les fonctions de Maréchal Général des Logis de l'armée d'Allemagne sous M. le Duc de Bourgogne. L'intelligence avec laquelle il remplit cette charge , le fit connoître avantageusement de ce Prince. Il continua de l'exercer sous les Maréchaux de Marchin & de Villars jusqu'en 1708. M. de l'Anglée , à qui cette charge appartenoit , étant venu à mourir , Louis XIV la partagea en deux , & en donna une à M. de Verzeilles pour récompense de la maniere dont il l'avoit remplie , avant qu'il en fût propriétaire : mais le talent de Maréchal Général des Logis n'étoit pas le seul de M. de Verzeilles. Il étoit admirable pour la petite guerre. Plusieurs Compagnies de Hussards servoient en 1705 dans l'armée du Maréchal de Marchin ,

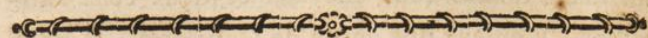
fans être enrégimentées : on en fit un Corps dont on donna le commandement à M. de Verzeilles. Ce Corps de troupes passa dans l'armée qui étoit sous les ordres du Maréchal de Villars, & y rendit des services importans. Ce Général, après être entré dans un long détail sur l'état des affaires d'Allemagne, ajoute : « Quant aux quatre Régimens » de Hussards qui ont une retraite sûre en Lorraine, » deux mille chevaux ne les empêcheront pas d'in- » quiéter nos frontieres, si l'on ne prend le parti » d'aller les chercher dans leurs foyers. Je donne- » rai cette commission à Verzeilles, Colonel de » Hussards, lequel avec deux cens des siens, en » quinze jours, nous défera de ceux des ennemis; » mais pour cela il faudra qu'il les cherche & les » suive par-tout. Il est homme sage, courageux; il » se conduira bien dans cette commission ».

M. de Verzeilles justifia les éloges que le Maréchal de Villars fit de lui au Ministre. Détaché avec quatre cens chevaux & son Régiment, il détruisit deux Régimens de Cavalerie des ennemis, & fit quatre-vingt prisonniers. Un mois après, à la tête de son Régiment, de deux cens chevaux & de quatre Compagnies de Grenadiers, il attaqua six troupes de Cavalerie, prit le Commandant avec six vingts hommes, & poursuivit le reste jusqu'aux retranchemens de Lorch. Peu de jours après, com-

mandant quatre cens chevaux & deux cens Fantassins, il enleva une garde de Cavalerie : il ne se fauva point un seul homme des ennemis. Enfin il n'attaqua jamais de parti qu'il ne l'enlevât ou ne le défit. Il alla finir cette guerre de la Succession aux sieges de Landau & de Fribourg, où il soutint la réputation qu'il s'étoit faite d'un des plus intelligens & des plus valeureux Officiers de l'armée. On ne devine point pourquoi il ne parvint au grade de Lieutenant Général qu'en 1734.

Il fut employé, en qualité de Maréchal de Camp, dans cette guerre singuliere qui s'alluma pour un moment entre la France & l'Espagne. La maniere distinguée dont il servit aux sieges de Fontarabie & de Saint-Sebastien, lui valut la place de Commandeur dans l'Ordre de S. Louis, dont il avoit l'expectative dès l'année précédente.





DE BRILHAC (*François*) *Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers dans le Régiment des Gardes Françaises ; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1717 ; Maréchal de Camp en 1719.*

OFFICIER plein de zèle, de valeur & d'application à ses devoirs. Il eut part à la gloire dont son Régiment se couvrit à Fleurus, aux sièges de Mons & de Namur, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde. Il commanda sa Compagnie de Grenadiers à Ramilli & à Malplaquet avec la plus grande valeur. Les Généraux le nommerent parmi les braves qui combattirent dans cette dernière journée. Il est vrai qu'ils louerent tous les Officiers & tous les Corps. Trente mille hommes tués dans l'armée ennemie firent encore mieux l'éloge de nos troupes. M. de Brilhac obtint pour récompense de ses services le Gouvernement de Thionville, où il est mort en 1731.





DE JOUY (*Nicolas-Louis Grostette*) *Mestre de Camp*, *Lieutenant du Régiment de Cavalerie d'Orléans & Brigadier*; *Commandeur de l'Ordre de S. Louis par expectative en 1717, il en obtint la place en 1719; Maréchal de Camp la même année.*

IL servit constamment dans le Régiment de Cavalerie d'Orléans, dont il parcourut tous les rangs depuis celui de Cornette jusqu'à celui de *Mestre de Camp Lieutenant*. Il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett, où il fut blessé & fait prisonnier. Echangé la même année, il fut nommé *Mestre de Camp* de ce même Régiment dont il étoit Major : il le commanda l'année d'après avec la plus grande distinction à la prise de l'Isle du Marquisat. La maniere dont il se comporta au combat d'Oudenarde lui valut le grade de *Brigadier*, & l'honneur de commander une brigade à la bataille de Malplaquet.



DE LA FARE - TORNAC (*Antoine-Auguste , Comte*) *Mestre de Camp du Régiment de Dragons de Languedoc & Brigadier ; Maréchal de Camp en 1719 ; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1720 : il en avoit l'expectative.*

Au sortir des Pages , il entra dans les Mousquetaires où il demeura plusieurs années. Il obtint dans la suite une Compagnie de Dragons dans le Régiment de Barbesieres , avec lequel il servit au siege de Namur.

Au commencement de la guerre de la Succession , il fut fait Mestre de Camp du Régiment de Dragons de Languedoc , & alla servir en 1704 dans le corps d'armée que le Duc de la Feuillade commandoit en Savoie. Il fit la dernière campagne de cette guerre en Allemagne sous le Maréchal de Villars. Sa valeur le fit remarquer aux sieges de Landau & de Fribourg. Il eut aussi part à la défaite du Général Vaubonne.

D'ELTS (*Antoine, Baron*) Colonel réformé
à la suite du Régiment de Greder : Com-
mandeur de l'Ordre de S. Louis en 1720;
il en avoit obtenu les honneurs dès 1716:
Maréchal de Camp en 1734.

M. d'Elts avoit fait trois guerres; celles de la Ligue d'Ausbourg, de la Succession, & de 1733. Il avoit sûrement du mérite, puisqu'il obtint l'estime & l'amitié de M. de Catinat, dans le Régiment duquel il étoit Capitaine. Il commanda sa Compagnie avec la plus grande valeur à la bataille de Staffarde. La maniere distinguée dont il se comporta au combat sous Nimegue, commandant les Grenadiers de son Régiment, lui valut une commission de Colonel réformé de ce même Régiment. Il servit en cette qualité à la prise de l'Isle du Marquisat, où il mérita les éloges du Maréchal de Villars. Il servit avec la même bravoure à l'attaque de Denain, & aux sieges qui suivirent cette mémorable journée.

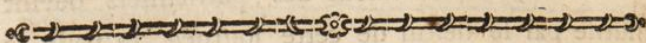
Dans la guerre de 1733 il fut employé comme Maréchal de Camp aux sieges de Treves, de Traerbach & de Philisbourg, & pendant l'hiver il alla servir sur la Meuse. Il combattit avec valeur à l'affaire de Clausen. J'ignore l'époque de sa mort.

CHATEAU-MORAND (*Jean-François Joubert de la Bastide, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie & Brigadier, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1719, Lieutenant Général en 1720.*

APRÈS avoir long-temps servi dans la Marine, où il s'étoit déjà fait une réputation, il passa au service de terre en qualité de Capitaine au Régiment de Dragons de Saint-Fremond. La maniere dont il combattit à Fleurus commandant sa Compagnie, fit voir qu'il étoit aussi propre au service de terre qu'à celui de mer, & que la véritable bravoure étoit indépendante des élémens. M. de Château-Morand servit en Italie au commencement de la guerre de la Succession en qualité de Mestre de Camp réformé, & se fit une grande réputation de valeur & de capacité pour ces actions qu'on appelle *coups de main*. Il commanda plusieurs petits détachemens à la tête desquels il enleva des partis, surprit des convois, troubla des fourages. On le fit Brigadier en 1704. M. de Vendôme, qui l'estimoit, lui donna le commandement d'une Brigade qu'il mena fierement à l'ennemi aux combats de Cassano & de Calcinato. Il combattit à l'affaire

de Turin, où la valeur des particuliers devint inutile par le destin de cette journée. Je passe le détail de ses services jusqu'en 1710 qu'il fut nommé Maréchal de Camp, & alla servir à l'armée de Flandre. L'année d'après, commandé avec trois mille hommes pour attaquer le poste d'Hordaim, environné de l'armée ennemie, il l'enleva, défit les deux mille hommes qui le gardoient & prit deux cens chevaux. Le Général Borck & cent soixante Soldats se rendirent prisonniers de guerre. Il eut part l'année suivante à la victoire que nous remportâmes à Denain. Il mourut en 1727.





DE QUADT (*Guillaume-Henri de Landse-
ron*) *Mestre de Camp de Cavalerie ré-
formé, Lieutenant Général en 1718,
Commandeur de l'Ordre de S. Louis en
1737 : mort en 1755.*

ON voit par les Lettres des Généraux & des Minis-
tres qu'il eut la réputation d'un des meilleurs Officiers
de Cavalerie des troupes du Roi. Son zele pour le
service & son généreux attachement pour la France,
le firent infiniment considérer de Louis XIV. Je ne
parlerai pas de toutes les actions de guerre aux-
quelles il s'est trouvé pendant soixante-dix ans qu'il
a porté les armes.

Il commença de se faire connoître, étant Lieu-
tenant-Colonel du Régiment de son pere, par la
bravoure avec laquelle il combattit à Leuse, à
Steenkerque & à la bataille de Nerwinde. Son pere
fut tué dans cette dernière action. Le Régiment
qu'il commandoit fut donné à son fils dont je parle;
mais il fut réformé à la paix, & M. de Quadt servit
en qualité de Mestre de Camp réformé à la suite de
Royal-Allemand, pendant les premières années de
la guerre de la Succession, & se distingua aux com-

bats de Nimegue & d'Eckeren. On le fit Brigadier, & il fut employé en cette qualité dans l'armée de Villars en Allemagne. Il y étoit encore en 1706, lorsqu'on apprit la nouvelle de la défaite de nos troupes à Ramilli, & des suites terribles qu'elle entraîna. L'armée que commandoit M. de Villars en fut consternée. Il est vrai que la renommée qui se plaît à grossir le mal comme le bien, exagéra même le désastre de Ramilli. M. de Quadt en fut si pénétré, qu'il écrivit au Ministre la Lettre suivante pleine de zele & de générosité, & qui honorerait la mémoire du meilleur citoyen.

« Il y a déjà plusieurs années que le Roi m'a accordé une pension de 1000 liv. ; & c'est vous, Monseigneur, qui m'avez procuré cette grâce dans un temps où j'en avois un extrême besoin. Quoique je sois fort pauvre, néanmoins vos bontés me mettent en état de m'en passer. Je vous envoie l'Ordonnance de l'année dernière, & n'en demande plus tant que la guerre durera. C'est un petit secours pour le Roi. Néanmoins, Monseigneur, si l'on vouloit s'exécuter dans la situation présente, je suis persuadé que cela ferait des sommes assez considérables pour remédier au malheur qui vient d'arriver. Je voudrois que ma misere me permît d'en faire davantage. Si je viens à être tué au service du Roi, je vous prie de

„ vous fouvenir de ma femme & de mes enfans. „

On devine bien fans doute quelle fut la réponse du Ministre. Mais il est beau à M. de Quadt d'avoir donné un pareil exemple de zele & de désintéressement.

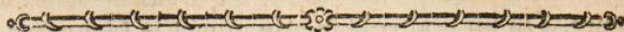
Lorsqu'en 1707, M. de Villars se fut emparé des lignes de Stolophen, M. de Quadt qui s'étoit distingué à cette attaque, eut le commandement de celles de Veiffembourg, tandis que M. de Villars pénétrait en Allemagne. A peine eut-il rejoint l'armée vers le milieu de la campagne, qu'il fut détaché avec quatre cens Grenadiers & deux cens cinquante chevaux pour faire une tentative sur Mannheim, qu'il enleva l'épée à la main. Continuant à servir en Allemagne, il se couvrit de gloire au combat de Rumersheim. Il commandoit la gauche, & tomba sur l'aîle droite des ennemis avec tant de vigueur, qu'il la renversa & la dispersa, de manière qu'elle ne put jamais se rallier. Cette action lui valut une pension de 3000 liv. qu'on lui donna sans qu'il l'eût demandée.

Dans la guerre de 1733, il servit avec la plus grande distinction au siege de Kell. Il repoussa les ennemis dans une sortie qu'ils firent, avec une intrépidité qui fut fort applaudie. Commandant un corps de dix Bataillons & de douze Escadrons, il alla mettre le Duché de Wirtemberg à contribu-

tion, & vint ensuite se signaler au siege de Philisbourg. On lui donna la même année le Gouvernement de la Citadelle de Marseille. L'année suivante il eut le commandement d'un corps composé de huit Bataillons & de trente-quatre Escadrons, avec lequel il se rendit maître d'Offembourg. Ce fut sa dernière expédition remarquable.

1734.





DE MALARTIC (*Jean-Vincent de Mauvès*)
Lieutenant de Roi de Perpignan, Brigadier en 1706, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1720 : mort en 1721.

OFFICIER plein de valeur & de zèle pour le service. N'étant qu'Aide-Major du Régiment de la Marine, il se fit remarquer de M. de Turenne par la manière dont il combattit à toutes les batailles que ce Général livra aux Impériaux : il se distingua sur-tout à Turckheim. A la fin de la guerre de 1672, on le fit Major de son Régiment, & il servit en cette qualité avec la plus grande distinction à l'attaque des retranchemens de Seckingen & au combat de Minden. En 1690 il obtint la Lieutenance de Roi de Perpignan. Il ne parvint que très-long-temps après au grade de Brigadier, & à une Commanderie de l'Ordre de Saint-Louis, dont il ne jouit qu'un an.



DE BRUZAC (*Henri d'Hautefort, Comte*)
Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1718, Grand - Croix de l'Ordre de S. Louis en 1725 ; il en avoit l'expectative dès 1720 : mort en 1751 dans une grande vieillesse.

D'ABORD Mousquetaire, il eut part à la prise de Valenciennes la première année qu'il entra au service. La réputation de valeur qu'il s'étoit faite au combat de Leuse, où il servit en qualité de Capitaine dans le Régiment de Bissy, au siège de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde, le fit juger digne d'être Major de Brigade au Régiment Royal des Carabiniers à sa formation.

Il alla servir en Espagne avec un détachement de ce corps, & se distingua au passage du Ter, aux sièges de Palamos & de Gironne. Continuant à servir en Catalogne sous le Duc de Vendôme, il eut part à la défaite du corps de Cavalerie que commandoit le Prince d'Armstatt, & se signala la même année au siège de Barcelone & à l'affaire de Saint-Feliu. Il faisoit les fonctions de Maréchal Général des Logis de la Cavalerie.

Au commencement de la guerre de la Succession,

il fut fait Aide-Major Général des Gardes du Corps avec rang d'Enseigne. Il servit en cette qualité aux combats de Nimegue & d'Eckeren, aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde, où il se couvrit de gloire. Il fut créé Major Général des Gardes du Corps en 1716.



DE CONFLANS (*Jean Chretien de Vatteville, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, & Brigadier; Lieutenant Général en 1710, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1723; il avoit depuis long-temps l'expectative de cette place: mort en 1725.*

LA maniere distinguée dont il combattit à Hochstett sous le Maréchal de Marchin, lui valut le grade de Maréchal de Camp, quoiqu'il ne fût Brigadier que depuis deux ans. Le Maréchal de Villars connoissant le mérite du Marquis de Conflans, demanda qu'il servît dans son armée en qualité de Maréchal de Camp. On lui donna le commandement d'un corps de douze mille hommes, avec lequel M. de Conflans traversa la Moselle, alla mettre garnison dans Treves, fit raser toutes les lignes des ennemis le long de la Sarre & de la Moselle, & conduisit à Sarre-Louis un convoi de près de cinq cens charriots: M. de Conflans ne quitta jamais l'armée. Durant l'hiver, commandant dans quelque Place, il guerroyoit avec les partis ennemis, & les écartoit: dans la belle saison, il faisoit la guerre de campagne.

1707.

Il servit dans l'armée du Duc de Vendôme en Flandre, & pendant l'hiver commanda les troupes de Mons & du pays qui en dépend. L'année suivante il combattit à Oudenarde avec la plus grande valeur & la plus grande intelligence; & pendant l'hiver il revint commander à Mons. L'année d'après il combattit & se distingua beaucoup à la bataille de Malplaquet, & continua de commander à Mons pendant l'hiver. La maniere brillante avec laquelle il s'étoit comporté à Malplaquet, lui mérita le grade de Lieutenant Général. Il fut employé en cette qualité aux sieges de Douai & de Bouchain, & alla finir la guerre & sa vie militaire aux sieges de Landau & de Fribourg.



DE BEAUJEU (*Eugene*) *Mestre de Camp de Cavalerie , Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1715 , Maréchal de Camp en 1719 , Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides en 1728 : mort en 1730.*

OFFICIER d'un grand mérite : il se distingua singulièrement à Fredelingen , à Munderkingen & à la premiere bataille d'Hochstett. Il étoit Major dans le Régiment du Plessis : on le fit *Mestre de Camp de Cavalerie*. Il se couvrit encore de gloire à la seconde bataille d'Hochstett. Il obtint un Régiment de Cavalerie de son nom , qu'il commanda avec la plus grande distinction à la bataille de Malplaquet. Servant au siege de Fribourg , il eut le talon emporté d'un coup de canon. Il avoit été blessé à deux autres actions de guerre.

Les Lettres du Maréchal de Villars marquent l'estime que ce Général faisoit de M. de Beaujeu.



D'ASFELD (*Claude-François Bidal, Marquis*) Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1707, Chevalier de la Toison d'or en 1715, Maréchal de France en 1734 : mort en 1743.

IL étoit frere cadet du Baron d'Asfeld, dont je parlerai, & se distingua comme lui à la défense de Bonn. L'Histoire de Louis XIV est remplie des beaux faits d'armes du Marquis d'Asfeld.

Il força l'aîle droite des ennemis au combat d'Orteville, & fit prisonnier le Général Allemand. Il attaqua trois fois les ennemis dans le Village de Nerwinde, & les força dans leurs retranchemens; mais il eut l'épaule cassée. A la défense de Namur, il soutint pendant trois heures l'attaque du chemin couvert & empêcha les ennemis de s'y loger. C'est une des plus intrépides actions de guerre. Il soutint trois assauts à la défense du Château, & chassa les ennemis d'un bastion où ils s'étoient établis. L'activité avec laquelle il rallia la Cavalerie à la bataille de Spire, détermina la victoire. A la bataille d'Almanza, la premiere ligne de la droite ayant plié, il tomba sur les Anglois à la tête de la seconde ligne & les mit en fuite. Après cette ba-

raille, il alla soumettre le Royaume de Valence : il s'y fit adorer par la douceur, l'équité, le désintéressement avec lesquels il gouverna les peuples de ce Royaume. Ce fut lui qui soumit les Maïorquains, autant par la douceur & la clémence que par la force. Son dernier exploit de guerre fut la prise de Philisbourg en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick.



D'ANLEZY (*Louis-Antoine Erard Damas, Comte*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Maréchal de Camp en 1709, Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1711 ; il avoit l'expectative de cette place dès 1709 : mort en 1712.*

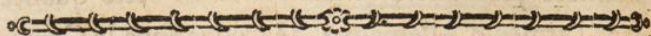
1688.

IL fit ses premières armes dans les Mousquetaires, & sa première campagne au siège de Philisbourg sous les ordres de Monseigneur. Il obtint la même année une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Bezons : il la commanda très-vaillamment à Fleurus, aux sièges de Mons & de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde. On lui donna l'agrément de lever un Régiment de Cavalerie de son nom. Ce Régiment fut réformé à la paix. Il en obtint un autre au commencement de la guerre de la Succession, à la tête duquel il se distingua à l'attaque des lignes de Stolhoffen & aux deux batailles d'Hochstett. Il reçut deux blessures si considérables dans la dernière, qu'il en resta estropié. Il ne voulut jamais se rendre aux sollicitations de ses parens, qui le pressoient de quitter le service. Il montra tant de valeur à la bataille d'Oudenarde, qu'il fut désigné pour être Maréchal de Camp à la

premiere

premiere promotion. Il alla servir en cette qualite dans l'armée d'Allemagne, se trouva sous le Comte du Bourg au combat de Rumersheim, où le Comte du Mercy fut complètement défait. M. d'Anlezy, commandant la droite, eut une grande part à cette victoire : il en apporta la nouvelle au Roi, qui fut si content du succès de ce combat & si satisfait du compte que M. d'Anlezy lui en avoit rendu, qu'il lui donna l'expectative d'une Commanderie de l'Ordre de S. Louis.





DE VALSEMÉ (*Louis Ferry Malet de Graville , Marquis*) *Maréchal de Camp , Lieutenant Général en 1704 , Commandeur de l'Ordre de S. Louis la même année : mort en 1707.*

OFFICIER plein de zélé, de courage & de mérite : il servit dans la Gendarmerie jusqu'à ce qu'il fût parvenu au grade de Lieutenant Général. Il se fit remarquer de M. de Luxembourg par sa bravoure, commandant la Compagnie des Chevaux-Légers d'Orléans, à la bataille de Fleurus & au combat qui précéda cette journée. A la Marfaille, il ne se retira du combat qu'après avoir reçu plusieurs blessures fort considérables.

Dans la guerre de la Succession, il combattit avec tant de valeur à Luzzara, qu'il en fut récompensé par le grade de Maréchal de Camp. Il se couvrit de gloire à Spire, & l'année suivante il se comporta d'une manière si distinguée à la malheureuse affaire d'Hochstett, où il fut fait prisonnier, que le Roi le nomma Lieutenant Général & Commandeur de l'Ordre de S. Louis.



DAMOISEAU (*François*) Ingénieur, Maréchal de
Camp en 1734 : mort en 1754.

Si cet Officier fût mort deux ans plus tard, il eût vu toutes les guerres de Louis XIV, à commencer en 1667, & toutes celles de Louis XV. Il commença d'abord à servir dans le Régiment de Béarn en qualité de Lieutenant : il y parvint à une Compagnie, qu'il commanda à la bataille de Fleurus. Son attrait pour les Mathématiques le destinoit à cette partie de l'art militaire qui regarde l'attaque & la défense des Places. Il se fit recevoir Ingénieur, & servit en cette qualité au siege de Mons, à celui de Namur & à la bataille de Nerwinde. Les preuves qu'il avoit données de sa capacité dans ces différentes rencontres, & sur-tout les talens qu'il avoit montrés en perfectionnant les fortifications de Dinant, lui valurent la place d'Ingénieur en chef à Charlemont. M. Damoiseau étoit un homme fort laborieux : les temps de loisir que lui donna la paix de Riswick furent employés à l'étude profonde de son métier ; aussi quand la guerre recommença, il fut mis au rang des premiers Ingénieurs de son temps. Il se distingua singulièrement au siege de Kayserwert, où il fut grièvement blessé ; on le récompensa par la Croix de S. Louis.

Il défendit Wenloo & la Citadelle de Liege, passa en Italie, dirigea les sieges de Chambery & de Suze, & ensuite alla servir en Hongrie, où il conduisit en chef les sieges de Medick, de la Tour-Rouge, &c. &c. & y acquit une gloire proportionnée aux peines & aux périls infinis qu'il essuya. De retour en France, on lui donna la place d'Ingénieur en chef de Condé. Dans la guerre de 1733 il dirigea le siege de Kell, & eut le détail de celui de Philisbourg. En 1740 il fut nommé Directeur général des fortifications d'Alsace. Son grand âge l'empêcha de servir dans la guerre de 1741.

D'AUZEVILLE (Jean-Jacques de Queyras) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Asfeld, Maréchal de Camp en 1718 : mort en 1720.

1668.

Le desir d'acquérir de la gloire le fit passer en Candie, où il servit en qualité de Volontaire. Il montra beaucoup de valeur à la sortie du 25 Juin. A son retour en France, il obtint l'Aide-Majorité du Régiment de Cavalerie de Nonant, & il ne démentit pas, dans les différens sieges & les différentes batailles où il se trouva, l'opinion qu'on avoit pris en Candie de sa valeur. Il se distingua particulièrement à Seneff, à l'attaque du pont de Seckingen, & au siege de Kell. Je ne le suivrai point

dans tous les Régimens où il a servi. Au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il étoit Major du Régiment de Dragons de Saint-Fremond, à la tête duquel il combattit à Fleurus.

Dans la guerre de la Succession, il commanda le Régiment d'Asfeld Dragons, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Au siege de Brisack & à la bataille de Spire, il mérita les éloges de M. le Duc de Bourgogne. Il obtint en récompense de sa bravoure une commission pour tenir rang de Mestre de Camp. Devenu Brigadier, il alla servir en Espagne, en cette qualité, sous le Maréchal de Berwick. Il servit avec beaucoup de distinction au siege de Carthagene & à la bataille d'Almanza. Ce fut lui que M. de Berwick chargea de faire la distribution de quatre mille paires de souliers qu'on trouva dans les bagages de l'armée des ennemis. La plupart de nos Soldats étoient nuds pieds. On regarda cette prise comme un des avantages de cette grande journée. On frissonne, quand on réfléchit sur l'affreuse situation où se trouvoit l'armée des deux Rois. M. d'Auzeville finit cette campagne par le siege de Lérída. Quand Louis XIV fit revenir ses troupes d'Espagne, M. d'Auzeville eut ordre de s'arrêter en Roussillon. Il n'y fut point inutile : les Anglois ayant fait dans ces quartiers-là une descente à Cette, il accourut au secours de

cette Ville , & contribua beaucoup à la défaite des ennemis. En 1712 il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons de son nom , à la tête duquel il se distingua au siège & à la prise de Barcelone. Son Régiment fut réformé la même année. On le fit Maréchal de Camp quelques années après , & il alla commander dans la Basse-Navarre jusqu'à sa mort.

D'AUGER, (Jacques , Comte) *Mestre de Camp de Cavalerie , Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1724.*

SON pere, homme de mérite, prit un grand soin de son éducation , dont le Comte d'Auger profita parfaitement bien. Le siège de Mons & le combat de Leuse furent les deux premières actions où il eut occasion de se faire connoître. Il s'y comporta avec un zele & une valeur très-distingués. Il commandoit une Compagnie dans le Régiment du Maine. Le Roi voulut qu'il entrât dans ses Gardes , & lui donna l'emploi d'Exempt dans la Compagnie de Lorges , avec laquelle il combattit vaillamment à Steenkerque & à Nerwinde.

Durant la guerre de la Succession , il se signala dans toutes les actions où il se trouva ; aux combats de Nimégue & d'Eckeren ; trois ans après à

Ramilli & puis à Oudenarde. M. le Duc de Bourgogne fut si charmé des actions de valeur qu'il fit à ce combat, & de la présence d'esprit qu'il y fit paroître, qu'il le recommanda au Roi comme un Officier de la plus grande distinction. Louis XIV le choisit sur le champ pour être Major de la Gendarmerie. Ce choix fut généralement applaudi. M. d'Auger le justifia l'année suivante, par la manière dont il combattit à Malplaquet. Le témoin que je vais faire parler en sa faveur, ne sera point suspect : c'est M. le Maréchal de Boufflers. Voici les termes dans lesquels il s'explique en écrivant au Roi.

« Je ne puis dire assez de bien de M. d'Auger, »
 » lequel s'est comporté dans cette action avec toute »
 » la valeur & la capacité possibles. Il m'a même »
 » donné de bons avis dont j'ai profité ; il a eu trois »
 » chevaux tués sous lui dans les différentes charges.

DE FIENNES (*Maximilien-François de Fiennes des Comtes de Lambres, Comte*) *Mestre de Camp de Cavalerie, & Brigadier ; Lieutenant Général en 1706 : mort en 1716.*

Le Comte de Fiennes commanda un Régiment de Cavalerie de son nom à toutes les actions de guerre qu'il y eut en Flandre pendant la guerre

de la Ligue d'Ausbourg, & se distingua particulièrement au combat de Leuse & à la bataille de Nerwinde.

764 Dans la guerre de la Succession, il montra la plus grande valeur au combat d'Eckeren & à la bataille de Spire. Le Maréchal de Berwick, qui étoit son ami & qui l'estimoit, demanda qu'il servît en Espagne. M. de Fiennes suivit ce Général dans ses expéditions en Portugal, & servit si utilement dans les différens sieges qu'on fit dans ce Royaume, qu'il fut créé Maréchal de Camp en considération de ses exploits. Après le siege de Badajos que les ennemis leverent, & la prise de Carthagene à laquelle il eut une grande part, M. de Berwick le nomma Lieutenant Général. On avoit donné à ce Général des provisions en blanc de Maréchal de Camp & de Lieutenant Général. Il nomma M. de Fiennes; ce qui donna du dégoût à quelques Maréchaux de Camp qui étoient les anciens de M. de Fiennes. M. de Berwick répara ce tort dans la suite, si c'en étoit un. Les deux plus mécontents étoient le Marquis de Brancas & M. de Cilly. M. de Berwick calma le premier, en le désignant au Roi comme l'Officier de toute l'armée le plus capable de lui rendre compte de la situation des affaires d'Espagne; & en effet M. de Brancas vint à la Cour remplir cette mission. Il calma le second, en l'en-

voyant porter la nouvelle de la bataille d'Almanza. M. de Fiennes suivit par-tout M. de Berwick, en Espagne, & ensuite en Italie. En 1711 il étoit en Roussillon. Il commanda l'armée en l'absence du Duc de Noailles, & força les ennemis dans un passage dont ils s'étoient emparés. Il ne quitta plus ces pays-là jusqu'à la paix, & y rendit de grands services. Il fit entrer un convoi dans Gironne; ce qui mit la garnison en état d'attendre que M. de Berwick vînt à son secours. Il rétablit l'ordre & la paix en Catalogne, par les avantages qu'il remporta journellement sur les rebelles qui n'osèrent plus se montrer en campagne, & qui se soumirent.

DE GRAMMONT (*Jean-Ferdinand, Comte*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en 1704: mort en 1718.*

IL s'attacha au service de France après la seconde conquête de la Franche-Comté. On lui donna une Compagnie de Dragons dans le Régiment de Lillois, qu'il commanda aux sieges de Condé, de Valenciennes, de Cambrai, & à la bataille de Saint-Denis près Mons, après laquelle il devint Lieutenant-Colonel de son Régiment. Quelques années après il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons qui porta son nom.

1690. Dans la guerre de 1688 il servit d'une manière très-distinguée aux sieges de Philisbourg & de Frankendal, & sur-tout au combat de Valcourt sous le Maréchal d'Humieres : aussi fut-il récompensé par le grade de Brigadier. Son Régiment eut ordre de passer à l'armée d'Italie sous M. de Catinat, & se signala, commandé par son Colonel, à la bataille de Staffarde, au siege de Montmelian, & à la journée de la Marfaille. M. de Grammont continua de servir en Italie : mais il ne s'y fit point de grandes expéditions. M. de Catinat, après 1696. la treve entre la France & la Savoie, alla commander l'armée de Flandre. M. de Grammont le suivit, & fut employé sous ses ordres en qualité de Maréchal de Camp.

Dans la guerre de la Succession, il fut employé d'abord sous les ordres du même Général, & ensuite dans la même armée sous ceux de M. le Duc de Bourgogne & de M. de Tallart. Il montra beaucoup de valeur au siege de Brisack & à la bataille de Spire. Il combattit à la malheureuse affaire d'Hochstett, après laquelle il fut fait Lieutenant Général. Il obtint le commandement de la Franche-Comté qu'il conserva jusqu'à sa mort.



DE FAVART (*Jean-Baptiste*) *Ingénieur ; Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1725.*

IL fit l'apprentissage de son métier sous M. de Vauban aux sieges de Mons, de Namur & de Charleroi, & il se montra digne d'un tel maître par son zele & ses talens.

Dans la guerre de la Succession il fut blessé au siege de Traerback. La maniere distinguée dont il y servit, lui valut la Croix de l'Ordre de Saint-Louis. Il fut encore blessé au siege de Brisack & à celui de Landau. Les services qu'il rendit à la défense de Tournai, lui firent la réputation d'un des meilleurs Ingénieurs, & furent récompensés par le grade de Brigadier. Il soutint cette réputation au siege de Bouchain. En 1719 il eut la direction en chef des sieges de Fontarabie & de S. Sébastien.

DE GOAS (*Blaise de Biran, Comte*) *Colonel réformé de Dragons ; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1705.*

IL fit ses premieres armes dans le Régiment de Cavalerie de Montberon, en qualité de Capitaine, & ne manqua aucune des campagnes du

Maréchal de Luxembourg, depuis 1674 jusqu'à la paix de Nimegue.

Au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons de son nom, avec lequel il ne fit qu'une campagne. Ce Régiment ne s'étant point trouvé assez bien formé pour faire la guerre, on le mit en garnison, & à la paix il fut réformé.

Durant la guerre de la Succession, M. de Goas fut employé dans l'armée d'Italie, d'abord en qualité de Colonel réformé : s'étant fort distingué aux combats de Carpy & de Chiary, on le fit Brigadier. Continuant à servir dans l'armée d'Italie, il combattit avec la plus grande valeur à San-Vittoria, où il eut un cheval tué sous lui; à Luzzara, où il fut blessé; au combat de Stradella; à celui de Castelnovo de Bornia, où il fut encore blessé, mais légèrement. Les actions de bravoure qu'il fit à San-Benedetto, furent récompensées par le grade de Maréchal de Camp. Il combattit avec la même valeur à Cassano; mais il n'y fut point aussi heureux. Il mourut le lendemain de cette bataille de la blessure qu'il y avoit reçue.

DE GOULET DE MONTLIBERT (*Maximilien*) Ingénieur; Brigadier en 1719: mort en 1730.

ON peut dire qu'il ne dut rien à la fortune, &

que son avancement fut le prix de son mérite & de son sang. Il avoit long-temps fait la guerre sur mer en qualité de Garde-Marine, & s'étoit trouvé à l'expédition de Tabago & de Salé, lorsqu'il fut reçu Ingénieur dans les troupes de terre. On l'employa d'abord aux travaux qu'on fit faire aux différentes Places de guerre de Champagne, & cependant il servit par intervalles à plusieurs sieges, en particulier à ceux de Namur, de Palamos, de Gironne & de Valence. Il fut grièvement blessé à ce dernier : il le fut encore au siege d'Ath, que faisoit le Maréchal de Catinat.

1680.

Dans la guerre de la Succession, il fut aussi employé à plusieurs sieges, d'abord à celui de Mantoue, ensuite à celui de Borgoforté, où il reçut une blessure qu'on crut mortelle pendant quelque temps. Peu de jours après qu'il en fut guéri, il en reçut une nouvelle à l'attaque du château de Nago. Celle-ci lui valut la Croix de Saint-Louis, une commission de Capitaine dans un Régiment d'Infanterie, & la direction des fortifications qui sont dans les Trois-Evêchez : mais il continua de répandre son sang en Italie. Il se couvrit de gloire par la maniere dont il dirigea les attaques des Tours de Saravello & d'Ofigliio. Il fut très-grièvement blessé au siege de Turin. On lui donna un congé pour aller à Metz se rétablir : il y demeura jusqu'à la fin de la guerre.

Dans la guerre de la Régence, il eut ordre de passer en Sicile, où il commanda les Ingénieurs en chef. A son retour en France, il fut nommé Directeur Général des fortifications de Provence.

DE HÉERE (*Claude-Alexis, Chevalier*) Lieutenant de Roi de Phaltsbourg; Brigadier en 1706.

APRÈS avoir vieilli dans le Régiment de la Sarre, dont il devint Lieutenant-Colonel, on lui donna pour récompense de ses longs services, & d'un grand nombre de blessures qu'il avoit reçues dans les différentes batailles & les différens sieges où il s'étoit trouvé, la Lieutenance de Roi de Phaltsbourg, où il mourut en 1716.

D'HOUEL (*Charles Houel d'Houelbourg, Marquis*) Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises; Maréchal de Camp en 1718: mort en 1736.

D'ABORD Mousquetaire, ensuite Enseigne dans le Régiment des Gardes-Françoises. Au commencement de la guerre de 1688, il étoit parvenu au grade de Sous-Lieutenant. Il servit en cette qualité à l'attaque de Valcourt, à Fleurus où il fut blessé, aux sieges de Mons & de Namur, & au combat de Streenkerque, où il reçut encore une blessure.

Dans la guerre de la Succession il se trouva à toutes les grandes actions qui se passerent en Flandre, à Nimegue, à Eckeren, à Ramilli, à Oudenarde, à Malplaquet : il fut blessé à cette dernière bataille, il y servoit en qualité de Brigadier. Il alla finir la guerre en Allemagne aux sieges de Landau & de Fribourg.

DE LANGALLERIE (*Philippe des Gentils*) Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1704 : mort en 1717.

IL avoit mérité d'être décoré de l'Ordre de Saint-Louis, par la valeur avec laquelle il avoit combattu dans plus de quarante actions de guerre. Il se trouva malheureusement mêlé dans les divisions qui survinrent entre les deux Vendôme en Italie. Depuis cette époque, sa vie ne fut qu'un tissu de fautes & de malheurs. Les plus petites passions peuvent mener bien loin quand elles entrent dans une ame fouguese.

DE LA CHÉTARDIE (*Joachim Trotti* , Marquis) Lieutenant de Roi de Brisack ; Brigadier en 1682 : mort en 1705.

CET Officier servoit depuis plus de quarante ans, quand il fut décoré de l'Ordre de Saint-Louis. Il

avoit vu la fin de cette guerre avec l'Espagne, qui fut terminée par la paix des Pyrénées. Capitaine au Régiment d'Enguien, il commanda sa Compagnie au passage du Rhin, au siege de Maestricht, & à la bataille de Seneff, après laquelle il fut fait Major de son Régiment. Sur la fin de cette guerre, on lui donna la survivance de la Lieutenance de Roi de Brisack, en récompense de la distinction avec laquelle il avoit servi à l'attaque des retranchemens de Seckingen, & au siege de Kell où il fut grièvement blessé. Au commencement de la guerre de la Succession, on le retira de Brisack, pour lui donner le Gouvernement de Landrecy.

DE FORCADE (*Pierre*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Couronne.....*

OFFICIER plein de zele & de courage, il répandit des flots de sang au service du Roi. Il ne quitta les armes que parce qu'il n'avoit plus la force de les porter, étant estropié d'un bras & d'une jambe. La Maison de Forcade est toute militaire. Avant la création de l'Ordre de Saint-Louis, il y avoit eu beaucoup de personnes de ce nom tuées au service du Roi; & nous aurons occasion dans la suite de parler de plusieurs Officiers de ce même nom qui se sont distingués par leur bravoure.

DE LA BATTUE (*Pierre*) *Lieutenant de Roi de Nanci ; Brigadier en 1706 : mort en 1723.*

IL étoit du détachement que le Duc de Noailles mena au secours de Candie. A son retour il quitta le Régiment de Jonsac où il étoit Lieutenant, pour prendre une Aide-Majorité dans celui d'Huxelles. Il obtint peu après une commission pour tenir rang de Capitaine. Devenu Major de son Régiment au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il alla servir en cette qualité dans l'armée d'Italie, & se distingua au siege de Cahours, à la bataille de Staffarde & au siege de Carmagnole, dont on lui donna le commandement. Après avoir commandé successivement dans plusieurs Villes de guerre, & particulièrement à Ruremonde & à Fribourg, il alla finir sa vie à Marsal, dont il étoit Commandant.

DE LA BRUNIE (*Bernard*) *Commandant le second Bataillon du Régiment de Bourbon ; Maréchal de Camp en 1744 : mort en 1748.*

IL fit ses premieres armes dans le Régiment de Poitou. La Compagnie qu'il y avoit obtenue, ayant été reformée à la paix de Riswick, il passa dans le

1694.

Régiment de Bourbon, dont il devint Lieutenant-Colonel long-temps après.

Durant la guerre de la Succession, il servit d'abord dans l'armée d'Allemagne, & combattit avec valeur à l'affaire de Munderkeingen où il fut blessé, & aux deux batailles d'Hochstett. Son Régiment ayant eu ordre d'aller joindre l'armée de Flandre, il commanda sa Compagnie avec la plus grande valeur à la bataille de Malplaquet, où il reçut une nouvelle blessure. Il alla finir cette guerre aux sieges de Landau & de Fribourg.

1734. Dans la guerre de 1733, il passa en Italie avec son Régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel depuis quelques années, se trouva à six sieges & aux batailles de Parme & de Guastalla, après lesquelles il fut fait Brigadier.

Dans la guerre de 1741, il fit les deux premières campagnes en Allemagne, & se rendit ensuite à Philippeville, dont on lui avoit donné le commandement. L'année suivante il alla servir dans l'armée du Rhin, se distingua à la reprise de Veissembourg, fut fait Maréchal de Camp, combattit en cette qualité à Auguenum, & alla commander à Colmar où il mourut quatre ans après.



DE LA FREZELIERE (*Jean-François-Angelique Frezeau, Marquis*) Brigadier & Lieutenant Général d'Artillerie ; Lieutenant Général des Armées du Roi en 1708 : mort en 1711.

SON éducation avoit été toute militaire. Il suivit son pere dans toutes ses campagnes, & passa son enfance dans les camps. Aussi dès l'âge de treize ans, il obtint la survivance de la charge de Lieutenant Général d'Artillerie qu'avoit son pere. Il commença de l'exercer en 1695 dans l'armée d'Allemagne.

Durant la guerre de la Succession il fut employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, & dirigea les batteries avec beaucoup de valeur & de capacité au siege de Brisack, à la bataille de Spire & au siege de Landau. Continuant à servir dans la même armée, il commanda l'Artillerie à la fameuse bataille d'Hochstert ; & ce ne fut point sa faute si nous fûmes malheureux dans cette journée. Les ennemis y eurent plus d'hommes tués que nous. Cette campagne & celles de 1706 & 1707, qu'il fit sous le Maréchal de Villars, lui firent une si grande réputation, que M. de Boufflers, en s'enfermant dans Lille pour la défendre, demanda M. de la Frezeliere au Roi, pour qu'il y commandât l'Artillerie.

Cela seul prouveroit l'opinion qu'on avoit de ses talens. Il fit paroître tant de bravoure & d'intelligence durant ce siege, & eut une si grande part à la longue & mémorable résistance que fit M. de Boufflers, qu'on le créa Lieutenant Général des Armées du Roi. L'année suivante il commanda l'Artillerie à Malplaquet, conjointement avec M. de Saint-Hilaire. On se rappelle sans doute le ravage affreux qu'elle fit dans l'armée des Alliés qui perdirent bien plus de monde que nous, quoiqu'ils demeurassent maîtres du champ de bataille, & qu'ils eussent quarante pieces de canon de plus que les François.

LOZIERES D'ASTIER (.) *Ingénieur ,
Brigadier en 1719.....*

1675.

IL entra Soldat dans le Régiment de Piémont. Mais ses talens l'appelloient à des emplois plus relevés. On le fit Sous-Lieutenant un an après, & dès 1677 il servit en qualité de Lieutenant à la bataille d'Espouille & au siege de Puicerda. Son talent le tourmentoit : les fonctions d'Officier d'Infanterie ne suffisoient point à son génie. Il demanda d'être employé comme Ingénieur aux travaux de Perpignan. Son mérite pour cette partie de l'Art militaire fut reconnu. On ne l'employa plus dans la

suire qu'en qualité d'Ingénieur. Il passa en Irlande, & servit très-utilement au siege de Londonderry. De retour en France, il fut nommé Ingénieur en chef à Toulon, & alla diriger plusieurs sieges en Italie.

Dans la guerre de la Succession, il servit & se distingua à un grand nombre de sieges, tels que ceux de Verceil, d'Yvrée, de Chivas & du château de Nice, où il commanda les Ingénieurs en chef, quand M. de Filley eut été tué. Il commença le siege de Turin; mais il ne put pas le finir, parce qu'il reçut une blessure à la tête. M. d'Astier étoit fort aimé & considéré du Ministre de la guerre. Une Lettre qu'il écrivit à M. de Chamillard pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas faire le siege de Verue à raison de ses infirmités, montre son zele pour le service du Roi, & la confiance qu'il avoit aux bontés du Ministre pour lui. Il alla finir la guerre d'Espagne par la prise de Barcelone. Il eut d'abord tout le détail de ce siege; & quand M. du Puy Vauban eut été mis hors de combat par la blessure qu'il avoit reçue, M. d'Astier le conduisit en chef. Ce fut lui qui en 1715 commanda les Ingénieurs à l'expédition de Majorque: ce fut sa dernière action de guerre.



DE LA CROIX (*Jean-Jacques*) *Commandant à*
Viaden ; Brigadier en 1704.

C'ÉTOIT un célèbre Partisan. Sa bravoure, son adresse, son intelligence & son audace lui ont fait une réputation qui a effacé toutes celles qu'avoient mérité tous ceux qui avant lui avoient marché dans la même carrière, & qu'aucun de ses imitateurs n'a depuis atteinte. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans un détail circonstancié de toutes ses audacieuses entreprises. Mais j'en dirai assez, pour qu'on les trouve peut-être romanesques, & qu'on les révoque en doute. Cependant j'ai pour garant de mes récits les Histoires, les Mémoires du temps & les Lettres des Commandans & des Officiers Généraux. Je vais raconter les principales actions de M. de la Croix dans l'ordre des temps où il les a faites, & avec le plus de simplicité qu'il me sera possible, pour leur ôter, s'il se peut, ce qu'elles paroissent avoir d'in vraisemblable pour ceux qui, comme moi, n'ont pas sous leurs yeux la conviction que ces faits n'ont été ni controuvés ni exagérés.

M. de la Croix ayant long-temps servi dans les troupes de Furstemberg, avoit eu occasion d'étudier la Topographie d'une grande partie de l'Allemagne;

ensorte qu'il la connoissoit à peu près comme on connoît sa terre. Pour soulager sa mémoire, il portoit toujours avec lui le plan des lieux qui étoient les plus difficiles à retenir, & qu'il avoit levé lui-même. Cette première connoissance est absolument nécessaire à tout Officier qui veut bien faire son métier, mais sur-tout à celui qui se destine à ce qu'on appelle la petite guerre.

En 1696, M. de la Croix commandoit une Compagnie franche d'Infanterie de cent hommes & une de Cavalerie de pareil nombre. Il occupoit le Château de la Roche dans les Ardennes. Ce fut de là qu'il partit avec sa troupe pour aller saccager aux environs de Cologne les lieux qui avoient refusé de se soumettre aux contributions. Cette expédition heureusement finie, il tomba sur Liege, dont il fit piller & brûler le fauxbourg de S. Léonard; & formant toujours de nouveaux projets, sans songer à prendre du repos, il conçut celui de faire contribuer tout le pays ennemi jusqu'à Bolduc, & de finir par égorger la garnison de Huy. Ce dessein parut d'abord extravagant aux Généraux; mais ils se laisserent vaincre par l'éloquence toujours persuasive d'un homme & sur-tout d'un guerrier vivement frappé de l'objet qui l'occupe, & qui voit toujours mieux qu'un autre les moyens de surmonter toutes les difficultés de l'entreprise qu'il a méditée.

Trois Capitaines eurent ordre de conduire par différens chemins trois petites troupes au bois d'Elchin, à trois lieues de Huy ; ils arriverent tous trois en même temps au lieu indiqué , & la nuit suivante ils s'avancerent jusqu'à une portée de pistolet de la porte de Huy , appelée de Saint-Denis. Là ils s'embusquerent jusqu'au lendemain. Sur les sept heures du matin arriva un chariot de foin , suivi de neuf Soldats déguisés & d'un Sergent qui les commandoit : trois autres Soldats étoient sur le chariot. M. de la Croix se tenoit aux environs à portée de courir au secours. Quand ce chariot fut arrivé sous la herse pour entrer dans la Ville , il s'arrêta , & dans le même instant ses deux roues , par le jeu d'un ressort , se séparèrent de l'essieu ; ensorte que la porte se trouva obstruée. Les Soldats du corps de garde accoururent pour donner du secours aux Chartiers & débarrasser la porte. Les Chartiers les reçurent à coups de pistolet & de bayonnette. M. de la Croix arrivant avec sa troupe , attaqua la garde de dessus la porte & la fit passer au fil de l'épée. Là il établit son poste , tandis que deux détachemens commandés par deux Capitaines allerent surprendre & égorger la grande garde qui étoit dans une place au milieu de la Ville. Cependant M. de la Croix faisoit sommer les habitans de payer des contributions & enlevoit pour otages

quatre des principaux Bourgeois. Quand on fut d'accord sur les conventions, M. de la Croix fit tranquillement sa retraite. Un petit peloton d'ennemis s'étant présenté, fut dissipé dans le moment par un détachement qu'il avoit fait poster dans un lieu très-propre à faciliter la retraite de ceux qui avoient pénétré dans l'intérieur de la Ville. M. de la Croix fit rafraîchir sa troupe à deux portées de fusil de la Place. Cette expédition ne lui coûta que quatre ou cinq Soldats, que l'ardeur du butin retint trop long-temps dans la Ville. Cinq autres se précipiterent par les remparts, & malgré le feu continu qu'on faisoit sur eux, ils furent assez heureux pour rejoindre leur troupe. Les ennemis eurent quatre-vingt Soldats tués, sept Bourgeois, trois femmes, deux Capitaines, deux Lieutenans, deux Enseignes & cinq Sergens. L'épouvante s'étoit tellement emparée du Commandant de la Ville, qu'il se sauva par son jardin tout nud sur un cheval qui n'avoit ni selle ni bride.

En 1703, le Général Sommerfeld assiégeoit dans le mois de Janvier le Château de Saffembourg avec un corps de quatre mille hommes, quatre pieces de canon & deux mortiers : il le battoit depuis trois jours, mais avec peu de succès. M. de la Croix se trouvant dans les environs, résolut de secourir cette Place, quoiqu'il n'eût que cent quarante hommes.

Il les sépara en trois corps, & fit faire deux attaques aux retranchemens des ennemis avec le plus de bruit possible. Tandis que les ennemis donnoient à ces attaques toute leur attention, la troisieme troupe trouva le moyen de se jeter dans le Château. On fit de si grandes démonstrations de joie du secours qui étoit entré dans la Place, que les ennemis furent persuadés qu'il étoit très-considérable, & leverent le siege.

En 1704, M. de la Croix forma le projet d'aller enlever la garnison de Vériny, qui est à quatre lieues par-delà Cologne, c'est-à-dire, à trente lieues de Vianden, d'où M. de la Croix partit. Il avoit fait prendre le devant à son Lieutenant-Colonel avec l'Infanterie, & lui avoit donné rendez-vous au bois de Cologne. M. de la Croix le suivit de près avec sa Cavalerie. Quand les deux troupes se furent jointes, M. de la Croix déclara son projet & forma son plan d'attaque. Chacun étant instruit de ce qu'il avoit à faire, on se mit en marche, & l'on arriva sur les onze heures de la nuit à la petite ville de Veriny. Elle étoit environnée d'un fossé profond garni de palissades, & il y avoit deux Compagnies de Dragons de Brandebourg en quartier d'hiver. L'Infanterie de M. de la Croix s'y introduisit par escalade & tua la garde, tandis que ses Cavaliers, à coups de hache, brisoient une bar-

riere. On fit d'abord main-basse sur les Dragons de Brandebourg & sur quelques Bourgeois qui malheureusement pour eux se trouverent mêlés parmi ces Dragons, & ensuite on enleva soixante chevaux. Le jour approchoit : il fallut songer à faire retraite, parce qu'on vouloit se trouver au jour à la hauteur de Cologne. M. de la Croix étoit à trois quarts de lieue de cette Place, lorsqu'il rencontra un convoi de chariots chargés de quatre mille pistolets & d'autant de mousquets. Les Cavaliers & les Soldats en prirent autant qu'ils voulurent, & le reste fut brûlé. Mais comme on finissoit cette expédition, les garnisons de Cologne & de Julliers se mirent à la poursuite de nos gens, mais inutilement. M. de la Croix ramena sa troupe à Chonel sans avoir perdu un seul homme, quoique cette retraite fût de trente lieues : tout en la faisant, il médita un autre coup fort singulier. La garnison de Julliers le poursuivit, comme je viens de le dire : il ne garda que son Infanterie avec lui, & détacha sa Compagnie de Cavalerie pour aller insulter Julliers. Elle prit à droite, & alla s'embusquer dans un bois pour laisser passer la troupe qui étoit à sa poursuite. Quand cette troupe fut à une certaine distance, la Compagnie reprit le grand chemin & hâta sa marche vers Julliers. Elle y arriva un Dimanche pendant qu'on faisoit le Prêche. Après avoir

égorgé la garde qui étoit à la porte du Temple, les Cavaliers y entrèrent le pistolet à la main : il étoit si plein, qu'ils eurent bien de la peine à y pénétrer : il s'y fit un fracas épouvantable ; les femmes & les enfans pouffoient des hurlemens affreux. Les Cavaliers ne vouloient tuer personne ; ils ne cherchoient qu'à enlever quelques uns des principaux Bourgeois : ils ne purent en emmener qu'un. Le Peuple, qui étoit sorti en foule, enferma les Cavaliers dans le Temple ; mais ils eurent bientôt forcé les portes. Ils firent une retraite glorieuse à travers un Peuple immense qui crioit, *tue, tue*, mais qui crioit de loin. Le canon de la Ville tira sur eux sans effet. Ils sçurent éviter dans leur retour la troupe qui les avoit poursuivis & qui revenoit à Julliers. Elle ne fut pas mal surprise d'apprendre, en rentrant dans cette Place, le désordre que venoient d'y commettre les Cavaliers qu'elle avoit poursuivis. Dix personnes furent écrasées dans le Temple par les pieds des chevaux.

En 1705, les ennemis avoient ramassé à Cologne une immense quantité de fourage & de munitions de toute espece. M. de la Croix forma le projet de les aller brûler. Pour l'exécuter plus sûrement, il marcha pendant six jours & six nuits, arriva le 30 Juiller à deux heures après minuit aux environs de Cologne, surprit par escalade les ouvrages

avancés, passa les corps de garde au fil de l'épée, brûla les magasins de toute espece, encloua dix-huit pieces de canon, mit en fuite deux bataillons ennemis, & se retira sans qu'on osât le poursuivre, n'ayant perdu qu'un Soldat.

En 1711, tandis que les Alliés faisoient le siege de Douai, M. de la Croix alla faire une course à la tête d'un parti de quatre cens Dragons, traversa les Duchés de Julliers & de Cleves, & détacha cent hommes, qui passerent le Rhin au-dessus de Nimegue, pendant qu'il gardoit lui-même le passage de ce fleuve pour faciliter leur retraite. Ce détachement se rendit maître d'Anholt avec son Château, le pilla & enleva le Prince de Salm & les Magistrats : delà poussant du côté de Terburch, il ravagea cette petite Ville; & comme l'épouvante le précédait par-tout, il arriva jusqu'à Deutekum, dans le Comté de Zutphen, qui fut aussi pillé. Ce détachement repassa le Rhin avec plusieurs otages qui assuroient les contributions, & avec un butin si considérable, qu'il fallut un très-grand nombre de chariots pour le transporter. Le Prince de Salm fut relâché sur la promesse qu'il fit de payer contribution à la France, & une somme fort considérable pour sa rançon.

En 1713 (c'est ici la dernière expédition de M. de la Croix & la moins brillante) il enleva

sur le Rhin un gros bateau, dans lequel étoit le Prince de Holstein, Colonel au service de l'Empereur, la Princesse son épouse, un de ses fils & tout son équipage. Pendant que le parti chargea l'escorte qui étoit très-foible, le Prince se sauva de l'autre côté du Rhin. La Princesse qui étoit grosse & le jeune Prince furent faits prisonniers : mais M. de la Croix les relâcha sur le champ, après qu'ils eurent promis de payer leur rançon. L'équipage fut enlevé : il étoit estimé deux cens mille florins. Le Roi remit généreusement au Prince de Holstein la rançon de la Princesse & de son fils, & lui fit rendre toute sa vaisselle d'argent. M. de la Croix fit un grand nombre d'autres actions fort éclatantes dont je ne parle point, tels que de petits Châteaux emportés l'épée à la main, des partis plus forts que le sien mis en fuite & dissipés, & un nombre infini de convois surpris & enlevés. D'après tout ce que je viens de raconter, on auroit peut être raison de dire que l'audace, quand elle est accompagnée du sang-froid, est la première qualité que doit avoir un homme qui se destine à faire la petite guerre.



DE MONTBARTHIER (*François d'Astorg*) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Guienne , Brigadier en 1706 : mort en 1725.

C'ÉTOIT un Officier très-distingué , non-seulement par sa bravoure , mais par l'étude qu'il avoit faite de l'Infanterie. Il mérita les éloges des Généraux à la bataille de Seneff , où il commanda une Compagnie du Régiment des Vaisseaux : il continua à se distinguer à la bataille de Cassel , & sur-tout à celle de Saint-Denis près Mons. La réputation qu'il s'étoit faite d'un des Officiers les plus exacts au service & des plus zélés pour le maintien de la discipline , le fit choisir pour être Major du Régiment de Guienne à sa formation. Il en devint Lieutenant-Colonel , & servit en cette qualité à la bataille de Fredelingen , au siege de Kell & à l'attaque des lignes de Stolhoffen. Il se distingua aux deux batailles d'Hochstett. On lui donna pour récompense le Commandement de Lauterbourg & de Hambourg. Après la paix il obtint celui de la Citadelle de Verdun , où il finit ses jours.



DE MAISONTIERS (*Charles de Tuffant*) Capitaine
dans le Régiment des Cuirassiers , Brigadier en
1719 : mort en 1726.

Cet Officier a servi dans tant de Régimens , où
bien son Régiment a si souvent changé de nom ,
qu'il est difficile de le suivre dans toutes ses cam-
pagnes. J'ai vu qu'il s'étoit distingué à la bataille
de Nerwinde , commandant une Compagnie dans
le Régiment de Cavalerie de Châtillon. Durant la
guerre de la Succession , il servoit dans le Régiment
des Cuirassiers , avec lequel il se trouva aux com-
bats de Carpy & de Chiary , & à la bataille de
Luzzara. Il devint dans la suite Colonel d'un Ré-
giment d'Infanterie de son nom.

DE MURÇAY (*Philippe de Valois de Villette ;
Marquis*) Maréchal de Camp , Lieutenant-Gé-
néral en 1704.

Il fit ses premières armes dans les Chevaux-Lé-
gers de la Garde , en qualité de Cornette. M. le
Dauphin lui donna quelque temps après son Ré-
giment de Cavalerie. M. de Murçai le commanda
d'une manière très-distinguée au siège de Namur ,
au combat de Steenkerque , & sur-tout à un combat
de

de Cavalerie qui fut occasionné par un fourage en 1677 dans l'armée du Maréchal de Choiseul.

Mais ce fut durant la guerre de la Succession que M. de Murçai trouva l'occasion de se signaler par son intelligence & sa bravoure. Il donna d'abord des preuves de l'une & de l'autre aux combats de Carpi & de Chiari, après lesquels il fut fait Maréchal de Camp & Inspecteur Général de la Cavalerie ; charge qu'il exerça jusqu'à sa mort avec l'approbation universelle. Continuant à servir en Italie, il combattit à Luzzara, & eut une grande part à la prise de la Place de ce nom, & à celles de Guastalla & de Borgoforté. Détaché l'année suivante avec un corps de troupes pour aller joindre M. d'Albergotti, il en fut empêché par une inondation. Il regagna l'armée, & ayant marché peu de jours après au secours de M. de Cebret, qu'on avoit investi dans une cassine, il facilita sa retraite que M. de Cebret fit d'une manière brillante en se retirant de cassine en cassine, & se battant toujours ; il étoit à la tête de cinq Compagnies de Grenadiers. Delà M. de Murçai, marchant pour aller joindre M. d'Albergotti, se vit arrêté par un gros corps d'Infanterie & par quelques troupes de Cavalerie qui se formoient sur sa droite. Voyant l'impossibilité de forcer cette Infanterie qui lui fermoit le passage, & craignant d'être pris en flanc par la

Cavalerie qui se formoit sur sa droite, il prit le parti de faire sa retraite; ce qu'il exécuta avec tout l'ordre possible pendant quatre heures, présentant assez de feu aux ennemis pour les empêcher d'approcher. Il fut blessé au commencement de l'action; ce qui ne l'empêcha pas de faire l'arrière-garde. Cette retraite fut admirée du Duc de Vendôme & de toute l'armée. M. de Murçai fut fait Lieutenant Général. Il se couvrit de gloire à la bataille de Cassano & à celle de Calcinato. Celle de Turin lui coûta la vie : il y fut blessé & pris : on le transporta à Turin, où il mourut quelque temps après.

DE MAILLY (*Adrien de Mailly la Houffaye, Comte*)
Colonel du Régiment des Landes; Brigadier
en 1703 : mort en 1708.

1677.

IL s'étoit déjà distingué au siège de Fribourg, à l'attaque des retranchemens de Seckingen, & au siège de Kell, à la tête de la Compagnie des Grenadiers du Régiment de Condé, lorsqu'on lui donna le Régiment des Landes. M. de Mailly employa tout son zèle & tous ses soins à bien former ce Régiment, qui étoit de nouvelle création. Il fut bien récompensé de ses travaux dans la guerre de la Succession, par la manière dont il

vit servir ce Régiment au siege de Kell & à la premiere bataille d'Hohster. La seconde bataille de ce nom fut la derniere action où il commanda. Il s'en démit pour prendre un Régiment de son nom avec lequel il alla se distinguer en Espagne au siege de Barcelone, à la bataille d'Almanza, & sur-tout au siege de Lérida par M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume.

1706.

DE MENOÛ (*Charles de Cuiffy*) Colonel d'Infanterie; Brigadier en 1704 : mort en 1725.

D'ABORD Lieutenant d'Infanterie dans le Régiment de la Ferté, il obtint peu d'années après une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Villeroi; il la commanda avec beaucoup de distinction au siege de Valenciennes & à la bataille de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de 1688 il obtint l'agrément d'un Régiment de Milice avec lequel il ne se trouva à aucune grande expédition.

Dans la guerre de la Succession, il leva un Régiment d'Infanterie de son nom avec lequel il alla faire la guerre aux Camifards pendant les années 1703 & 1704. Il eut ordre de passer en Italie, & s'y distingua infiniment à la tête de la Brigade dont il avoit le commandement : il en commanda aussi

une à l'affaire de Turin : il y combattit avec la même bravoure, mais non pas avec le même bonheur : un boulet de canon lui emporta une jambe. N'étant plus en état de faire la guerre de campagne, il se démit de son Régiment, & on lui donna le Gouvernement de la Citadelle d'Arras. Il le remit au Roi quelques années avant sa mort, pour aller finir dans la retraite une vie dont il avoit passé la plus grande partie dans les camps.

D'ASFELD (*Benoît Bidal, Baron*) *Maréchal de Camp : mort en 1715.*

IL s'enferma dans Bonn avec son frere, & contribua par son intelligence & sa valeur à la longue & glorieuse défense de cette Place. Le Roi, pour le récompenser, lui donna le Régiment que commandoit son frere aîné mort des blessures qu'il avoit reçues à ce siege. M. d'Asfeld commanda ce Régiment avec la plus grande distinction au siege de Namur, au combat de Steenkerque & à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession il alla servir en Italie en qualité de Maréchal de Camp, combattit à Chiari, se couvrit de gloire à Luzzara, & mérita les éloges du Général. Il fut ensuite employé dans l'armée du Rhin, & se trouva au siege de

Brifack & à la bataille de Spire. Ce fut sa dernière campagne.

DE BOUZOLS (*Joseph de Montaigut, Comte*) Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1721.

APRÈS avoir servi quelques années dans le Régiment de Dragons de Grammont en qualité de Cornette & de Capitaine, il fut fait Major du Régiment Royal Piémont. Il eut part à la gloire dont ce Régiment se couvrit à Leuse, au siège de Namur & au combat de Steenkerque. Dans la guerre de la Succession il commanda un Régiment de son nom aux combats de San-Vittoria & de San-Benedetto, aux sièges de Verue & de Chivas. Il montra la plus grande valeur aux batailles de Cassano, de Calcinato & de Turin. Il fut blessé dans toutes ces actions.

DE BLAINVILLE (*Jules Armand Colbert, Marquis*)
Lieutenant Général . . .

IL étoit fils du grand Colbert. La manière distinguée dont il servit au siège de Cocum, qu'on enleva de vive force, lui valut un Régiment d'Infanterie de son nom. Le Régiment de Foix qu'il

1689.

commandoit n'étoit point à cette action : M. de Blainville y servit en qualité de Volontaire. Je ferois infini, si je rapportois toutes les actions de guerre où il se fit remarquer par sa valeur & sa capacité. Je me borne à deux seulement.

En 1702 il fut nommé pour commander dans Kaiserswert. Il soutint dans cette place cinquante-neuf jours de tranchée ouverte, & fit perdre huit mille hommes aux ennemis. Il ne se rendit que par un ordre exprès du Roi, qui ne voulut pas faire périr le reste d'une garnison composée de tant de braves gens. Cette place n'étoit plus qu'un monceau de pierres, quand elle se rendit. M. de Blainville dicta lui-même les conditions de la capitulation. La plus remarquable étoit que les ennemis feroient raser toutes les fortifications à leurs dépens, & que les otages qu'ils donneroient pour sûreté de leurs engagements, ne feroient renvoyés qu'après que nos Ingénieurs auroient vérifié s'ils étoient remplis. Le Roi récompensa M. de Blainville par le grade de Lieutenant Général : il avoit été fait Maréchal de Camp au commencement de cette même année. Il rendit un grand service en 1704, en favorisant l'arrivée d'un convoi qui venoit de Schaffouse. L'Electeur de Baviere & M. de Marfin le louerent beaucoup de ce service important & difficile, puisqu'il avoit fallu s'emparer de

Stokack pour assurer le passage du convoi. Il fut tué à la seconde bataille d'Hochstett, en faisant des prodiges de valeur.

DE BLIGNY (*François-Germain le Camus, Comte*)
Colonel du Régiment d'Infanterie de Saintonge,
Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1728.

Il combattit avec beaucoup de valeur, commandant son Régiment, aux batailles de Fredelingen & d'Hochstett, & mérita le grade de Maréchal de Camp. Il servit en cette qualité à la seconde bataille d'Hochstett, & s'y distingua. Employé dans l'armée du Maréchal de Berwick en Espagne, il se couvrit de gloire à la bataille d'Almanza. Il accompagna M. le Duc d'Orléans au siege de Lérída : celui de Tortose fut sa dernière action de guerre. M. de Bligny fut reçu Chevalier de S. Louis en même temps que M. le Duc de Bourgogne : ils prêterent serment ensemble.

DE BROGLIE (*François-Marie, Duc*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier des Ordres du Roi en 1731, Maréchal de France en 1734 : mort en 1745.*

IL mérita le grade suprême auquel il parvint ; par soixante années de services signalés. Il eut une

grande part aux succès de Denain , & à ceux qui le suivirent.

DE BERULLE (*Jean-Thomas , Marquis*) *Maréchal de Camp , Lieutenant Général en 1704 : mort en 1715.*

IL se trouva à un nombre prodigieux d'actions de guerre. Il ne quitta point l'Italie pendant les guerres de la Ligue d'Ausbourg & de la Succession. Il commandoit le Régiment de Beaujolois durant la première , & servit durant la seconde en qualité de Maréchal de Camp & de Lieutenant Général. Il eut une grande part aux succès du Duc de la Feuillade dans la campagne de 1704 , après laquelle on le fit Lieutenant Général. Le siège & la bataille de Turin mirent le comble à sa réputation, par la bravoure & la capacité qu'il y fit paroître. Mais malheureusement la valeur des particuliers ne pouvoit pas seule décider la victoire.

DE BERNIERES (*Nicolas Maignart*) *Capitaine au Régiment des Gardes Françaises ; Brigadier en 1704.*

IL devint Major des Gardes en 1703 , & remplit d'une manière très-distinguée la charge de Ma-

jeur Général de l'armée de Flandre pendant quatre années consécutives. Il fut tué à la bataille de Ramilli, faisant des prodiges de valeur.

DE BARAVY (.) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Orléans, Brigadier en 1703 : mort en 17 . . .*

IL quitta le Régiment du Roi où il étoit Capitaine, pour prendre la majorité de celui d'Orléans à sa formation. Il rendit de grands services à ce Corps, en y introduisant un bon esprit & en lui inspirant l'amour de la discipline. M. de Baravy se distingua en plusieurs occasions; mais son action de guerre la plus éclatante fut celle où, détaché avec deux cens hommes & trente chevaux, il s'empara des Forts Picard & Joseph - Clément qui défendoient la ville d'Huy. Les Hollandois s'en étoient rendus maîtres : il les y attaqua avec sa petite troupe, leur tua deux cens hommes, fit quarante-deux prisonniers, & finit par se rendre maître de la Ville même. Il fut nommé Commandant du Fort de Kell, en récompense des actions de valeur qu'il avoit faites durant le siege de cette place.

1703.



DE BELLEFONDS (*Henri*) *Lieutenant-Colonel réformé à la suite du Colonel Général des Dragons , Brigadier en 1706 : mort en 1717.*

IL commanda sa Compagnie de Dragons dans le Régiment de Bursard avec beaucoup de distinction à la bataille de Cassel & à celle de Saint-Denis près Mons. Il fut blessé à l'une & à l'autre. Il mourut au Château Trompette dont il étoit Lieutenant de Roi. Il l'avoit été auparavant de Gravelines. Depuis très-long-temps ses infirmités & ses blessures ne lui permettoient plus de soutenir les fatigues de la guerre de campagne.

DE BOECE (*Hugues l'Hôte*) *Lieutenant de Roi de Mezieres , Brigadier en 1706 : mort en 1712.*

IL servoit depuis près de soixante ans , quand on le fit Chevalier de S. Louis. Dès 1671 il fut hors d'état de supporter les fatigues de la guerre de campagne à raison de ses blessures. Il fut successivement Commandant à la Citadelle de Lille , à Courtrai , à Pignerol , enfin à Mezieres.



DE BEAULIEU (*Louis-Charles de Bethomas*) Capitaine de Grenadiers du Régiment de Foix , Brigadier en 1721 : mort en 1733.

OFFICIER de la plus grande valeur. Il en donna des preuves à la tête de sa Compagnie au siege de Kell , & aux deux batailles d'Hochstett , à celle de Malplaquet , & à la défense de Bouchain où il fut fait prisonnier. Il obtint en quittant son Régiment , dont il étoit devenu Lieutenant-Colonel , la Lieutenance de Roi de Schelestat.

DE CHERERAULT (*Jean-Noël de Barbestieres , Comte*) Lieutenant Général.....

IL a donné dans un nombre prodigieux d'actions de guerre des preuves de la plus grande valeur. Mais je ne parlerai que des actions où il a commandé. Il combattit à la tête de vingt Compagnies de Grenadiers à l'affaire d'Ostalic , & contribua beaucoup à la victoire que le Duc de Vendôme remporta. Après la prise de Barcelone , ce Général l'envoya porter au Roi la nouvelle de la reddition de cette Place : il fut nommé Maréchal de Camp.

Dans la guerre de la Succession il ne quitta l'I-

1701.

talie qu'après la bataille de Turin. Commandant un fourage avec deux cens cinquante hommes de Cavalerie d'escorte, il se vit enveloppé par quatre cens Cuirassiers & cinquante Hussards sortis tout à coup d'une embuscade. Mais il se défendit avec tant de valeur & d'habileté, que, quoique surpris, il tua cent quatre-vingts hommes aux ennemis, fit trente prisonniers, prit cent chevaux, & mit tout le reste en fuite. La maniere dont il combattit à Luzzara, lui valut le grade de Lieutenant Général.

1707.

Employé dans l'armée de Flandre, il se distingua dans toutes les occasions qui se présenterent. M. de Vendôme qui l'avoit connu en Italie, lui faisoit souvent faire des courses pour observer les mouvemens des ennemis, & pénétrer leurs desseins. Ce Général agissoit toujours en conséquence des rapports que M. de Chemerault lui faisoit; tant il avoit de confiance en ses lumieres. Un jour détaché pour une de ses courses, il rencontra un Régiment qu'il attaqua, & détruisit entièrement. La même année commandant un corps assez considérable, il rendit un grand service en rompant tous les ponts qui étoient sur la Dendre & sur l'Escaut: il ne perdit pas un seul homme dans cette expédition. A son retour il se couvrit de gloire au combat d'Oudenarde. Il fut tué à Malplaquet en combattant avec une valeur étonnante.

DE BRISSAC (*Alexandre-Honoré de Grillet, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps ; Maréchal de Camp en 1709 : mort en 1717.*

IL étoit neveu de ce Brissac, Major des Gardes du Corps, qui avoit mérité d'être honoré de l'affection de Louis XIV. Il partagea la gloire dont sa Compagnie se couvrit à Oudenarde, & sur-tout à Malplaquet où il fit des prodiges de valeur. Il mourut deuxième Lieutenant des Gardes.

DE BEAUCORROY (*Charles de Willecot*) *Major du Régiment de la Marine ; Brigadier en 1709 : mort en 1721.*

IL servoit depuis plus de quarante-deux ans, quand, à raison de ses infirmités & de ses blessures, il quitta le service. On lui donna la Lieutenance de Roi de Monaco.

DE BEAUPUY (*Joseph d'Arros*) *Commandant le troisième Bataillon du Régiment du Roi ; Brigadier en 1711 : mort en 1725.*

IL devint Lieutenant-Colonel de son Régiment en 1706, & servit en cette qualité à Ramilli, à

Oudenarde & à Malplaquet. Servant toujours dans l'armée de Flandre, il combattit avec la plus grande valeur à l'affaire de Denain. Après les sieges de Douai & du Quesnoy, où il s'étoit distingué, on lui donna pour récompense le Gouvernement de la Citadelle de Strasbourg, où il mourut.

DE CHAPIZEAUX (*Henri-Louis, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL servit avec une grande distinction à Leuse, à Steenkerque & à Ramilli.

DE CASTRIES (*Joseph-François de la Croix, Marquis*) *Maréchal de Camp ; Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1728.*

IL fit une bien belle action dans l'Electorat de Cologne, étant sous les ordres du Marquis de Sourdis. Attaqué par un corps de cinq mille hommes de Cavalerie, il se mit à la tête de quelques Compagnies de Grenadiers, & fit sa retraite avec tant d'ordre & une si bonne contenance, qu'il ne put jamais être entamé. Il sauva par sa fierté l'Infanterie qui étoit sous ses ordres. Il n'étoit que Colonel : cette action lui valut le grade de Brigadier.

DE COETANFAO (*François Touffaint, Marquis*)
Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde ;
Lieutenant Général en 1710.

IL combattit avec la plus grande valeur à Ramilli, & y fut blessé, après avoir culbuté plusieurs lignes des ennemis à la tête de sa Brigade. Il reçut encore trois blessures à la bataille de Malplaquet : son épaule droite fut démise ; un coup de sabre lui coupa la main, & un autre coup de sabre sur le front l'obligea de se faire trépaner. Il alla finir la guerre de la Succession aux sieges de Landau & de Fribourg, où il servit en qualité de Lieutenant Général.

DE CHEYLADET (*Charles de Dyenne*) *Enseigne*
des Gardes du Corps ; Lieutenant Général en
1724 : mort en 1728.

M. de Noailles frappé de la bravoure avec laquelle il avoit vu M. de Cheyladet combattre en plusieurs occasions, le proposa au Roi pour une place d'Enseigne des Gardes du Corps. Il servit en cette qualité à la bataille de Ramilli où il se distingua, & après laquelle il parvint à une Lieutenance. Il se couvrit de gloire à Malplaquet, com-

mandant sa Brigade, avec laquelle, dans quatre différentes charges il culbuta les Escadrons ennemis qu'il eût en tête. Il mourut Gouverneur de Brescou & de la ville d'Agde.

DE CAPPY (*François-Joseph*) *Mestre de Camp* ;
Maréchal de Camp en 1718 : mort en 1721.

IL s'avança dans les grades militaires à force de services, de belles actions & de mérite. Je passe sous silence les exploits de valeur qu'il fit n'étant que Capitaine dans les différens Régimens où il servit, pour ne parler que de ceux qui furent marqués par des récompenses ou par les éloges des Généraux. Après la bataille du Ter, il mérita ceux du Maréchal de Noailles en présence de toute l'armée : il étoit Lieutenant-Colonel dans le Régiment de Vendeuil.

Dans la guerre de la Succession il se distingua au combat de Carpy, & montra tant de valeur à la bataille de Luzzara, que le Roi lui donna pour récompense le Régiment dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il le commanda de la manière la plus brillante à Cassano. Continuant à servir en Italie durant l'hiver, il attaqua un parti ennemi dont il tua dix hommes, fit cent prisonniers & dissipa le reste. Peu de temps après il enleva une garde de quatre-vingt

quatre-vingts à cent hommes. La bataille de Calcinato lui fit la plus grande réputation. L'aîle droite des ennemis fit long-temps , comme l'on sçait , la plus vive résistance. M. de Cappy commandant la Brigade du Colonel Général de la Cavalerie , gravit avec sa troupe une montagne fort rude , & attaquant cette aîle droite par le flanc , il la défit & la mit en deroute. M. de Vendôme loua fort cette action. M. de Cappy alla finir la guerre en Flandre & en Allemagne , & se comporta avec beaucoup de distinction à Malplaquet , à Denain , à la défaite du Général Vaubonne , & au siege de Fribourg.

DU CHARDON (.) *Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises.....*

IL avoit long-temps servi dans les Mousquetaires , quand il entra dans le Régiment des Gardes-Françoises. Il combattit avec une grande valeur à la bataille de Malplaquet , & y fut tué.

DE CLODORÉ (*Jean-Jacques Frichot des Friches*)
Brigadier ; Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1731.

IL servit avec distinction au siege de Mons , à celui de Namur , & au combat de Steenkerque : il

étoit Capitaine dans le Régiment de Champagne. Il devint quelques années après Aide-Major Général de l'Infanterie de la Meuse ; emploi qu'il remplit à la satisfaction du Corps d'armée que commandoit le Marquis de Rosen. Employé sur les côtes de Normandie & de Breragne , depuis 1703 jusqu'à la paix , il n'eut point occasion de se distinguer dans aucune action de guerre.

DE CLEREMBAULT (*Philippe de Palluau, Marquis*)
Lieutenant Général. . . .

OFFICIER d'une valeur peu commune : il en donna des preuves par la maniere dont il combattit à Spire , & dont il monta le premier à l'assaut des contre-gardes de Landau. Il fut tué à la bataille d'Hochstett : il servoit dans l'armée du Maréchal de Tallard.

DE COATELET (. . . .) *Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises . . .*

IL parvint à une Compagnie. Ses infirmités & les blessures dont il étoit couvert , l'obligerent à quitter le service en 1714.



DE COLEMBERG (*Gabriel de Maulde , Marquis*)
Capitaine de Grenadiers au Régiment de Na-
varre , Brigadier en 1707 : mort en 1726.

IL s'étoit trouvé à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux en Allemagne, à celles de Seneff, de Confarbrick & de Saint - Denis près Mons. Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il combattit à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde. Il obtint la Lieutenance de Roi du Fort de Kell au commencement de la guerre de la Succession, & quitta le Régiment de Navarre dont il avoit partagé la gloire dans un si grand nombre d'actions périlleuses. Après le combat de Leuse, il avoit obtenu l'erection de sa terre de Colemberg en Marquisat.

DE CHATENET (*Jean Foucauld*) *Capitaine de Gre-*
nadiers au Régiment de Saintonge , Brigadier
en 1710 : mort en 1723.

IL fit ses premieres armes dans le Régiment de Navarre en qualité de Volontaire. Il devint Capitaine dans le même Régiment en 1681. Quand le Régiment de Saintonge fut formé, il y passa avec sa Compagnie, & en devint Lieutenant - Colonel

1671.

après la bataille de Frédélingen , où il mérita les éloges du Maréchal de Villars qui ne les prodiguoit point. Il combattit avec la plus grande valeur aux deux batailles d'Hochstett , à la prise de l'Isle du Marquisat , à Malplaquet , & au siege de Landau en 1713. Il en fut fait Lieutenant de Roi , & y mourut.

DE CANILLAC (*Jean de Montboissier , Marquis*)
Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires , Lieutenant Général en 1710 , Capitaine-Lieutenant de la deuxième Compagnie des Mousquetaires en 1716 , Conseiller d'Etat d'épée en 1720 , Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1729.

IL se montra digne de commander les Mousquetaires par l'éclat de sa valeur. Commandant cette Compagnie à l'affaire de Ramilli , il culbuta les escadrons qu'il eut en tête , & fut couvert de blessures dont une lui fracassa la mâchoire. Il fut encore blessé à Malplaquet , & eut un cheval tué sous lui.

DU GUA (*Jacques de Berenger , Comte*) *Brigadier & Colonel du Régiment de Bugey , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1727.*

IL commanda son Régiment avec beaucoup de

distinction à la bataille de Luzzara , & l'année suivante au combat de Saint-Sebastien , après lequel il fut fait Maréchal de Camp. Continuant à servir en Italie , il se fit remarquer par sa valeur au combat de Cassano & à la bataille de Turin.

D'AMIGNY (*Josèph*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Saintonge ; Brigadier en 1702.*

OFFICIER d'un grand mérite, qu'on tira du Régiment d'Infanterie du Roi, où il étoit Capitaine , pour lui donner la majorité du Régiment de Saintonge lorsqu'il fut formé , afin qu'il y établît une bonne discipline : il en devint Lieutenant-Colonel quelques années après.

Durant la guerre de la Succession , il fut employé dans l'armée du Rhin , & se jeta dans Landau assiégé par le Roi des Romains. Il seconda parfaitement M. de Laubanie , & contribua par son intelligence & sa valeur à la belle défense que fit ce brave guerrier. Aussi fut-il nommé la même année pour commander dans Neubourg , après que M. de Laubanie se fut emparé de cette place. Servant dans l'armée de Tallard en 1704 , il combattit avec une valeur étonnante à la bataille d'Hochstett. Ce fut sa dernière action de guerre : il servoit depuis plus de quarante ans.

D'ARGELOS (*Pierre d'Arras , Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc, Brigadier en 1707 : mort en 1715.*

IL servit avec la plus grande distinction au siege de Namur & au combat de Steenkerque : il étoit alors Capitaine des Grenadiers du Régiment de Languedoc.

Dans la guerre de la Succession , il se distingua au combat d'Eckeren , à la défense de Kaiserswert & à la bataille d'Hochstett , où il fut fait prisonnier après avoir été blessé : c'étoit la sixieme blessure qu'il avoit reçue. Le Roi , pour le récompenser , lui donna le Régiment dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il se couvrit de gloire , commandant ce Régiment , à la prise de l'Isle du Marquisat.

DES ROBERTS (*Noël*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Foix , Brigadier en 1709 : mort en 1721.*

APRÈS avoir servi comme Volontaire au combat de Kokesberg & au siege de Fribourg , il obtint une Lieutenance dans le Régiment de la Marine ; peu de temps après une Compagnie avec laquelle il entra dans le Régiment de Foix lorsqu'il fut levé.

Il devint dans la suite Lieutenant - Colonel de ce même Régiment , & le commanda d'une manière très-distinguée durant la guerre de 1701 , au siege de Brisack & aux batailles de Spire & d'Hochstett. Après cette dernière bataille où il avoit donné de grandes preuves de sa valeur & où il fut blessé , on lui donna la Lieutenance de Roi d'Huningue.

DE DOUX-MENIL (. . . .) *Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises*

IL obtint une Compagnie dont il fut obligé de se démettre , à cause de ses infirmités & de ses blessures qui le rendoient incapable de supporter les fatigues de la guerre.

DU VIVIER (*Louis*) *Lieutenant - Colonel du Régiment de Sault , Brigadier en 1707 : mort en 1725.*

IL parvint , par son mérite , du grade de Soldat à celui de Lieutenant-Colonel du Régiment dans lequel il s'étoit enrôlé , & devint ensuite Brigadier : cela seul fait son éloge. Tout ce que je pourrois dire , n'ajouteroit rien à l'opinion qu'on a déjà conçue de sa valeur & de sa bonne conduite. Parmi une infinité d'actions de guerre auxquelles il s'est

trouvé depuis 1667 jusqu'en 1713, les batailles de Cassano & de Turin furent celles où il se distingua d'une manière plus éclatante. On lui donna pour récompense, & pour lieu de repos après tant & de si longs services, la Lieutenance de Roi de la Citadelle de Besançon.

D'AIGUILLE (*Marc-Antoine, Chevalier*) *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Bourbonnois, Brigadier en 1719 : mort en 1725.*

IL ne manqua aucune des campagnes que fit le Régiment de Bourbonnois dans les guerres de Hollande, de la Ligue d'Ausbourg & de la Succession. Il se distingua particulièrement aux batailles de Stéenkerque, de Nerwinde, de Frédélingen, & à la seconde bataille d'Hochstett. Il combattit dans toutes ces actions à la tête des Grenadiers de son Régiment. Les Généraux donnerent de grands éloges à sa valeur. Il fut blessé à Malplaquet & à l'attaque des retranchemens du Général Vaubonne : il étoit alors Lieutenant-Colonel de son Régiment; il obtint dans la suite le commandement du Château Trompette.



D'AUDIFFRET (*Louis*) *Aide-Major du Régiment des Gardes Françaises, Brigadier en 1719 : mort en 1744.*

APRÈS avoir fait ses premières armes dans les Mousquetaires, il entra dans les Gardes Françaises, dont il devint Aide-Major, & quelque temps après il parvint à une Compagnie avec rang de Colonel. Il la commanda très-vaillamment à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il mourut Gouverneur du Château d'Iff.

DUMONT (*Gaudence*) *Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, Brigadier en 1719 : mort en 1726.*

OFFICIER distingué par sa bravoure & sa bonne conduite : il étoit fort estimé dans son Corps par ses camarades & fort aimé des Soldats, quoiqu'il fût rigide observateur de la discipline, ou plutôt parce qu'il la faisoit observer. La paix & le bonheur naissent de l'ordre.



D'IMÉCOURT (*César-Hector de Vassinghac d'Imécourt-la-Loge, Marquis*) Lieutenant-Colonel d'un Régiment de Cavalerie, Lieutenant Général en 1731 : mort en 1743.

IL passa par tous les degrés de la Milice. Son pere le fit servir pendant deux ans Cavalier dans sa Compagnie au Régiment d'Humieres. Il fit en cette qualité la campagne de 1672 en Hollande, & passa le Rhin à la nage. Son Régiment ayant eu ordre d'aller joindre l'armée de M. de Turenne, il combattit comme Cavalier sous les yeux de son pere à Sintzeim, à Ensheim, à Mulhaufem & à Turckeim. Après ces batailles, où il s'étoit comporté avec beaucoup de valeur, on le fit Cornette dans le même Régiment. Il alla finir cette premiere guerre en Flandre au siege de Valenciennes & à la bataille de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de 1688 il commanda la Compagnie qu'il avoit levée dans le Régiment de son pere, à la bataille de Fleurus, au siege de Mons & au combat de Steenkerque, où il se distingua. Il devint Lieutenant-Colonel de son Régiment, & combattit avec valeur en cette qualité à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il alla servir en

Italie & se trouva à toutes les batailles que le Duc de Vendôme livra aux Alliés. Il se couvrit de gloire à celle de Cassano. Le combat de Castelnovo - de Bormia lui avoit mérité deux ans auparavant le rang de Mestre de Camp de Cavalerie, & la bataille de Cassano lui valut le grade de Brigadier, à la demande de M. le Duc de Vendôme. Continuant à servir en Italie, il se trouva au combat de Calcinato, au siege & à la bataille de Turin, où les actions de valeur des particuliers devinrent inutiles & ne furent point connues. M. d'Imécourt, après la déroute de Turin, alla servir sur les frontieres du Dauphiné & de la Provence, & contribua à la levée du siege de Toulon. En 1711, il obtint un Régiment de Cavalerie de son nom, à la tête duquel il se distingua contre les révoltés de Catalogne, sous les Ordres du Comte de Fiennes.

DE PHIFFER (*Louis de Psiffer de Wyher*) Capitaine aux Gardes Suisses, Brigadier en 1704 : mort en 1716.

IL fit ses premieres campagnes comme Volontaire dans le Régiment de son pere, qui lui donna de bons exemples, & dont il profita. Il fit toute la guerre de la Ligue d'Ausbourg en qualité de Capitaine aux Gardes Suisses, & se trouva à tous les

grands sieges & à toutes les grandes actions qu'il y eut en Flandre durant cette guerre. Au commencement de la guerre de la Succession, outre sa Compagnie aux Gardes, il obtint un Régiment Suisse de son nom. Il conserva l'un & l'autre; mais il commanda toujours sa Compagnie dans les batailles où le Régiment des Suisses combattit, & particulièrement à Nimegue & à Eckeren, où il se distingua. Il fut fait Brigadier, & servit en cette qualité à Ramilli & à Oudenarde.

DE PIONSAC (*Gilbert de Chabannes, Comte*)
Commandant du second Bataillon de Navarre,
Brigadier en 1704 : mort en 1720.

IL ne manqua aucune des campagnes que fit le Régiment de Navarre, dans lequel il étoit Enseigné dès 1664, & partagea la gloire dont il se couvrit dans un si grand nombre d'actions de guerre, & particulièrement à la bataille de Spire. Ce Régiment contribua beaucoup à la victoire que nous y remportâmes. Je ne dirai qu'un mot pour faire l'éloge de M. de Pionsac, & pour montrer combien le sentiment de l'honneur & de la gloire étoit gravé dans son ame. Il fut un de ces braves François qui, à la bataille d'Hochstett, ne voulurent point signer la capitulation honteuse de Pliutheim. A son

exemple, son Régiment, comme je l'ai dit ailleurs, brisa ses caisses, déchira ses drapeaux & les enterra. On ne sçauroit assez répéter des actions qui donnent une idée si juste du caractère François, & qui font voir que la honte de cette journée ne doit pas retomber sur la Nation.

DU PORTAL (*Antoine*) *Maréchal de Camp en 1734 :*
mort en 1750.

IL devoit être bien vieux quand il mourut, puisqu'il avoit servi en qualité d'Ingénieur aux sieges de Mons & de Namur. Il commanda une Brigade au siege de Brisack & aux batailles de Spire & d'Hochstett.

Dans la guerre de 1733, il commanda les Ingénieurs en chef au siege de Kell, à l'attaque des lignes d'Ettingen & au siege de Philisbourg, après lequel il fut fait Maréchal de Camp. Ce fut sa dernière campagne.

DE BEAUNE (*Joachim-Louis de Montaigut, Vicomte*)
Brigadier, Lieutenant Général en 1708, Chevalier
des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1746.

IL s'étoit trouvé à un grand nombre d'actions de guerre, où il avoit reçu plusieurs blessures. Il se

couvrit de gloire à la première bataille d'Hochstett; par la manière dont, à la tête de sa brigade, il enleva plusieurs étendards aux ennemis. Il combattit avec la même valeur à la seconde bataille de même nom. Mais, comme je l'ai souvent dit, la valeur des particuliers devint inutile par la faute des Chefs.

Ce fut M. de Beaune qui, après avoir servi d'otage pour la paix avec le Duc de Savoie, vint apporter le contrat de mariage d'Adelaïde, fille de ce Prince, avec M. le Duc de Bourgogne.

DE VIBRAYE (*Henri-Emmanuel Huraut, Marquis*)
Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1024.

- Je ne dirai que deux mots pour faire son éloge. La manière dont il combattit à la Marsaille, commandant le Régiment de Boulonnois, lui valut le
1694. grade de Brigadier. Après le combat sous Nimegue, où il avoit fait des prodiges de valeur, on le créa
1702. Maréchal de Camp, & la distinction avec laquelle il servit au combat d'Eckeren fut récompensée par
1703. le grade de Lieutenant Général.



DE VALLOUZE (*Joseph-Guillaume Boutin, Comte*)
Colonel réformé d'Infanterie, Brigadier en 1704 :
mort en 1744.

IL se distingua dans un grand nombre d'actions de guerre, mais particulièrement à la bataille de Nerwinde, commandant une Compagnie du Régiment du Roi. Il obtint un Régiment de son nom, qui fut réformé peu de temps après. Il servit en qualité de Colonel réformé au combat de Nimegue, à la bataille d'Hochstett & à celle d'Almanza. Ce fut lui que Philippe V envoya porter la nouvelle du gain de cette bataille à Louis XIV. On a vu à l'article *Cilly* quel fut le dégoût de M. de Berwick & de M. de Cilly à ce sujet.

DE TARDIF (*Remi*) *Ingénieur, Maréchal de Camp*
en 1719 : mort en 1736.

OFFICIER plein de zèle pour son métier : il se distingua dans plusieurs sieges & défenses de Places, particulièrement à Ostalric, qu'il fit raser, après l'avoir défendu avec beaucoup de valeur, & à Barcelone, que nous prîmes. Il dirigea celui de Turin.



DE VILLEROI (*Louis-Nicolas de Neufville, Duc*)
Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi
en 1724 : mort en 1734.

IL étoit fils du Maréchal de Villeroi si célèbre par ses malheurs à la guerre. Il avoit servi avec beaucoup de distinction dans un grand nombre d'actions de guerre.

DE SAVINES (*Antoine de Lafont, Marquis*)
Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1718, Chevalier des Ordres du Roi en 1739 : mort en 1748.

IL commandoit une Compagnie de Cavalerie dans ce détachement de trois cens chevaux sous les ordres de M. de la Bessiere, qui, étant tombé dans une embuscade près de Mayence, fut battu par sept à huit cens Huffards ennemis. Il fut chargé d'aller rendre compte de cette action à Monseigneur, qui fut si enchanté de la maniere dont M. de Savines remplit cette commission, qu'il le fit dîner avec lui. C'est le premier Capitaine qui ait eu cet honneur.



DE SAINT-PIERRE (*Armand d'Arguyer*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie Vallonne de Robeck; Brigadier en 1705 : mort en 1714.*

IL entra au service de France en qualité de Capitaine & de Major de ce Régiment. C'étoit un Officier plein de valeur & de mérite. Employé dans l'armée d'Italie durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se distingua singulièrement à Stafarde & à la Marfaille. Il fut grièvement blessé dans ces deux actions.

1688.

Durant la guerre de la Succession, il fit des merveilles à Fredelingen & à la bataille de Spire. Il fut blessé & pris avec son Régiment à celle d'Hochstett. Relâché l'année suivante, il servit dans l'armée de Flandre en qualité de Brigadier, & combattit à Ramilli. Il se jeta dans Lille, quand cette Ville fut assiégée par le Prince Eugene, & mérita les éloges de M. de Boufflers, par la manière dont il contribua à la défense de cette Place. Après qu'elle se fut rendue, il s'enferma dans Tournai, où il se couvrit encore de gloire; mais il y fut pris avec la garnison.



DE ROQUEFEUILLE (. . . .) *Lieutenant de Roi de Neuf-Brifack , Brigadier en 1705.*

17016

IL servoit depuis long-temps dans le Régiment Royal-Infanterie , où il étoit parvenu à la Compagnie de Grenadiers , lorsqu'il fut fait Major de Fribourg. Le grand nombre de blessures dont il étoit couvert ne lui permettant plus de faire la guerre de campagne , & le Roi ne voulant pas laisser sa bravoure oisive , le fit servir dans différentes Places en qualité de Major , de Lieutenant de Roi , de Commandant. Il occupoit cette dernière charge à Landau , lorsque cette Ville fut assiégée par le Roi des Romains : il se montra digne de servir de second à M. de Laubanie dans la glorieuse défense de cette Place. La valeur & l'intelligence qu'il fit paroître dans cette rencontre , furent récompensées par le grade de Brigadier & par le Commandement de Charleroi.

DE SAINT-SECOND (*François de Rossi de Baviile , Marquis*) *Brigadier d'Infanterie : mort en 1716.*

IL fit toutes les campagnes de M. de Turenne en qualité de Capitaine dans le Régiment de la Marine. Il étoit actif & plein de zele. La connois-

sance parfaite qu'il avoit du service de l'Infanterie, & son talent pour former & discipliner les Soldats, le firent choisir pour Major & Lieutenant-Colonel de différens Régimens de nouvelle création. Ce fut lui qui forma le Régiment de Vivonne.

Dans la guerre de 1688, il leva un Régiment d'Infanterie étrangere de son nom, qui fut employé sur les côtes, en attendant qu'il fût bien discipliné. Il le fit servir avec la plus grande distinction au siege de Brisack, à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett, où M. de Saint-Second fut fait prisonnier. Les Anglois ne voulurent pas l'échanger. Il ne fut pas le seul Officier de mérite qu'ils ne voulurent pas nous rendre.

D'O-BRIEN (. *Morogh*) Major du Régiment d'O-Brien ; Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1720.

Après avoir fait la campagne de Hollande en qualité de Volontaire dans le Régiment d'Hamilton, il obtint une Enseigne dans le même Régiment, avec lequel il passa à l'armée de M. de Turenne, & se trouva aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim & de Turckeim.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il eut une Compagnie dans le Régiment d'O-Brien qu'il

commanda d'une maniere très-distinguée à la bataille de la Marfaille. Il fut fait Major de ce Régiment, & alla finir cette guerre sur la Meuse, où il ne se passa rien de fort remarquable.

Dans la guerre de la Succession son Régiment fut d'abord envoyé en Allemagne, & servit très-utilement au siege de Kell, à l'affaire de Munderkingen, à la premiere & à la seconde bataille d'Hochstett. M. d'O'Brien se distingua dans ces deux journées. Il parvint à la Lieutenance-Colonelle de son Régiment; & après la mort de Milord Clare tué à Ramilli, il fut fait Colonel de ce Régiment qu'il commanda vaillamment à Oudenarde & à Malplaquet.

DE POUDENS (*Henri, Vicomte*) Colonel du Régiment de Gastinois & Brigadier : mort en 1712.

1701. IL commandoit le Régiment de Milice de la Généralité de Bordeaux, dans l'armée de M. de Catinat en Italie. Il se trouva à la bataille de Staffarde, & servit très-utilement au siege de Cahours. Il fit l'année suivante une action bien hardie, à laquelle M. de Catinat donna de grands éloges. Déraché avec cinq cens hommes pour faire la patrouille dans les montagnes qui commandent Saorgio, il trouva un corps d'ennemis fort considérable retranché

1700.

dans des rochers qui paroissoient inaccessibles. M. de Poudens sans délibérer , le fit attaquer par la droite & par la gauche, le força dans ses retranchemens l'épée à la main , tua quatre-vingts hommes & fit autant de prisonniers. On lui donna le Régiment de Gastinois qui étoit de nouvelle création. Il le commanda d'une maniere brillante à la Marfaille.

Dans la guerre de la Succession il combatit avec valeur à Chiary , contribua beaucoup à la défense de Crémone , & se trouva à la bataille de Luzzara : ce fut sa dernière action de guerre.

DE SIOUGEAT (*Jean de Laifer , Marquis*) Colonel reformé d'Infanterie ; Lieutenant Général en 1734 : mort en 1743.

IL servit plusieurs années en Italie durant la guerre de la Succession , en qualité de Colonel reformé. Il se trouva aux combats de Carpy & de Chiary , & à la bataille de Luzzara , se distingua au siege d'Yvrée , après lequel il fut fait Brigadier. Il servit en cette qualité au siege de Verue , aux batailles de Cassano & de Calcinato , où il se couvrit de gloire. Après le siege de Turin , M. de Siougeat alla servir sur les frontieres du Dauphiné , où il commanda le Régiment d'Oleron. Ayant passé en

1707.

Espagne avec ce Régiment, il concourut à la prise de Lerida & de Tortose, rentra dans le Royaume: il contribua beaucoup, sous les ordres du Duc de Noailles à chasser les Anglois du Languedoc, où ils avoient fait une descente.

Dans la guerre de 1733, M. de Siougeat servit avec distinction au siege de Kell, après lequel il fut fait Lieutenant Général & Gouverneur de Thionville.

DE SAINT PAU (*Henri de la Chassaigne, Marquis*)
Exempt des Gardes du Corps; Maréchal de Camp
en 1734: mort en 1750.

1681.

IL fut d'abord cadet dans les Gardes du Corps, & il n'en devint Lieutenant qu'en 1719, c'est-à-dire, trente-huit ans après y être entré. Il combattit avec la plus grande valeur à Leuse & à Malplaquet. Il obtint le Gouvernement de Sainte-Menehould en se retirant du service.



DE SUZY (*François Annibal de Rouffy, Vicomte*)
Enseigne des Gardes du Corps ; Maréchal de
Camp en 17.....

IL se fit remarquer par son zele pour le service ,
 & par sa bravoure dans toutes les actions de guerre
 où il se trouva ; à Leuse , à Steenkerque , à Ner-
 winde , & dans la guerre de la Succession , à Ramilli ,
 à Oudenarde & à Malplaquet : il se surpassa lui-
 même dans cette derniere journée , où il reçut plu-
 sieurs blessures , sans qu'il voulût jamais cesser de
 combattre.

DE BIBION *Capitaine au Régiment de Bour-*
gogne.....

M. de Vendôme faisoit attaquer Governolo. Les
 Grenadiers commandés par le Chevalier de Mau-
 levrier , s'étoient déjà rendus maîtres de la Cassine.
 Le Prince Eugene voyant que cette Place ne ré-
 sisteroit pas long-temps à l'impétuosité de pareils
 Assaillans , & ne voulant pas hazarder ses vieilles
 troupes pour la défendre , fit donner ordre au
 Commandant de l'abandonner après y avoir mis
 le feu. M. de Bibion s'étant apperçu du dessein des
 ennemis , & sachant l'importance que M. de Ven-

dôme attachoit à la possession de cette Place, engagea quelques Soldats à sauter avec lui par-dessus les palissades. Ils entrent dans les retranchemens, trouvent ceux qui avoient mis le feu au Château, en tuent la moitié, prennent l'autre, éteignent le feu, & sauvent les magasins. M. de Vendôme écrit au Roi l'action de zele & de bonne volonté de cet Officier. Il eut pour récompense une pension & la Croix de Saint-Louis.



PARMI tous les Officiers dont je vais donner la liste , il en est plusieurs sur lesquels j'aurois des choses fort intéressantes à dire. Mais les bornes que je dois mettre à ce second volume , m'obligent à différer jusqu'à l'année prochaine de rendre compte des actions par lesquelles ils se sont signalés dans nos armées. On peut assez compter sur mon impartialité, & sur mon zele pour la gloire de la Noblesse Françoisé , pour être assuré que je ne les oublierai pas.

ABEL . . . *Major de Metz.*

BAMEIGNY . . . *Capitaine de Mineurs.*

BEAUMANOIR . . . *Capitaine du Régiment d'Anjou.*

BRETECHE . . . *Chevalier , Mousquetaire.*

BOUCHAR DE RIGAL . . . *Lieutenant-Colonel d'Auvergne Infanterie.*

BRETEUILLE . . . *Capitaine du Régiment de Villeroy Cavalerie.*

BERNARD . . . *Lieutenant au Régiment de Brissac
Cavalerie.*

BARRIERE . . . *Commandant à Fenestrelle.*

BOUDEVILLE . . . *Capitaine de Grenadiers du Ré-
giment de Leuville.*

BERT . . . *Capitaine du Régiment de Sault.*

BOISSE . . . *Lieutenant dans les Cravattes.*

BUADE . . . *Chevalier , Capitaine d'Artillerie.*

BERTOU . . . *Lieutenant du Régiment de Piémont
Cavalerie.*

BIDOU *Lieutenant - Colonel de Vivans Ca-
valerie.*

BIDOU LE CADET *Capitaine dans ledit Ré-
giment.*

BRAZILLY . . . *Major du Régiment de Medoc.*

BONLIEU . . . *Capitaine d'une Compagnie séparée
de Normandie.*

BERANGER . . . *Capitaine du Régiment de Mau-
levrier.*

BRICE . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment de
Vivans.*

BOIRECLOU LA BAUDIERE . . . *Lieutenant-Colonel
de Beauisse.*

BOGUE . . . *Enseigne des Cent-Suisses.*

BLANCHON DES BORDES . . . *ci-devant Commandant
au Fort des Medes.*

BARVILLE . . . *Major de Bouillon.*

BOISANDRE . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment
de Vexin.*

BORDEFFRE . . . *Maréchal des Logis des Chevaux-
Légers.*

BOMBELLES . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'In-
fanterie.*

BOUZONVAL *Lieutenant - Colonel de Verac
Dragons.*

BELOCIER . . . *Lieutenant - Colonel réformé d'In-
fanterie.*

BROISSART . . . *Lieutenant-Colonel de Condé Ca-
valerie.*

BOSSIO *Commandant au Château d'Aire.*

BERTHELOT *Major du Régiment Royal de
Cavalerie.*

BARETTE . . . *Major du Régiment de Bourgogne
Infanterie.*

BELIAR . . . *Capitaine au Régiment de Thoy.*

BOIRICHEUX . . . *Capitaine de la Reine Infanterie.*

BOURGES SURMAISON . . . *Capitaine de Grenadiers
de Dauphiné.*

BERZIEUX . . . Capitaine au Régiment de Firmacou
Dragons.

BAILLEUL . . . Major de Nice.

BEILAIR . . . Capitaine au Régiment de Bassigny.

BARBASAN . . . Capitaine du Mestre de Camp Gé-
néral Dragons.

BONO . . . commandant les trois bataillons de Royal-
Roussillon.

BARERE . . . Capitaine au Régiment de Morangiers.

BARDON . . . Major du Régiment du Maine In-
fanterie.

BOUTILLON . . . Major de Maubeuge.

BERNOIST . . . Capitaine au Régiment de Brie.

BEAUCHAM . . . Brigadier des Gardes du Corps.

BARMONT DE THOIRAS . . . Lieutenant Colonel ré-
formé d'Infanterie.

BEAUREGARD . . . Ingénieur.

BLANZY . . . Ingénieur.

BRACQ . . . second Lieutenant de la Compagnie des
Grenadiers à cheval.

CHAVIGNY . . . Commandant à Colmar.

COURTADE . . . Lieutenant - Colonel de Melun
Cavalerie.

COURCELLES GRENÉ . . . Lieutenant de Roi à
Tournay.

CASTELNAU DE CORDES . . . Capitaine au Régiment de la Marine.

CAVY Capitaine au Régiment de la Couronne.

CHAMPIER Capitaine au Régiment de Correntin.

CAISSAC . . . Capitaine de Grenadiers du Régiment Royal.

COURTADE . . . Commandant au Fort des Bains.

CHATEAUFORT Capitaine au Régiment d'Artois Infanterie.

CHANTARIEGE . . . Capitaine au Regiment de Choiseul Cavalerie.

CHATEAUTHIERY . . . commandant le second bataillon d'Anjou.

CHATEAUNEUF Capitaine de Bourbon Infanterie.

CHARLES . . . Major de Schelestat.

Le Roi commence à donner des commissions aux Officiers Généraux pour recevoir les Officiers Chevaliers de S. Louis. M. de Charles fut armé Chevalier par le brave Laubanie.

COMCA , Lieutenant de Roi de Mont-Louis.

CHANSEAUX BARVILLE . . . *Lieutenant-Colonel de l'Isle de France.*

COTTIGNON . . . *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Calais.*

CADRIEU . . . *Lieutenant-Colonel de Gatinois.*

CHABANNES *Lieutenant de Roi de Charlemont.*

CHALIEUX . . . *Lieutenant-Colonel de S. Sulpice Infanterie.*

CAVAUDON *Lieutenant-Colonel de Soffreville Cavalerie.*

COURT *Lieutenant - Colonel de Beaujolois.*

CAPESTAN . . . *Commandant à la Knoque.*

COULANGE *Capitaine de Grenadiers de Vexin.*

CARESSE . . . *Major du Régiment de Vexin.*

COUDRAS *Capitaine de Grenadiers de Bourgogne.*

IL fut nommé Chevalier de S. Louis pour avoir fait une belle action , & tué avant d'avoir joui de cette décoration.

CERTEMONT . . . *Major du Régiment Royal Artillerie.*

CHARTOGNE . . . *Capitaine au Régiment de Bourbon Cavalerie.*

CHANTOISEAU . . . commandant le second bataillon
de la Marine.

COLEMBERG . . . Capitaine de Grenadiers du Ré-
giment de Navarre.

Il fut reçu par Laubanie.

CHAPONET . . . Sous-Lieutenant de Grenadiers aux
Gardes Françaises.

CAVORDE . . . Capitaine au Régiment Royal
Roussillon.

COESSAL . . . Sous-Lieutenant au Régiment des
Gardes Françaises.

COTTURE . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment de Languedoc.

CARRIERE . . . commandant le second bataillon de
la Sarre.

CLERY POISSY . . . Commissaire provincial d'Ar-
tillerie.

CARDON . . . Major des Bombardiers.

DE VINÉ . . . Exempt des Gardes du Corps.

DUBOSC . . . Lieutenant - Colonel du Troncocq
Cavalerie.

DES ROSEARX . . . Lieutenant-Colonel de Lautrec
Dragons.

D'Aoust . . . ci-devant Lieutenant de Roi de Landau.

DUFAUX . . . *Lieutenant-Colonel de l'Isle du Vigier
Cavalerie.*

D'ASTOR *Lieutenant de Roi de Blaye.*

DASSIER DES BROSSES . . . *Capitaine d'Artillerie.*

DORLHU . . . *Capitaine réformé dans le Régiment
d'Orléans.*

DE CHOISEAU *Capitaine au Régiment de
Vendôme.*

D'ARNAULT *Major du Régiment de Cavalerie
d'Anlezy.*

DUFAUX . . . *Lieutenant du Régiment de Cavalerie
de Montal.*

DURSON . . . *Aide-Major de Cambrai.*

D'AIDIE CHEVALIER . . . *Capitaine au Régiment
de la Sarre.*

D'AUZÉ . . . *Capitaine au Régiment d'Infanterie
d'Artois.*

SUIGNAUX . . . *Aide-Major du Régiment de
Périgord.*

D'OCTOVILLE *Capitaine au Régiment de
Nivernois.*

DES LANDES *Capitaine de Canoniers.*

DES ONDES *Major du Régiment d'Orléans In-
fanterie.*

DESNOUX

DESVAUX . . . *Garde de la manche du Roi.*

DES HAULLES *Lieutenant de Roi de Mont-*
Medy.

DU MOUCHET *Lieutenant-Colonel de Bas-*
signy.

DES GAUDIERES *Lieutenant-Colonel du Rég-*
iment de Laonois.

DES ISLES . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de*
Limosin.

DUVINET . . . *Lieutenant-Colonel réformé de Sour-*
ches Infanterie.

DAVESNES . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment*
de la Marche.

D'AIGREMONT . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment*
de Cavalerie d'Ourches.

DES HONS . . . *Lieutenant-Colonel réformé du Ré-*
giment de Dragons de Listenois.

D'AUROUT *Lieutenant Colonel de Blaisois*
Infanterie.

DUFERRIER . . . *Lieutenant-Colonel des Vaisseaux.*

D'ARENNES . . . *Lieutenant-Colonel réformé du Ré-*
giment de Royal Dragons.

D'AVIGNON . . . *Capitaine au Régiment de Limosin*
Infanterie.

DUPAR-CAUX-POEDS . . . Capitaine au Régiment
de Picardie.

D'ARCY . . . ci-devant Capitaine au Régiment des
Vaisseaux.

D'ASTIER . . . Lieutenant de Roi de la Rochelle.

DES CROCHETS . . . Lieutenant de Roi de Verdun.

DU LESTIER . . . Lieutenant-Colonel du Régiment
de Dragons de Gevaudan.

DES COLLINS . . . Lieutenant-Colonel du Régi-
ment d'Infanterie d'Orléans.

DAURUSSE . . . ci-devant Commandant à Bouillon.

DES FOUGERES . . . Lieutenant-Colonel de Tal-
mont Cavalerie.

DES ESSARTS . . . Lieutenant-Colonel des Clain-
villiers Cavalerie.

DE PEYRE . . . second Lieutenant-Colonel de Nice
Infanterie.

La mort le surprit avant d'être reçu.

DARQUEZ . . . ci-devant Lieutenant de Roi
d'Ath.

DU BARREAU . . . Lieutenant-Colonel réformé d'In-
fanterie.

D'ARNAULT . . . Lieutenant-Colonel réformé
d'Infanterie.

D'AGOULT *Lieutenant-Colonel de Talendré
Infanterie.*

LA DOUE *Lieutenant-Colonel de Luxem-
bourg.*

Il mourut avant d'être reçu.

DU VERGER *Major du Régiment de Pro-
vence.*

DUFOS *commandant le second bataillon de Leu-
ville.*

D'AIGUIL *Capitaine de Grenadiers de Bour-
bonnois.*

DEPPEUILLE *Capitaine de Grenadiers de la
Reine.*

DUMONT *Exempt des Gardes du Corps.*

D'ARMOULIN *Major d'Anvers.*

MASSE *Major de Nancy.*

LE CHEVALIER DANIERES *commandant le se-
cond bataillon de Mortemart.*

LE CHEVALIER D'ENONVILLE . . . *Ingénieur.*

DU CAIRON *premier Sous-Lieutenant de la
Compagnie des Grenadiers à cheval.*

DOMPS *Capitaine de Grenadiers au Régiment de
Languedoc.*

DAUGECOURT Capitaine au Régiment Royal
Dragons.

COEURS Major du Régiment de Ponthieu.

DESMEURS Capitaine réformé de Cara-
biniers.

DAUNOUX . . . Capitaine au Régiment de la Reine
Cavalerie.

DUCLAUX Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment de la Couronne.

DURCET . . . CHEVALIER . . . Maréchal des Logis
de la Cavalerie.

DUPERRON . . . Major du Régiment Royal la Ma-
rine.

DARGICOURT Major du Régiment de
Bouzols Cavalerie.

D'OLIVES Capitaine au Régiment d'Infanterie
de Languedoc.

D'ARPENTIGNY Capitaine au Régiment d'Al-
bermale Irlandois.

DEGUILLY . . . Capitaine au Régiment Royal Pié-
mont Cavalerie.

DESPEROUX Major du Régiment de Charon
Infanterie.

DES BORDES Capitaine du Mestre de Camp
Général de la Cavalerie.

DUMAS . . . Brigadier des premiers Mousquetaires.

D'HAUTEFORT . . . premier Enseigne des premiers Mousquetaires.

DOUCET Maréchal des Logis des Mousquetaires noirs.

DUVOSSEY Maréchal des Logis des Chevaux-Légers de Berry.

DU MOUSSEAU Lieutenant au Régiment de Bissy Cavalerie.

DU ROCHERET . . . commandant le second bataillon de Languedoc.

DU CAIRON (CHEVALIER) . . . commandant le second bataillon de Saintonge.

DE VESLE Capitaine réformé des Carabiniers.

D'HOUVILLE Lieutenant d'Artillerie en Roussillon.

DUPLESSIS Maréchal des Logis des Chevaux-Légers.

DEMUS . . . Ingénieur.

D'ESPINCHAL Mestre de Camp de Cavalerie.

DES ESSARTS Lieutenant au Régiment Royal des Carabiniers.

DU MAY . . . Capitaine des Gardes du Maréchal de Villeroy.

FIMARCON . . . *Meſtre de Camp d'un Régiment de Dragons.*

FELIGONDE . . . *commandant le ſecond bataillon de Piémont.*

M. de Feligonde étoit un Officier du plus grand mérite. Il fut fait Lieutenant-Colonel de ſon Régiment en 1704. Il combattit avec la plus grande diſtinction à Calcinato , à Oudenarde , & fut tué à Malplaquet en faiſant des prodiges de valeur.

FORCIEUX . . . *Capitaine au Régiment de Nettancourt Infanterie.*

FOUVILLE . . . *Capitaine au Régiment de Languedoc Infanterie.*

FONTIENNE . . . *Capitaine de Saint-Pouange Infanterie.*

FONGOFFIER . . . *Lieutenant-Colonel de Solre.*

FONTENAI . . . *Maréchal des Logis de la Gendarmerie.*

FLAICHE . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment de Grignan Cavalerie.*

FERRON . . . *Lieutenant aux Gardes Françoises.*

FRIZELANDE . . . *Major du Régiment du Châtelet Cavalerie.*

FAURE . . . *Capitaine de Grenadiers de Mirabeau.*

FONDOUX . . . Major du Régiment d'Oleron Infanterie.

FAVEROLLES . . . ci-devant Capitaine au Régiment de Bugey.

FAVANCOURT . . . Sous - Brigadier des premiers Mousquetaires.

FRANSART . . . Capitaine de Canoniers.

FONTENAILLES . . . Capitaine de Bombardiers.

FROMONT . . . Capitaine au Régiment d'Orléans Cavalerie.

FAGES . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Auxerrois.

FOUCAULT . . . Capitaine au Régiment du Roi Infanterie.

FILTZ . . . Maréchal des Logis des Gendarmes.

FIERTS . . . Ingénieur.

FONSERMOIS . . . Ingénieur.

FICHER . . . Lieutenant de la Compagnie générale des Gardes Suisses.

GIRAULT . . . Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie du Maine.

GRIEU . . . Capitaine au Régiment d'Anjou Infanterie.

GOBERT Capitaine au Régiment de Champagne.

GREBONVAL Maréchal des Logis des Gendarmes.

GUERRY DES CREPINIERES . . . Lieutenant de Roi de Philippeville.

GALEAN DE CHATEAUNEUF . . . Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.

GRANGEMONT Lieutenant de Roi de Monaco.

GIMEL Lieutenant Colonel du Régiment du Prince Charles.

GAYA Major du Régiment de Saint-Sulpice Infanterie.

DESGARMENS commandant le second bataillon de Nettancourt.

GALLIAT DE MONTAGNY Capitaine réformé du Régiment d'Auriac.

GONDRAS Garde du Corps.

GRAND-CHAMP . . . Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.

GUILLEBON . . . Capitaine au Régiment du Roi Cavalerie.

GUERIN (CHEVALIER) Lieutenant au second bataillon de l'Isle de France.

GERFAUX DE SAILLY . . . Capitaine au Régiment
de Lyonnais.

GOULET DE MONTLIBERT . . . Ingénieur.

GOULET BREVANNE . . . Ingénieur.

GITTARD Ingénieur.

HUGONY Capitaine au Régiment de Mortemart Infanterie.

JONQUIERES . . . Capitaine au Régiment d'Aubusson Cavalerie.

JOUFFREY Lieutenant de Roi de Mont-Dauphin.

JAUCOURT DE LA VAISERIE . . . Capitaine de Grenadiers de la Marine.

M. de Jaucourt quitta sa Compagnie en 1704 pour être Colonel du Régiment de Montferrat. C'étoit un Officier qui avoit bien du mérite.

JAYARY . . . ci-devant Capitaine au Régiment d'Infanterie du Maine.

JUBERT Maréchal des Logis des Chevaux-Légers

JONVILLE . . . Ingénieur.

JACQUET . . . Ingénieur.

L'HUILLIER . . . Commandant à Antibes.

IL s'étoit distingué par son intelligence & sa

bravoure dans un grand nombre d'actions de guerre.

LA VILLENEUVE . . . *Aide-Major des Gardes du Corps.*

Ces fortes de places n'étoient données qu'à des Officiers du plus grand mérite.

L'IVERNE *Capitaine au Régiment d'Esclainvilliers Cavalerie.*

LA RUELLE . . . *Capitaine au Regiment de Quintin Cavalerie.*

LA FERRONAYE *Mestre de Camp de Cavalerie.*

LA COSTE DE POMPADOUR . . . *Colonel réformé d'Infanterie.*

LESSART . . . *Mestre de Camp de Cavalerie.*

LA MUTELIERE . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

LOUBERT . . . *Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

LUTZELBOURG . . . *Capitaine réformé de Rozen Cavalerie.*

LE BLANC *Major réformé du Régiment de Goas.*

LEFEBVRE *Capitaine au Régiment d'Orléans Infanterie.*

L'ESCLOTAIRE . . . *commandant le second bataillon
d'Auvergne.*

LIVRY . . . *Lieutenant réformé des Carabiniers.*

LA SERRE LA RAZETTE . . . *Capitaine réformé de
Dauphin Infanterie.*

LA CHAPELLE . . . *Major du Régiment de Gatinois
Infanterie.*

LA MATTE . . . *Capitaine-Aide-Major de Tou-
raine Infanterie.*

LA VARENNE . . . *Sous-Brigadier des Gardes du
Corps.*

LA BARLIERE . . . *Lieutenant de Roi du Château
de Sedan.*

L'ÉPINE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment du
Roi Cavalerie.*

LA FERONNAYE . . . *Lieutenant-Colonel du Com-
missaire Général de la Cavalerie.*

LAFONDS *Maréchal des Logis des Gen-
darmes.*

LONGAUNAY (COMTE) *Capitaine au Régiment de
la Vrilliere-Dragons.*

LONGUEVILLE . . . *ci-devant Capitaine au Régi-
ment d'Infanterie de Bourgogne.*

LA BOULAYE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Aunis.*

LA MINOTTIERE . . . *Lieutenant-Colonel réformé de Watteville Dragons.*

LA PEROUSE DE L'ESTANG . . . *Lieutenant-Colonel de Forsat Cavalerie.*

LUTZELBOURG . . . *Lieutenant-Colonel réformé de Cavalerie.*

LA PUJADE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Forest.*

LA ROBINIERE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Barrois.*

LA DAUPHIE CHEYLADET . . . *Lieutenant-Colonel de Noailles Cavalerie.*

LA HAS . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment des Cravattes.*

LA PORTERIE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Charolois.*

LA LOUVIERE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Mont-Peyroux Cavalerie.*

LA SABLIERE . . . *Lieutenant de Roi de Betford.*

LA FACIE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

LA COMBE *Capitaine au Régiment de Net-tencourt.*

LA VASSETTE . . . *Major du Régiment de Rouergue.*

LA CHAISE *Capitaine de Grenadiers de Mortemart.*

LA BESSIERE . . . *Maréchal des Logis de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

LACO . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Vermandois.*

LA BILLONIERE *Major du Régiment Royal Infanterie.*

LA CHARME *Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Orléans.*

LA VALTRIE.... *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Limosin.*

LA TOUR DE CAMP *Sous-Aide-Major des Gardes Françaises.*

LA TOUR D'AUVERGNE . . . *Capitaine au Régiment de Limosin.*

LA SALLE . . . *Capitaine au Mestre de Camp Général des Dragons:*

LA VALADE . . . *Major du Régiment de Coesquen Infanterie.*

LA BROUSSE . . . *Capitaine de Canoniers dans Royal Artillerie.*

LOUVAIN . . . *Capitaine dans Royal Artillerie.*

LUMINADE *Capitaine de Grenadiers de Berri.*

LEPINAY . . . *Major du Régiment de Toulouse Infanterie.*

LA MOTTE . . . commandant le second bataillon
des Vaisseaux.

LA BRUNIE . . . commandant le second bataillon de
Bourbon.

LAFOND . . . Lieutenant réformé dans Hautefort
Dragons.

LA LOURZELE . . . Capitaine au Régiment de
Bragellone.

LA BORDE . . . Capitaine au Régiment de Hautefort
Dragons.

LEVISTON . . . ci-devant Major de la Citadelle de
Metz.

L'HERAULT . . . Major réformé dans le Régiment
Dragons Dauphin.

LA LUZERNE . . . Enseigne de la premiere Compa-
gnie des Mousquetaires.

LA DEVEZE . . . commandant le troisieme bataillon
de Royal Artillerie.

L'ARTIGUE . . . Capitaine au Régiment Royal Ar-
tillerie.

LE BRUN . . . Cheval-Léger.

LA COUR . . . Ingénieur.

LIBERTAT . . . Lieutenant-Colonel du Régiment de
Nivernois.

- MARNAY . . . *Enseigne des Gardes du Corps.*
- MORTANY . . . *ci-devant Colonel d'un Régiment de Houffarts.*
- MARSIN *Mestre de Camp du Régiment des Cravattes.*
- MONFUERDUN . . . *Major du Régiment de Dragons de Verac.*
- LE PRINCE DE MARCHIORRE . . . *Capitaine réformé dans Hautefort Dragons.*
- MOUCHY . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Anjou Cavalerie.*
- MAILLY LIVET *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Champagne.*
- MONTREAU *Capitaine réformé de Cavalerie.*
- MOIRIA *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*
- MARCLESY *Capitaine au Régiment de Courten.*
- MONTENAL *Capitaine au Régiment de Carabiniers.*
- MAMAS *Major de Neuf-Brisack.*
- LE CHEVALIER DE MONTAUBAN . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

MERIALS . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment Royal Rouffillon.*

MANVILLE . . . *Lieutenant de Roi du Château de Pierre-encise.*

MELLERAY . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Boulonnois.*

MARTEVILLE . . . *Lieutenant-Colonel de Villeroy Cavalerie.*

MEDONY . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment Royal Italien.*

MONTHOLON . . . *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

MACÉ . . . *Maréchal des Logis des mêmes Mousquetaires.*

MONTIGNAC . . . *Lieutenant - Colonel d'Egmond Cavalerie.*

DE MONTZ . . . *Lieutenant-Colonel de Sully Cavalerie.*

MARTIMONT . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Flandre.*

MONTAGU . . . *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Coesquen.*

MONTMELIAN . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal.*

MONTEUIT

DE L'ORDRE DE S. LOUIS: 417

- MONTEUIT . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de Bretagne.
- MISTRALS . . . Lieutenant de Grenadiers au Régiment des Gardes Françaises.
- MAUROÏ . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de la Reine.
- MARMONT . . . Major au Régiment de Condé Infanterie.
- MARCILLAC . . . Major au Régiment de la Marck Infanterie.
- MILLANOUIT . . . Major au Régiment de Greder, Allemand.
- MALANAL Capitaine au Régiment de Soissons.
- MONSURES Sous-Aide-Major de la Gendarmerie.
- MAGNY . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de Brie.
- MONTIGNY Lieutenant réformé au Régiment des Carabiniers.
- MORANT . . . Lieutenant au Régiment du Commissaire Général de la Cavalerie.
- MONTMEJAN . . . Major du Régiment de Noailles Infanterie.

MALLEVILLE . . . *Maréchal des Logis de la première Compagnie des Mousquetaires.*

MANNAISINIERE . . . *Brigadier de la première Compagnie des Mousquetaires.*

MARCELLE . . . *Brigadier de la première Compagnie des Mousquetaires.*

MONTINEL . . . *Brigadier d'Infanterie.*

MONTPEZAT . . . *Capitaine au Régiment des Gardes Françaises.*

MAUPEOU . . . *Capitaine au Régiment des Gardes Françaises.*

MASSON . . . *Brigadier des Chevaux-Légers de la Garde.*

MONTAIGU *ci-devant Capitaine de Dragons.*

LA MOTTE BARACÉ . . . *Lieutenant d'Artillerie.*

MARANGE *Lieutenant Provincial d'Artillerie.*

DE MEUN LA FERTÉ . . . *Ingénieur.*

MAZILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

MILLE . . . *Lieutenant-Colonel de Furstemberg Cavalerie.*

NONANT *Lieutenant - Colonel réformé d'Infanterie.*

NARBONNE . . . *Lieutenant-Colonel de Mirabeau
Infanterie.*

NOVION . . . *Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment Royal.*

NOGARET . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment
de Piémont.*

MOCEY (CHEVALIER) *Major du Régiment de
Vermandois.*

NEVILLETTE . . . *Capitaine au Régiment Dauphin
Infanterie.*

NOUY . . . *commandant le troisieme bataillon de
Normandie.*

NEVEU *Major des Chevaux - Légers de la
Garde du Roi.*

NOBLESSE . . . *Ingénieur.*

PELLEPORT *Mestre de Camp d'un Régiment
de Cavalerie.*

PITOUS *Gouverneur de Villefranche.*

PRADEZET . . . , *Capitaine au Régiment de Vexin.*

PENENYAN *Capitaine au Régiment des Vaif-
seaux.*

PONCHERA . . . *Lieutenant au Régiment de Mor-
temart Infanterie.*

PASCAL Lieutenant-Colonel au Régiment de Quercy.

PAILLE Lieutenant-Colonel au Régiment de Touraine.

PERTUS Lieutenant de Roi de Navarreins.

PAULO Maréchal des Logis des premiers Mousquetaires.

PREROBERT . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Orléans.

PARISOT . . . Major de Cambrai.

PRASLON . . . Capitaine au Régiment de Bourgogne Infanterie.

PUJOL ROMEL Capitaine au Régiment d'Egmond Cavalerie.

PRUGE Capitaine au Régiment de Bourbonnois.

PIJART . . . commandant le quatrième bataillon de Royal Artillerie.

PASCAL Major au Régiment Desclos Cavalerie.

DU QUARTIER . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de Normandie.

QUINUILLE . . . Major au Régiment de Nivernois Infanterie.

- RENNEPONT . . . *Mestre de Camp de Cavalerie.*
- REMONDEL *Capitaine au Régiment de Mor-*
temart.
- RABUTIN *Lieutenant-Colonel au Régiment de*
Silly Infanterie.
- ROME . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de*
Sault.
- ROCHEMONT . . . *Maréchal des Logis des Gen-*
darmes.
- RABAR . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment d'An-*
goumois.
- ROQUEFEUILLE *Lieutenant de Roi de Neuf-*
brisack.
- LA ROULIÉ *Lieutenant-Colonel au Régiment*
de Santerre.
- LA REINTRIE *Commandant au Château de*
Brest.
- REGUILLÉ *Lieutenant-Colonel au Régiment*
de Chaffonville, des troupes de M. l'Electeur de
Cologne.
- RAS . . . *Major de Furnes.*
- RAUTZAN . . . *Capitaine au Régiment de Greder*
Allemand.
- RODEMACK . . *Lieutenant-Colonel du Régiment*
de Choiseul.

RICOUR . . . commandant le troisieme bataillon de
Picardie.

REFFUGE . . . commandant le second bataillon de
Bourgogne.

ROSSILLON . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment de Toulouse.

REILHAC . . . Maréchal des Logis de la seconde
Compagnie des Mousquetaires.

ROUVRAY . . . Cheval-Léger.

RIBIER . . . Major de Valenciennes.

SAINT-SENERICK Lieutenant de Roi d'Hu-
ningue.

SAILLY DES MEURS . . . Capitaine réformé du Ré-
giment de Sault.

SISTRIERS Capitaine au Régiment des Vais-
seaux.

SAINT-MICHEL . . . Lieutenant au Régiment de
Broglie Cavalerie.

SAINT-LAMBERT . . . Lieutenant de la Mestre de
Camp au Régiment de Firmacon.

SERT DE MARIE . . . Capitaine de Grenadiers au
Régiment de Piémont.

SENTRAILLES . . . Capitaine de Grenadiers au Ré-
giment de Laonois.

SAINT-MORICE . . . Capitaine de Canoniers.

SAINTE-COLOMBE Lieutenant au Régiment
Royal Cavalerie.

SAINT-JULIEN . . . Lieutenant au Régiment de Gri-
gnan Cavalerie.

SOISY . . . Capitaine au Régiment de la Sarre.

SERMENT commandant à la Citadelle de
Nancy.

SEVIGNY . . . Lieutenant-Colonel du Régiment d'An-
lesy Cavalerie.

SAINTE-MARIE DU FAUZE . . . Lieutenant de Roi à
Villefranche.

SAINT-VICTOU . . . Lieutenant-Colonel au Régiment
d'Aubuffon Cavalerie.

SAINT-GEORGES Lieutenant de Roi du Fort
Louis du Rhin.

SAINT-QUENTIN TURBILLY . . . Lieutenant de Roi
d'Aire.

SORANS . . . Lieutenant-Colonel de Parabeyre Ca-
valerie.

SOLIGNAC . . . Lieutenant-Colonel du Régiment des
Carabiniers.

SAINT-AUY Enseigne des Gardes du Corps
du Roi.

- SAINT-OUEN BEAUVAL . . . Capitaine au Régiment
de Bouzols Cavalerie.
- SAINT-GERMAIN . . . Major du Fort S. André près
Salins.
- SAINTE-MESME . . . Capitaine réformé de Mont-Pey-
roux Cavalerie.
- SURBECK . . . commandant le second bataillon de
Greder Suisse.
- SAINT-LEON . . . Lieutenant de Grenadiers au Ré-
giment de Poitou.
- SAINT-ELOY . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment d'Oleron.
- SAINT-HYPOLITE . . . Capitaine au Régiment de
Limosin.
- SAINT-ESTEVE . . . Capitaine de Grenadiers de Ga-
tinois.
- SAINT-VICTOR . . . Major du Regiment de Pelle-
port Cavalerie.
- SAINT-CIR . . . Capitaine au Régiment de Vienne
Cavalerie.
- SAINT-VINCENT . . . Capitaine au Régiment de la
Couronne.
- SAULIERE . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment d'Artois.

SENNEFONTAINE . . . *Sous-Lieutenant aux Gardes
Françoises.*

SAINT-GEORGE *Capitaine au Régiment de
Nettancourt Infanterie.*

SOMMERY (*Marquis de*)

SAINT-PAUL *Capitaine au Régiment du Roi
Infanterie.*

SAINT-GENIES DE NAVAILLES . . . *Capitaine au Ré-
giment de Dragons Dauphin.*

SAINT-PAUL *Aide - Major des Gardes Fran-
çoises.*

SAINT-SERKA . . . *Capitaine au Régiment d'Al-
face,*

SINFART . . . *Ingénieur.*

TOURNIN . . . *Lieutenant-Colonel de Charost Infan-
terie , & Brigadier,*

TALUENNE *Lieutenant de Roi de
Menin.*

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-
Louis.

TAURIAC . . . *Capitaine au Régiment de Sault.*

TESTU . . . *Lieutenant - Colonel réformé d'Infan-
terie,*

TOURVILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

TAVAGNY . . . *Lieutenant-Colonel de Miromesnil Infanterie.*

TOURY . . . *Major au Régiment de Bourbon Infanterie.*

THEYS . . . *Sous-Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

TRUFFIN . . . *Major au Régiment de Montpeyroux Cavalerie.*

TURMENYES . . . *Major au Régiment de Hainaut Infanterie.*

TALANGE . . . *Capitaine réformé au Régiment de Dragons de Hautefort.*

TARRADE . . . *Ingénieur.*

TARDIF . . . *Ingénieur.*

VILLEMORT . . . *Colonel d'un Régiment d'Infanterie.*

VARIES . . . *Commandant à Givet.*

VERNOUILLET . . . *Capitaine de Carabiniers.*

VILLERVILLE . . . *Lieutenant-Colonel du Mestre de Camp Général de Dragons.*

VILLERAZE . . . *Capitaine au Régiment de Soissonois Infanterie.*

VOCOCOURT *Lieutenant-Colonel au Régiment de Courlandon Cavalerie.*

VALMONT *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

WILAINE *Lieutenant-Colonel au Régiment de Chartres Cavalerie.*

VILLENEUVE . . . *Lieutenant de Roi d'Arras.*

VERAC DU POUJET *Commandant à Bouillon.*

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VAUZELLE . . . *Lieutenant Colonel au Régiment de Perche.*

VILLEPEAUX . . . *Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises.*

VILLENEUVE . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment d'Oleron Infanterie.*

VINEUX . . . *Commandant au Fort de l'Ecluse en Bresse.*

VILLEMAN *Major de Sarre-Louis.*

VALLADON . . . *Major au Régiment de Mortemart Infanterie.*

VALLON *Major au Régiment de Livry Cavalerie.*

VALLON : : : : Capitaine de Grenadiers au Régiment de Guienne.

VERNEUIL Major au Régiment de Basigny.

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis. C'étoit un Officier fort distingué par son zele & son courage.

VILLERAZE Capitaine au Régiment de Guienne.

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VACQUIER Capitaine au Régiment de Guienne.

VILLIERS LE MAURHIER : : : : Major au Régiment de la Reine Dragons.

VASSAN Capitaine au Régiment de Charost Infanterie.

VILLARS LUGIN : : : : Ingénieur.

YOUL Colonel réformé d'Infanterie.

YTHIER Lieutenant-Colonel de Montmain Cavalerie.

ZURLAUBEN Capitaine aux Gardes Suisses.

JE termine ici cette liste d'Officiers
faits Chevaliers de Saint-Louis depuis 1701
jusqu'en 1715. Presque tous ceux qu'il me
reste à nommer, fourniront un article pour
le quatrieme volume de cet Ouvrage, qui
paroîtra l'année prochaine.

333	Aumaine d.	333	Auzer d.
334	Aumaine d.	334	Auzer d.
335	Aumaine d.	335	Auzer d.
336	Aumaine d.	336	Auzer d.
337	Aumaine d.	337	Auzer d.
338	Aumaine d.	338	Auzer d.
339	Aumaine d.	339	Auzer d.
340	Aumaine d.	340	Auzer d.
341	Aumaine d.	341	Auzer d.
342	Aumaine d.	342	Auzer d.
343	Aumaine d.	343	Auzer d.
344	Aumaine d.	344	Auzer d.
345	Aumaine d.	345	Auzer d.
346	Aumaine d.	346	Auzer d.
347	Aumaine d.	347	Auzer d.
348	Aumaine d.	348	Auzer d.
349	Aumaine d.	349	Auzer d.
350	Aumaine d.	350	Auzer d.
351	Aumaine d.	351	Auzer d.
352	Aumaine d.	352	Auzer d.
353	Aumaine d.	353	Auzer d.
354	Aumaine d.	354	Auzer d.
355	Aumaine d.	355	Auzer d.
356	Aumaine d.	356	Auzer d.
357	Aumaine d.	357	Auzer d.
358	Aumaine d.	358	Auzer d.
359	Aumaine d.	359	Auzer d.
360	Aumaine d.	360	Auzer d.
361	Aumaine d.	361	Auzer d.
362	Aumaine d.	362	Auzer d.
363	Aumaine d.	363	Auzer d.
364	Aumaine d.	364	Auzer d.
365	Aumaine d.	365	Auzer d.
366	Aumaine d.	366	Auzer d.
367	Aumaine d.	367	Auzer d.
368	Aumaine d.	368	Auzer d.
369	Aumaine d.	369	Auzer d.
370	Aumaine d.	370	Auzer d.
371	Aumaine d.	371	Auzer d.
372	Aumaine d.	372	Auzer d.
373	Aumaine d.	373	Auzer d.
374	Aumaine d.	374	Auzer d.
375	Aumaine d.	375	Auzer d.
376	Aumaine d.	376	Auzer d.
377	Aumaine d.	377	Auzer d.
378	Aumaine d.	378	Auzer d.
379	Aumaine d.	379	Auzer d.
380	Aumaine d.	380	Auzer d.
381	Aumaine d.	381	Auzer d.
382	Aumaine d.	382	Auzer d.
383	Aumaine d.	383	Auzer d.
384	Aumaine d.	384	Auzer d.
385	Aumaine d.	385	Auzer d.
386	Aumaine d.	386	Auzer d.
387	Aumaine d.	387	Auzer d.
388	Aumaine d.	388	Auzer d.
389	Aumaine d.	389	Auzer d.
390	Aumaine d.	390	Auzer d.
391	Aumaine d.	391	Auzer d.
392	Aumaine d.	392	Auzer d.
393	Aumaine d.	393	Auzer d.
394	Aumaine d.	394	Auzer d.
395	Aumaine d.	395	Auzer d.
396	Aumaine d.	396	Auzer d.
397	Aumaine d.	397	Auzer d.
398	Aumaine d.	398	Auzer d.
399	Aumaine d.	399	Auzer d.
400	Aumaine d.	400	Auzer d.